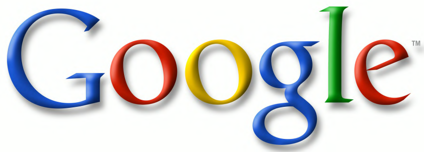


... a Rouen ce 8 Juin 1708

... Ingenio ... praeditus ... Corporis ... dotibus commendato ... annum ... examinatum ... hos ... die 8a junii anno millesimo septingentesimo octavo

... Bernard ...

with frontisp.
(some ill. foxed and waterstained)





FRANÇOIS RAGOTZI
Prince Souverain de Transsylvan

HISTOIRE
DU PRINCE
RAGOTZI,
OU
LA GUERRE
DES
MECONTENS
SOUS SON COMMANDEMENT



A CASSOVIE,

Chez FRANÇOIS LANCELOT, au grand Hercule.

M. DCCVII.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

JE ne puis, cher Lecteur, vous donner une Histoire plus importante, dans la conjoncture des affaires, que l'est à l'Empereur la Guerre des Mécontens. L'Auteur qui s'est donné la peine de l'écrire sur des Memoires très-assurez, ne décrit que ce qu'ils ont fait depuis que le Prince Ragotzi s'est mis à leur tête, après s'être tiré heureusement des Prisons de Neustad; mais il ne laisse pas que de parler de la source & de l'origine de cette guerre, par la mort cruelle des Comtes de Serin, Nadasti & Frangipani, que l'Empereur sous differens pretextes fit mourir, dans la crainte qu'ils ne s'oposassent à ce qu'il meditoit pour renverser tous les Privileges de la Nation, & se rendre la Hongrie hereditaire. On ne verra pas dans cette guerre beaucoup de batailles, ni de sieges reguliers de villes, parce que les

Hongrois font la guerre par des courses à la maniere des Tartares, & que la plûpart des Villes ont été prises par des blocus, & se sont renduës par famine ; & parce que les Princes interessez dans cette guerre se sont plus servis de la politique que de la force. On y verra peut-être à l'avenir des évenemens plus considerables, si le Turc joint ses forces à celles des Mécontens, comme il y a lieu de le croire. Alors s'il se presente une matiere assez ample & assez belle pour interesser le Public, on se propose d'en donner la suite. Le dessein de l'Auteur avoit été de dédier ce Livre à un homme que l'excellence de son genie, ses grandes actions, & sa profonde capacité dans l'art d'assieger & de prendre des Villes, ont élevé au comble des grandeurs militaires ; mais sa modestie n'aiant pas voulu souffrir cet hommage que l'Auteur lui devoit tant par reconnoissance que par estime, il a crû ne devoir le dédier à aucun autre.



TABLE

DES MATIERES PRINCIPALES contenuës en ce Volume.

Sommaire du premier Livre.

Le premier Livre contient la source de la guerre des Mécontens, par l'infraction que l'Empereur a faite à la Loi du Roi André, par le changement de l'Election en heredité, & par l'abolition de la Charge de Ban general. Il contient aussi la prison du Prince Ragotzi, & la maniere dont il se sauva & se mit à la tête des Mécontens.

Sommaire du second Livre.

Ce Livre contient une exacte description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Bellegrade: ce Fleuve partageant en deux le Roiaume de Hongrie, & le divisant en haut & en bas. Description des Rivieres

qui se jettent dans ce Fleuve à droit & à gauche, & la situation des principales Places de la Hongrie.

Sommaire du troisiéme Livre.

Ragotzi élû Vaivode de Transsilvanie ; il s'empare d'un passage sur le Danube, prend Tokai, Zatmar & Cassovie, fait des courses en Autriche, Moravie & Silesie. Vienne allarmée, enferme de retranchemens ses Fauxbourgs. Les Anglois & Hollandois excitent l'Empereur à un acomodement, & envoient des Mediateurs. Tout est mis à feu & à sang à quatre lieuës de Vienne. Toute la Transsilvanie soulevée pour le Prince. Nouvelles propositions aux Mécontens, refusées à l'Evêque de Colotza, & au Comte de Lamberg. On demande une suspension. Les Mécontens ne sont point émûs de la Bataille d'Hocstet, ni de la Baviere perduë. Preliminaires demandez. Rabata défait. Le Prince en Transsylvanie bat Rabutin par tout, qui crie au secours. L'Empereur a re-

cours à Sirmai mal écouté par le Prince.

Sommaire du quatriéme Livre.

Ragotzi envoie encore au Turc; s'empare des Mines d'or dans les montagnes, dont il paie ses troupes assemblées à Schemnits. L'Empereur établit une Caisse à Vienne, dont il assigne le fond sur les revenus de Hongrie. Cassovie prise une seconde fois avec Eperies. Preliminaires des Mécontens. Le Prince envoie Otskai dans la Transsilvanie, prend Neuhauzel, serre le blocus de Leopolstat, veut surprendre Heister, assiege Leopolstat. Bataille de S.George. L'Empereur fait passer en Hongrie les troupes qu'il avoit en Baviere. L'Archevêque de Colotza & Sirmai tâchent de renouveller les Conferences. Forgats investit Rabutin dans Hermenstat. L'Empereur aprend que le Sultan ne veut point rompre avec lui, & meurt. Ses obséques. Le Roi des Romains prend le titre d'Empereur; tente l'acomode-

ment. On veut les Preliminaires. Le Prince se prepare à la guerre. Blocus de Sedovvard levé. Jesseski envoié au Prince qui le rebute.

Sommaire du cinquiéme Livre.

Le Prince veut assieger Bude, tire pour cet effet de Cassovie son artillerie ; passe la riviere de Gran. Combat de Leopolstat. Herbeville se retire dans l'Isle de Schut. Rabutin pressé, perd Deva ; crie au secours. Herbeville se resout au voiage de Transsilvanie ; visite Bude & Pest. L'Empereur songe de renouer un accommadement. Tyrnau choisi pour le lieu des Conferences. Herbeville passe la Teisse. Le Vvaradin debouclé. Les Mediateurs & Plenipotentiaires vont à Tyrnau. Les Mécontens obstinez sur leurs Preliminaires. Bergau en Principauté offert & refusé. Malbourong à Vienne. On caresse à Vienne la femme de Ragotzi. L'Empereur & les Mécontens veulent se tromper

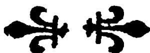
mutuëllement. Les Hongrois renouvellent la Confederation. Herbeville arrive en Transsilvanie. Combat de Scio. Conferences renouées sans effet. L'Empereur envoie à Ragotzi sa femme. Elle part, voit le Prince, confere avec lui. La Princesse écrit à l'Empereur, qui la fait arrêter sous un faux pretexte.

Sommaire du sixiéme Livre.

Le Prince va du côté d'Agria, recommence le blocus de Vvaradin non ravitaillé. L'Empereur fait imprimer des reponses aux demandes des Hongrois. Le Prince fait fondre du canon. On songe à Vienne à remettre en état les troupes de Transsilvanie. On envoie de nouvelles troupes à Rabutin, mais elles n'osent se hazarder au voiage. Ozinski se sauve de Huniade, ramasse des troupes & se rend redoutable. Le Prince se prepare à passer en Transsilvanie.

Sommaire du ſeptiéme Livre.

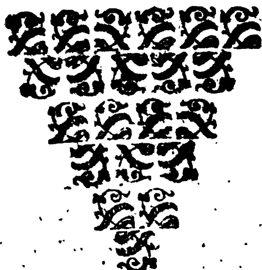
Le Bacha de Temeſvvard défend aux Raſciens d'amener paître leurs troupeaux. Ragotzi envoie de nouveaux Ambaſſadeurs à la Porte; l'Empereur y envoie Garient avec de grands preſens. Ragotzi cache ſes deſſeins, a une armée de trente mille hommes à Neuhauzel. Rabutin mandé en Hongrie. Les Anglois & Hollandois fâchez de la rupture, temoignent leur chagrin à l'Empereur. L'Empereur ravitaille quelques places pendant la ſuſpenſion. On ſe plaint du peu de fidelité de part & d'autre. Manifeſte des Hongrois.

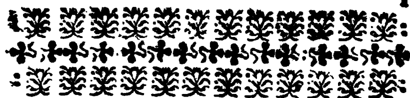


Sommaire du huitiéme Livre.

Resultat du Manifeste, & raisons de part & d'autre. Les Hongrois aiment mieux mourir l'épée à la main que de rester esclaves. On se prepare à la guerre. L'Empereur se resout de negliger tout pour avoir une armée contre les Hongrois. Rabutin a trente mille hommes. Envoie une autre armée sous Otskai passer la Morava. Le Prince assiege Gran & le prend. Va assieger en même tems Burcan. Staremberg ne peut empêcher que la Citadelle de Gran ne soit prise. Description fidele de la Transsilvanie. Rabutin mandé en Allemagne. Ce qu'il est. La Hongrie abondante en métaux. Terres fertiles sans être fumées ni marnées, produisent de bon vin, & quantité de bestiaux. Reine de Hongrie couronnée d'une autre couronne que les Rois. Il y a cinquante-sept Comtez. L'Empereur prend les troupes de Bude pour la

Hongrie. Bade mécontent de la Cour de Vienne. Nouveaux Deputez des Hongrois à Constantinople mieux écoutez.





LA VIE DU PRINCE RAGOTZI

LIVRE PREMIER.

Argument du premier Livre.

Le premier Livre contient la source de la guerre des Mécontens, par l'infraction que l'Empereur a faite à la loi du Roi André, par le changement de l'élection en heredité, & par l'abolition de la charge de Ban General. Il contient la prison du Prince Ragotzi, & la maniere dont il se sauva & se mit à la tête des Mécontens.

L'Ambition qui ne veut point se donner de bornes, attire toujours à un Prince de grandes guerres & difficiles. L'illustre Maison d'Autriche qui sort depuis plusieurs siecles des Barons de

Hasbourg, & celle-ci de Gontran, le riche Auteur de la Maison de Bade, n'a pû se contenter des Couronnes que le Ciel lui a données, & dans la maniere dont elle les a reçûës. Les Princes de cette auguste Maison ont, à l'imitation des Cesars de Constantinople, trouvé par l'invention d'un Roi des Romains, semblable au Cesar qui étoit destiné successeur de l'Empire, & dont les Princes Germaniques ne prévirent pas les suites, le moien de rendre l'Empire d'Occident depuis plus de deux cens ans hereditaire dans cette Maison. Ils ne s'en sont pas contentez. Charles-Quint Empereur & petit fils de Ferdinand Roi d'Aragon, & d'Isabelle Reine de Castille, après avoir uni la Monarchie d'Espagne avec l'Empire, & tous les Etats qu'il possedoit en Allemagne, forma le grand dessein de la Monarchie Universelle en faveur de ses Successeurs. Mais dans son tems le Lutheranisme & le Calvinisme s'étant insinuez dans une bonne partie des

Principautez de l'Allemagne, son ambition excessive ne fit que lui attirer des troubles, dans lesquels il vêcut toute sa vie, jusqu'à ce que par le déplaisir de ne pouvoir faire élire Empereur Philippe son fils, qu'il fit son Successeur à la Monarchie d'Espagne ; il fut obligé de donner tous ses Etats d'Allemagne à Ferdinand son frere, & de le faire élire Empereur. Puis aiant ainsi partagé ses Etats entre son fils & son frere, il se retira dans un Monastere, où il mit un espace de deux années entre la vie d'un grand Roi, & la mort d'un bon Chrétien.

Son frere Ferdinand, qui après lui fut Empereur, & chef de la branche d'Autriche en Allemagne, ne vit pas ses grands desseins sur cette prétenduë Monarchie universelle, moins traversez de toutes parts par les Puissances qui redoutoient la sienne; mais il a si bien fait, que de pere en fils l'Empire s'est perpetué dans cette Maison depuis lui jusqu'à Leopold I. qui

fût le pere de l'Empereur Joseph à present regnant.

Leopold, dans le dessein de sa Maison, ne se vit pas plutôt Roi d'Hongrie, qu'il forma le projet d'y établir une Domination absoluë, & d'en rendre la Couronne hereditaire à sa famille; mais pour en venir à bout, il faloit qu'il renversât toutes les Loix fondamentales de ce Roiaume.

Le premier pas qu'il fit, ce fut à la mort du Comte Wesselini, qui possedoit dans la Hongrie la Charge de Ban ou Gouverneur perpetuel de ce Roiaume. Cette Charge qui étoit au choix & à la nomination des peuples, & établie pour les proteger, & pour maintenir toutes les Loix & les Privileges de l'Etat, étoit ce qui la rendoit le contrepoids à l'autorité roiale: de sorte que pour soumettre les Sujets, l'Empereur Leopold Roi de Hongrie commença par abolir cette Charge, qui lui faisoit ombrage, & au lieu il établit des Gouverneurs, qu'il pouvoit changer à sa

volonté, & qu'il choisissoit Allemans, afin qu'ils fussent plus soûmis dans l'obeissance.

Le feu Comte de Serin Hongrois s'aperçevoit bien où tendoient les desseins de la Maison d'Autriche; & comme il étoit un des principaux Seigneurs & des plus attachez aux Privileges de sa Nation, voiant cette Charge de Ban éteinte à la mort du Comte Wesselini, les Allemans introduits dans toutes les Places, & dans les principales Charges du Roiaume, qui ne devoient être conferées qu'à des naturels Hongrois, il ne put s'empêcher d'en laisser éclater parmi ses amis quelques plaintes.

C'en fut assez pour le perdre à la Cour de Vienne, très circonspecte & très-soupçonneuse; il y passa pour un homme suspect. Son frere étoit déja mort dans une chasse, tué au milieu des Bois; & l'on avoit semé le bruit qu'il étoit mort de la blessûre d'un Sanglier; on joignit d'autres plaintes aux défiances qu'on eut de lui, & sous ce pre-

texte il fut arrêté avec les Comtes de Tatembach, & ceux de Nadasti, & de Frangipani, qu'on accusa de differens crimes, & ils furent avec un regret mortel des Hongrois, tous quatre immolez aux défiances du Conseil de Vienne, qui ne pouvoit souffrir que rien fît obstacle aux vûës de l'Empereur, & au pouvoir absolu qu'il se vouloit donner sur la Hongrie.

Ce fut la mort cruelle de ces quatre Comtes, dont les têtes tomberent sur des échafauts, qui donna une douleur mortelle à tous les Comtes de Hongrie, & à tous les peuples de ce Roiaume. Ils prirent dès-lors une resolution fixe de ne jamais manquer aucune ocasion de rétablir leurs Loix & leurs Privileges dans toute leur étenduë. Mais ces quatre têtes abatuës, l'Empereur Leopold poursuivit à pleines voiles ses desseins, & n'oublia rien pour se rendre le Maître absolu des Hongrois. L'on confisqua tous les biens de ces quatre Comtes, contre les Loix du Roiaume. Le fils qui

devoit en être heritier, & que le pretendu crime de rebellion de son pere n'en pouvoit priver, eut beau se plaindre, bien loin de lui rendre ses biens, il fut depuis emprisonné sous des pretextes inventez, & il demeura prisonnier jusqu'à sa mort. L'animosité du Conseil de Vienne ne s'arrêta pas là; il fit tout ce qu'il put pour achever la ruine d'une Maison qui étoit devenuë odieuse à l'Empereur.

La fille du Comte de Serin decapité, avoit été mariée avec le Prince Federic Ragotzi, fils de George Ragotzi, lequel après un autre George Ragotzi son pere, avoit été comme lui Souverain de la Transylvanie sous la protection de la Porte, dont cette Province qui faisoit autrefois partie de la Hongrie, étoit tributaire, & avoit été faite une Vaivodie particuliere par le Sultan Soliman, dès qu'il s'en fut rendu le Maître. Car jusqu'à lui le Vaivode de Transylvanie n'étoit qu'un des principaux Officiers feudataires de la Couronne de Hon-

grie. Le Prince dont j'écris la vie, & qui est aujourd'hui à la tête des Mécontens, est fils de cette Comtesse de Serin, & du Prince Federic Ragotzi.

François Prince de Ragotzi (c'est son nom) est un Prince très-bien fait, d'une taille haute & avantageuse, le visage rond & plein, les cheveux noirs, & il porte la barbe à la turque. Ce Prince a beaucoup d'esprit, de prudence, de generosité, & de civilité; il entend la Guerre, & encore plus le Cabinet; il est d'une foi inviolable à ses amis & à ses ennemis, qui se loüent tous de sa bonté & de l'execution de sa parole.

Federic Ragotzi son pere mourut à la fleur de son âge, & laissa sa veuve jeune, qui étant aimée depuis long-tems par le Comte Emeric Tekeli, lequel avoit plus de cent mille écus de rente en Hongrie, outre ses biens de Pologne & d'Allemagne, se maria avec lui sans le consentement de l'Empereur, qui le lui refusa obstinément. C'est ce Comte

Tekeli qui fit tant de bruit dès l'âge de quinze ans parmi les Mécontens de Hongrie, & sous l'inconstante protection des Turcs, qui tantôt lui rendoient toutes sortes d'honneurs, & tantôt par l'artifice de ses ennemis, le traitoient fort indignement, jusqu'à le mettre dans les fers, & lui faire rendre compte de toute sa conduite comme à un criminel d'Etat : car après l'avoir nommé Roi & Souverain de la Hongrie, l'avoir regalé du Sabre, & du Turban à la tête de toutes les Armées Ottomanes & Hongroises, on le vit au grand Waradin comme un criminel, chargé de fers, conduit, enchaîné jusqu'à Constantinople, & obligé de se justifier de ce que l'on lui avoit imposé ; ensorte que l'on peut le nommer un vrai joüet de la fortune, & l'exemple du peu d'assurance que l'on doit prendre dans la parole des Infideles.

Les suffrages presque unanimes de la Nation aplaudirent à ce que fit le Vizir en faveur de Tekeli, & il ne fut pas long-tems sans se faire

distinguer tellement parmi les Hongrois, qu'il devint leur principal Chef, & que le grand Vizir auroit indubitablement pris Vienne, s'il avoit suivi ses avis : car l'on sait que quoi que la Ville fût aux abois, son extrême avarice qui lui en vouloit faire reserver pour lui même la dépouille, l'empêcha d'y faire donner l'assaut dès qu'il le put, & fournit le tems au grand Sobieski Roi de Pologne d'aquerir une gloire immortelle, en quittant son Roiaume, pour venir faire lever un siege sur lequel toute l'Europe avoit tourné son attention.

La Nation Hongroise pretendoit alors que non-seulement il y avoit des nullitez dans l'Election qui avoit été faite de la personne de Leopold ; mais qu'il étoit en leur pouvoir d'apeller à leur secours les ennemis de l'Empereur, & qu'ils avoient même un exemple fameux de déposition dans la personne de Pierre le Germanique qu'ils destituerent pour sa mauvaise conduite, & mirent un Abas à sa place, &

par consequent ils soutenoient peut-être trop vivement, que l'Empereur Leolpold aiant comme Roi de Hongrie renversé toutes les loix du Roiaume, pouvoit selon le pouvoir qu'ils avoient, être deposé; mais ce qui est assuré, c'est que si le Vizir avoit pris Vienne, Tekeli seroit resté Roi de Hongrie, comme il avoit été proclamé, & la mort du Comte de Serin auroit dés-lors été vengée par son gendre.

Le plus habile General du monde jugea Cara Mustapha Grand-Vizir, tres-mal habile homme pour avoir assiegé Vienne avant que de faire trois choses, l'une de se rendre maître des Places fortes qu'il laissoit derriere lui; en second lieu de ne s'être pas rendu, comme il le pouvoit, le maître absolu des deux bords du Danube, & enfin parce qu'il n'avoit pas des Espions necessaires pour l'avertir de la marche du Roi de Pologne qui le surprit. Quoi qu'il en soit, il fut obligé de lever le siege avec precipitation à la vûë & à l'arrivée de l'armée Polonoise.

L'Empereur qui s'étoit retiré d'abord à Lints, & ensuite à Passau, revint à Vienne. Et aiant eu pour habiles Generaux le Prince de Lorraine, & l'Electeur Duc de Baviere, dont l'un avoit épousé sa sœur, veuve d'un Roi de Pologne, & l'autre épousa depuis l'Archiduchesse sa fille, la fortune fut toujours pour lui: de sorte que profitant avec prudence des desordres qui survinrent dans l'Empire Ottoman, la fortune favorisa toûjours ses Armes, & aiant poussé ses Victoires au-delà de Belgrade, il se rendit redoutable jusques sur le Bosphore. Il fit le Duc de Baviere son gendre, & pour cet effet refusa l'Archiduchesse qu'il avoit promise au Roi de Pologne pour le prix du secours de Vienne, & l'on pretend même, & je l'ai lû dans des Memoires imprimez, que la raillerie fut ajoûtée par le Chancelier Stratman à ce refus, & qu'étant pressé par une Lettre du Roi de Pologne de l'execution de la parole que l'Empereur lui avoit donnée pour

ce

ce mariage : ce Ministre pour toute reponse ne fit que lui écrire sur un petit billet ces mots : *Il faut cüeillir les fruits dans la saison, & ne la pas laisser passer* ; ce qui étoit lui dire qu'il devoit avoir eu la prudence de se servir de l'ocasion, & faire executer la chose avant le secours arrivé devant Vienne.

Incontinent, après ce siege levé, ce Vizir croiant se disculper de l'avoir manqué, fit voler la tête de plusieurs Bachas, qu'il pretendoit n'avoir pas fait leur devoir, ni executé ses ordres ; mais il ne fit pas prendre le change à Mahomet son maitre, qui le fit étrangler lui-même dès qu'il fut arrivé à Andrinople, quoi qu'il fut son plus cher favori. Mahomet le fit, parce qu'il pressentoit l'émotion du peuple & de l'armée contre soi-même ; mais si le Vizir ne tarda guere à recevoir le prix de son ignorance au fait de la guerre, le Sultan se vit bien-tôt detrôné par les seditions que ce malheur excita contre lui. Le malheur est un crime à la Porte, & dans

les Ministres ; & tout General qui y échouë dans ce qu'il entreprend, hazarde sa vie & l'expose au licol.

Les peuples ne furent pas satisfait de ce sacrifice que leur fit le Sultan ; ils deposerent Mahomet lui-même après avoir pris le faitfa du Mufti, & mirent à sa place Soliman son frere, qui étoit encore moins habile que lui. Les revolutions qui arriverent dans l'Empire Ottoman, soit parmi les Sultans, soit entre les Ministres de la Porte, favoriserent si visiblement les armes de l'Empereur, qu'après avoir gagné les celebres Batailles de Mohats, & de Salenkemen, repris Bude, une infinité d'autres Places, & Bellegrade même que le Duc de Baviere emporta d'assaut, il auroit porté ses armes victorieuses jusqu'à Constantinople, & réüni les deux Empires en un seul, si la fortune après avoir si bien rétabli ses affaires, ne l'eût ébloüi au milieu de ses prosperitez, & porté à joindre, à la sollicitation du Prince d'Orange, une guerre du côté de l'Occident, à celle qu'il

avoit du côté de l'Orient ; en sorte qu'aiant reperdu Bellegrade pour vouloir aller trop avant, & ne se pas borner, il fut obligé de faire la paix de Carlowits, par laquelle cette Place de Bellegrade & le Pont-d'Essek devinrent les extremitez des deux Empires ; l'Empereur n'aiant pu depuis sa nouvelle guerre entreprendre quoi que ce soit sur les Turcs.

Mais l'Empereur dans le milieu de ses prosperitez crut en devoir ménager la conjoncture pour l'execution de ses projets sur la Hongrie, & qu'enfin le tems étoit venu d'éfectuer ce que la Maison d'Autriche avoit long-tems premedité, qui étoit de se rendre ce Roiaume d'électif hereditaire.

Il jugea l'execution de ce dessein d'autant plus necessaire, qu'il étoit avec raison sensiblement piqué de la nomination que par les ordres du Sultan le Grand Vizir avoit fait faire de la personne du Comte Tékeli, beau-pere du jeune François Prince de Ragotzi, pour être le

Souverain de la Hongrie, au mépris de la possession de cette Couronne dans laquelle étoit la Maison d'Autriche.

Je croi que personne n'ignore que la Hongrie a été de tout tems un Roiaume électif, que la loi fondamentale de l'Etat, qu'ils apellent la loi du Roi André, le porte expressement; que dans la personne du Roi Pierre le Germanique, ils ont fait voir qu'ils peuvent rejetter & détrôner leurs Rois, lors qu'ils agissent contre les loix du Roiaume; & que même selon cette loi bien entenduë, c'est un des Comtes de la Hongrie qui doit être élû Roi preferablement à tout autre Prince étranger, qui peut neanmoins être élû, lors qu'il a fait quelque chose d'utile pour la Couronne. Il y avoit aussi la Charge de Ban ou Gouverneur perpetuel, qui doit être donnée à un autre Comte Hongrois pour contrebalancer l'excez de l'autorité souveraine, si elle veut passer les bornes.

L'Empereur crut donc qu'aiant la force à la main, & un avantage continuel sur l'Ottoman, il ne lui seroit pas difficile d'abolir cette loi fondamentale de l'Etat, & qu'il pourroit par droit de conquête rendre la Couronne hereditaire dans sa famille.

Pour cet effet s'étant muni des suffrages du Comte Palfi, & d'autres qu'il avoit gagnez ; il fit faire deux grandes assemblées, l'une d'abord à Presbourg, & l'autre ensuite à Oedembourg, où les Electeurs du Roiaume se trouverent pour la plûpart, les uns forcez, les autres remplis de crainte, & quelques-uns volontairement corrompus ; & là cette Assemblée declara par force heritier & successeur de leur Couronne le Prince Joseph d'Autriche fils de l'Empereur, qui tient aujourd'hui l'Empire : il fut dit, que venant à mourir sans enfans, l'heredité de la Couronne passeroit aux mâles & aux femelles de cette auguste Maison. Mais il faut remarquer que la plûpart de

ces Seigneurs prirent la precaution de faire dans Albejule une protestation contre cette violence. C'est ainsi que l'Empereur Leopold fit tout d'un coup abolir aux Comtes Hongrois le plus excellent de leurs droits & privileges, qui étoit non-seulement d'élire, & de choisir à leur gré un Roi capable de les défendre, gouverner & proteger; mais de perdre eux-mêmes l'esperance d'arriver à leur tour à cette Couronne.

Rien ne seme plus aisément la division entre les peuples que la diversité des Religions. Les Hongrois en ont de trois sortes, les uns sont Catholiques, les autres Lutheriens, & les autres Calvinistes; mais comme le Roiaume apartient à un Roi Catholique, cette Religion y domine beaucoup plus que les deux autres, & la Maison d'Autriche en toutes ocasions s'est heureusement servie de la jalousie de la cabale Catholique contre les autres, pour les attirer doucement dans son parti, jusqu'à les favoriser ouvertement,

lors qu'ils enlevoient leurs Temples aux Evangeliques; & sans cette jalousie de Religion, les peuples d'acord se seroient infiniment mieux soûtenus qu'ils n'ont fait dans leurs Privileges.

Un changement aussi terrible que celui qui venoit de se faire à Oedembourg, aux loix & au gouvernement d'un Etat libre, ne pouvoit pas se faire sans aigrir beaucoup d'esprits, qui n'avoient donné les mains aux volontez de l'Empereur que malgré eux, & forcez, ou du moins sans toute la reflexion que demandoit une affaire si importante; d'autant plus que pour abolir jusqu'à la memoire du Roiaume, & à la maniere dont la Hongrie étoit jusques-là gouvernée, l'Empereur changea toute la forme de l'Etat. Il avoit déja suprimé la Charge de Palatin, Ban, ou Gouverneur perpetuel, à la mort du Comte Wesselini. Il voioit que ce Palatin avoit une trop grande puissance, qu'il faisoit mille choses dans le Roiaume indépendemment

du Roi, & que son pouvoir balançoit trop l'autorité souveraine. Il mit alors dans toutes les Forteresses principales des Gouverneurs Allemans à sa devotion, & des garnisons toutes allemandes, & ôta aux Hongrois toute sorte de Commandement; de sorte qu'aiant poussé les peuples à bout, ils se trouverent contrains à la revolte.

Les choses de cette consequence ne se font pas en un jour. Il faut remarquer que le Conseil de Vienne avoit achevé de ruiner le Comte Tekeli, & de le dépoüiller de tous ses biens, quoi que ses Terres de Hongrie fussent par une bonne donation le partage d'Emeric second fils du Prince Ragotzi: Que l'Empereur s'étoit rendu maître de la Transylvanie par la valeur & l'adresse du Prince Charles de Lorraine son beaufrere; & que depuis, la paix entre l'Empereur & le Turc étant faite à Carlowits, il s'étoit rendu redoutable à toutes les Nations depuis le Rhin jusqu'au Bosphore: de sorte que les Hongrois

qui ne pouvoient pas tenir contre sa puissance, furent obligez de faire une forte cabale, pour tâcher de recouvrer les Privileges dont ils se voioient dépoüillez, & qu'ils pretendoient qu'on leur avoit ôtez la force à la main.

La Transylvanie est une grande & riche Principauté, qui sera toûjours un grand poids dans la balance lors qu'il y aura guerre entre l'Empereur & le Turc, par les secours que l'un ou l'autre en peuvent tirer. Elle faisoit autrefois partie du Roiaume de Hongrie, jusqu'à ce que Soliman l'aiant detachée du corps de l'Etat pour en faire une Principauté particuliere sous le nom de Vaivodie, il établit à la Porte un Tribut sur elle. Le Prince Charles de Lorraine avoit bien connu par son puissant genie, que celui des deux qui en seroit le maître, le seroit facilement de la Hongrie, lors qu'après la mort du jeune fils de Michel Abaffi, que l'Empereur avoit pris sous sa protection, il s'en étoit emparé de vive force

pour son beau frere. Il connoissoit parfaitement que les secours que l'on tire de cette Province, sa situation avantageuse, son voisinage avec les Valaques & les Morlaques, & ses Villes fortes étoient d'une extrême importance. Ces considerations lui firent prendre la resolution d'en preferer la conquête à la reprise de tout le reste de la Hongrie. L'Empereur s'en rendit fort facilement le maître, & en fit Gouverneur un François, qui simple Page s'étoit sauvé de la France, & par sa valeur étoit monté jusqu'à la qualité de Maréchal de Camp General des Armées de l'Empereur, & qui a depuis été honoré du Generalat : de sorte qu'aujourd'hui l'on ne l'apelle que le General Rabutin. Cette conquête de la Transsylvanie eut de grandes suites, & depuis ce tems-là sans autre titre que celui de la bienseance, l'Empereur s'en est toûjours dit le Prince absolu.

Le Prince François Ragotzi avoit, comme il en a encore, de grandes intelligences dans la Trans-

ſylvanie. Son aieul & ſon biſaieul en avoient rempli le Trône pendant long-tems, & ſous le Tribut de la Porte, avec une douceur & une équité merveilleuſes, après la mort du fils de Bethlem Gabor, dont on étoit peu content; en ſorte que les peuples conſervent encore aujourd'hui avec beaucoup de reſpect la memoire du nom de Ragotzi.

François comptoit ce Sceptre parmi ſes pretentions legitimes, & croioit que l'Empereur defunt n'avoit point eu d'autres titres que l'artifice & la force pour le poſſeder, ou la bienſeance; & que l'Empereur Joſeph n'en avoit point d'autre que d'être le fils de celui qui s'en étoit rendu le maître. Dans cette penſée il laiſſoit quelquefois échaper des murmures non-ſeulement ſur le droit qu'il avoit ſur la Tranſſylvanie, & qu'il croioit faire apuier d'une élection; mais ſur les grands biens que le Conſeil de Vienne avoit confiſquez ſur le Tekeli, parrain de ſon cadet, ce qui même diminuoit les ſuretez des

conventions de sa mere que le Comte Tekeli avoit épousée depuis la mort de Federic ; de sorte qu'il ne pouvoit voir & le Sceptre de ses peres, & tous les biens de son beau-pere, entre les mains de l'Empereur ou de ses Favoris, sans en concevoir une secrete indignation.

Mais il n'étoit pas aisé de s'y bien prendre pour se rétablir dans les uns & dans l'autre. Car si d'un côté le desir de rentrer dans la possession du bien de ses peres, le poussoit à tout tenter pour en venir à bout, d'autre côté la puissance superieure de la Maison d'Autriche, & qui s'affermissoit de plus en plus, le retenoit dans un respect forcé, & l'empêchoit de rien hazarder ni pratiquer.

Cependant il aimoit passionnément Charlote-Amelie de Hesse, fille de Charles, Prince Landgrave de Hesse-Rhinfeld, & d'Alexandrine de Linenghen. La Princesse de son côté étant touchée de son air, de son esprit, & de sa noblesse, & le preferant à tous ses Rivaux, elle permit

permit qu'il l'épousât le 25. Septembre 1694. Elle en eut deux jeunes Princes, dont le cadet fut tenu sur les Fonds de Baptême par le Comte Emeric de Tekeli, qui pour cette raison, comme je l'ai dit, lui fit une donation de tous ses biens de Hongrie.

Ces biens depuis confisquez sur le Tekeli étoient très-considerables, & valoient bien la peine de les redemander. Le Prince le fit de la maniere la plus soûmise qu'il lui fut possible; & n'aïant pû rien obtenir d'un Conseil aussi dur que celui de Vienne, & qui ne songeoit qu'à perdre les restes de la Maison de Serin, bien loin de faire quelque chose pour rétablir sa splendeur, il laissa, dans la colere d'un jeune homme qui n'a pas toute l'experience necessaire dans une Cour si soupçonneuse, échaper quelques paroles, que ses ennemis empoisonnerent & raporterent à l'Empereur avec un mauvais tour, & le perdirent dans son esprit; de sorte qu'une nouvelle aigreur se

joignoit aux anciens soupçons que l'on avoit contre le fils du Comte de Serin. Il n'étoit pas possible à l'Empereur de croire que le petit-fils d'un homme mort sur un échafaut, & offensé par un infinité d'endroits, fût capable d'oublier toutes les injures qu'il avoit reçûës. Il permit à ses ennemis de l'acuser d'entretenir de secretes intelligences, tant en Hongrie avec les Mécontens qui s'assembloient, & commençoient à lever puissamment la tête, qu'en Transsylvanie, pour s'en faire élire Vaivode, Duc, ou Prince Souverain; & sur cette acusation fausse ou aparente, l'Empereur donna ses ordres, & Ragotzi fut arrêté à Neustat au mois d'Avril 1701. & emprisonné dans cette même Ville, où le Comte de Serin avoit perdu la vie.

Ce n'étoit pas lá seule insulte qui se faisoit au sang du malheureux Comte de Serin decapité, puis qu'il y avoit déja du tems que le Conseil de Vienne, pour ne point rendre à son fils ses biens, suivant

les Loix de Hongrie, avoit, pour profiter des confiscations, fait arrêter ce jeune Comte au même Neustat, où il demeura jusqu'à sa mort, qui arriva il n'y a pas long-tems.

Le Prince Ragotzi fut plus heureux, ou eut plus d'esprit que son oncle; il ne perdit ni le courage, ni le jugement dans cette infortune. Il ne se vit pas plûtôt arrêté, qu'il forma le dessein de se sauver, s'il en trouvoit l'ocasion possible. Il fit pour cela semblant qu'il ne doutoit pas qu'il ne fût en prison comme son oncle pour toute sa vie, & que cela étant, il n'avoit besoin ni de sa vaisselle, ni de ses équipages. Il vendit tout, mais c'étoit pour se fournir d'argent. Il gagna un Capitaine de Dragons nommé Dehelman, auquel il confia son secret, & l'intrigua pour aider le succez de son dessein, & lui fournir un habit de l'un de ses Dragons pour se déguiser. Et aiant tout disposé pour venir about de son projet, le jour qu'il feignit avoir reçû de l'argent, se disant fort consolé de ses mal-

heurs, il fit un regal magnifique à ses Gardes & à leurs Officiers, qu'il enivra tous. Puis s'étant deguisé sous un habit de Dragon qu'il avoit negotié, le sept Novembre de la même année il se sauva à deux heures après midi ; & l'on ne s'en aperçût que deux heures après. Ainsi, il s'évada sans trouver aucun obstacle à l'execution de son projet.

Il avoit pris avec tant de precautions & de sureté ses mesures, & tenoit si certain le coup qu'il avoit premedité, qu'avant que de sortir il laissa sur la table de sa chambre trois lettres écrites de sa propre main, l'une pour le Serenissime Empereur Leopold, la seconde pour la Serenissime Imperatrice, & la troisiéme pour le Serenissime Roi des Romains ; toutes conçûës avec une presence d'esprit merveilleuse, & beaucoup de respect.

Si-tôt que son évasion fut connuë par le Gouverneur, il dépêcha à l'Empereur un Courier extraor-

dinaire, pour lui donner avis de cet accident, & lui envoia les trois Lettres, dont celle qui s'adressoit à l'Empereur, étoit conçûë en ces termes :

SACRÉE IMPERIALE MAJESTÉ,

» CE ne fut jamais un crime à » un Prisonnier de chercher » par adresse sa liberté, & princi- » palement lorsqu'il se voit l'objet » de la calomnie de ses ennemis. » Les ordres sacrez de Vôtre Ma- » jesté Imperiale ont suivi les faus- » ses impressions que l'on lui a don- » nées. Mon innocence qui sera re- » connuë de toute la terre, n'a » pas eu la permission de se faire » entendre au milieu de leur tu- » multe, & de se justifier. Je n'ai » garde d'imputer mon malheur à » Vôtre sacrée Imperiale Majesté » (Elle a trop de justice & trop de » bonté) mais aux conseils calom- » nieux dont Elle est obsedée, & » qui après avoir causé la mort au » Comte de Serin mon grand-pere,

„ cherchent sans sujet ni raison à en
„ éteindre tout le sang. Je me sau-
„ ve heureusement des fers qu'ils
„ m'ont procurez de longue main ;
„ mais je suis toûjours prêt à venir
„ me justifier auprès de Vôtre sa-
„ crée Imperiale Majesté, si-tôt
„ que sa clemence & sa justice
„ voudront bien m'accorder un
„ Sauf-conduit certain, & qu'Elle
„ me donnera des Juges qui ne me
„ seront point suspects, & qui me
„ jugeront selon les Loix de Hon-
„ grie. J'attendrai sur cela les or-
„ dres de Vôtre sacrée Imperiale
„ Majesté pour m'y conformer en-
„ tierement comme un Sujet très-
„ fidele, mais sans me départir de
„ mes droits & des biens que l'on
„ ne peut refuser de me restituer, &
„ que ces ennemis me retiennent
„ injustement sous ombre d'injus-
„ tes confiscations. Je suis sacrée
„ Imperiale Majesté, de Vôtre sa-
„ crée Imperiale Majesté,

Le très-humble, très-obeissant, & très-fidele Sujet & serviteur,

F. P. DE RAGOTZI.

Les deux autres Lettres étoient pour implorer l'assistance de l'Imperatrice & du Roi des Romains auprès de l'Empereur ; mais bien loin que ces Lettres eussent l'effet qu'il en pouvoit raisonnablement attendre, elles en firent un tout contraire, & ne servirent qu'à aigrir davantage l'esprit de l'Empereur auquel il étoit très suspect. J'ai dit qu'on ne s'étoit aperçû de son évasion que quelques heures après qu'elle fut executée. L'on fit fermer, mais trop tard, les portes de la Ville. Il avoit d'abord gagné les Fauxbourgs, où ses amis lui tenoient trois chevaux prêts, l'un pour un homme qui paroissoit le Maitre, l'autre pour un Valet de Chambre, & le troisiéme pour lui dans son même habit de Dragon. Il prit promptement la route de Raab ou de Javarin, qui est sur le bord du Danube. Il y passa ce fleuve, & ses chevaux étant fatiguez, il y prit des chevaux de poste qu'on lui donna sans le connoître. De-là, par la basse Hongrie il

gagna la Pologne, & du même pas & avec la même diligence il revint en Hongrie se joindre au Comte Beresini, qui s'étoit mis à la tête des Mécontens & en étoit le principal Chef. Il y fut reçû avec tous les témoignages possibles d'estime & de soumission.

Le 29 Novembre, l'Empereur reçut avec les Lettres du Prince Ragotzi, l'avis de son évasion; il fut peu touché de ce que les Lettres contenoient, mais beaucoup de n'avoir plus entre ses mains & sous sa puissance le petit-fils du Comte de Serin. Le Conseil de Vienne aiant resolu de lui faire éprouver les duretez d'une prison perpetuelle, & de l'y faire perir, l'Empereur fit aussi-tôt afficher dans Vienne, pour marque de son extrême indignation, qu'il proscrivoit ce Prince, promettoit dix mille florins à celui qui le livreroit vif à ses Officiers de Justice, & six mille à celui qui aporteroit sa tête; proscription que beaucoup de personnes de la Cour trouverent précipitée & trop écla-

tante. Et en effet, si elle ne fut pas du goût de tout le monde, elle ne fut pas long-tems de saison, & je ne doute point que le Conseil Aulique ne s'en soit bien-tôt repenti.

Après ces proclamations de proscription, qui furent estimées barbares, ce Prince n'avoit garde de se venir jetter entre les bras de l'Empereur, comme il avoit eu d'abord quelque dessein. Mais la Cour de Vienne fit bien d'autres cruautez contre lui ; on ne s'en tint pas à la simple proscription, on lui fit son procez, & l'on le condamna à perdre sa têre sur un échafaut, & tous ses biens furent confisquez. Vienne avoit été deja donnée pour prison à sa femme pendant la detention de son mari ; mais aussi-tôt on la confina dans le Convent des Religieuses de Portaceli : & ensuite ne l'y croiant pas en assez sûre retraite, elle fut envoiée aux Religieuses de Tuln, comme une criminelle, parce que son mari s'étoit heureusement sauvé des prisons dans lesquelles on vouloit le faire perir : con-

duite bien éloignée de celle que l'on tint en Hollande à l'égard de la femme du savant Grotius. Ce Grotius étoit un homme des plus habiles de son siecle, comme ses écrits & ses ambassades en ont fait preuve. Il s'étoit intrigué dans la faction de Barnevelt, & fut emprisonné par le Prince Maurice, ou plûtôt par la faction de ce Prince. Comme il aimoit passionnément la lecture, il faisoit entrer en prison tres-souvent, & dans sa Chambre, de grandes caisses de Livres, que l'on examinoit d'abord fort exactement, & qu'il renvoioit aussi souvent pour en avoir d'autres. Mais peu à peu ses Gardes negligerent leur premiere exactitude à visiter les caisses, & ne faisoient plus qu'ouvrir les coffres, & voir le dessus pour savoir si c'étoient des Livres. Sa femme qui demeuroit avec lui, s'étant aperçûë de cette negligence, voulut en profiter. Pour cet effet, elle fit faire un coffre, dont le haut montroit un faux dessus, qui avoit une aparence de dos de Livres,

& qui n'étoit qu'un faux couvercle. L'on aporta ce coffre, lequel après le dessus ouvert passa au travers de tous les Gardes ; & aussi-tôt la femme adroite & genereuse mit dans le fond du cofre son mari, le fit recouvrir de ces faux Livres, & emporter hors de la prison au travers de tous les Gardes : de sorte que par cette adresse elle sauva son mari. Le soir comme on lui porta à souper, on s'aperçût de l'absence de Grotius. La femme se moquant d'eux, leur compta comme la chose s'étoit passée. L'on avertit aussi-tôt le Prince Maurice, qui en même-tems la fit interroger. Elle ne changea rien dans les circonstances du fait, & avoua que c'étoit elle-méme qui s'étoit avisée du stratagême. Sur ce qu'elle avoit repondu, le Conseil d'Hollande, & le Prince Maurice lui-même aplaudirent à son action, & la firent incontinent sortir, disans qu'elle en avoit usé comme une digne femme, & qui meritoit plûtôt recompense que punition,

Mais à Vienne l'on en usa bien autrement. La Princesse Ragotzi n'avoit eu aucune part à l'évasion de son mari, & n'auroit fait que son devoir quand même elle l'auroit fait & y auroit aporté toute son assistance ; elle n'étoit point presente à Neustat, mais prisonniere, & gardée à vûë à Vienne. Cependant on lui donna un Convent pour prison, on la mit dans celui de Portaceli, & ensuite l'y croiant trop libre, on la relegua dans celui de Tuln, avec des ordres severes de ne parler à qui que ce soit, comme si c'étoit une criminelle d'Etat ; parceque sans sa participation son mari se trouve hors des prisons, où l'on avoit resolu de le tenir jusqu'à la mort. Le Conseil de Vienne ne se contenta pas de cette violence faite à la Princesse de Ragotzi, il fit arrêter tous les domestiques du Prince, & l'on s'assura de ses deux enfans, que l'on mit à la garde du Maître-d'Hôtel de l'Evêque de Javarin ; sans qu'ils fussent encore en âge de connoître ce qu'ils souffroient.

Un

Un Religieux qui pour consoler ce Prince dans sa prison avoit eu avec lui quelque relation de lettres, fut acusé de lui avoir écrit ; il l'avoüa ; & sans aucune conviction d'avoir aidé son évasion, il fut condamné à une prison perpetuelle, comme si c'étoit un crime de consoler un prisonnier en lui écrivant.

La vengeance fut encore poussée plus loin, & quoi que le Maitre des Postes de Javarin n'eût pas reconnu le Prince à son passage, ce qui étoit sa justification & son excuse, il fut arrêté, & pour avoir donné des chevaux à un inconnu, sans avoir aucunes defenses d'en fournir, on lui fit son procez, & on le condamna à un bannissement hors des Etats de l'Empereur.

Enfin pour comble de rigueur l'on arrêta le Capitaine le Heman, qui avoit fourni au Prince un habit de dragon, il avoua qu'il en avoit reçû cinq cens schequins ou ducats, & aprés avoir eu la torture la plus rude, il fut condamné à avoir la têre tranchée, le poing coupé au-

paravant, & son corps mis en quartiers sur quatre poteaux le long du chemin de Neustat, & son Lieutenant qu'on ne put convaincre que d'un peu de negligence, fut condamné à avoir son épée rompuë sur la tête, & à un bannissement ; ce qui fit retarder l'execution du Capitaine jusqu'au 24 Decembre, que le Heman fut executé avec la derniere rigueur.

Voilà de quelle maniere le Conseil de Vienne entroit dans la passion de l'Empereur, & traita ceux que l'on croioit avoir eu part à l'évasion du Prince. Les suites ont bien fait voir que cette dureté n'étoit pas fondée sur la prudence, & que le Conseil de Vienne, qui pretend que tout doit plier sous ses volontez, s'imagina avec trop de presomption qu'il n'y auroit jamais de retour pour ce Prince. Cependant l'Empereur & son Conseil ne tarderent pas long-tems, sans se repentir de s'être abandonnez trop facilement à une si grande persecution. Car cette rigueur outrée, loin

de disposer les choses à un accommodement, qui fut bien-tôt desiré, & loin d'être utile à l'Empereur, acheva d'augmenter le mecontentement des Hongrois. Le Prince Ragotzi alors piqué de la maniere dont on le traitoit si indignement à Vienne, au lieu d'écouter les propositions, aigrit son courroux & son indignation, & étant repassé de Pologne en Hongrie, il y fut si agreablement reçû, que d'une voix commune on le reconnut pour le Chef de tous les Mécontens, & le principal des Comtes Hongrois, qui avoit pris les armes pour la defense de la liberté, & des privileges de sa Patrie. Et c'est lui qui depuis ce moment a conduit une guerre dont l'Empereur se trouva fort embarassé. Il est pourtant vrai qu'il souhaitoit de rentrer dans ses bonnes graces ; mais la necessité de se mettre à couvert des persecutions qu'on lui faisoit à Vienne, lui fit prendre un parti contraire aux projets de la maison d'Autriche. Il entreprit donc de delivrer tout de bon sa Patrie des

fers de cette Maison, & d'y retablir l'ancienne autorité des loix fondamentales qui regloient le Gouvernement, & qui établissoient le pouvoir des Comtes, & la liberté de l'élection volontaire d'un Roi choisi par les suffrages de la Nation. De sorte que se voiant persecuté par le Conseil de Vienne, & depouillé de tout, il ne balança pas sur le seul parti qu'il avoit à prendre, & que les rigueurs outrées de Vienne le forçoient d'embrasser. Ce Prince voiant d'ailleurs les Hongrois tres-bien disposez à rendre justice à ses vertus, à son malheur, & à sa qualité, il accepta le choix qu'ils firent de lui pour être leur Chef. Il jura d'être inviolablement attaché à leurs interêts, & de mourir plutot que de mettre les armes bas, & que leurs Privileges ne fussent retablis. Ce fut dans ce tems-là que les Mécontens commencerent à donner de l'inquietude à Vienne (qui jusques-là les avoit meprisez) & à faire tête aux Troupes de l'Empereur, qui avoit toujours crû qu'il lui se-

roit facile de les mettre à la raison.

Le Prince voiant donc qu'il n'y avoit pour lui aucun espoir de retour vers l'Empereur, que sa vertu & sa personne étoient odieuses au Conseil Aulique, que l'on y prenoit ses soumissions excessives pour des crimes, & que ses ennemis revetus & enrichis des biens confisquez sur sa Maison, y triomphoient, prefera ses sûretez & sa gloire aux premiers empressemens qu'il avoit temoignez de rentrer dans les bonnes graces de la maison d'Autriche, & se declara le Chef des Mécontens de Hongrie, & de ne point se reconcilier, que l'on n'eût donné une pleine satisfaction aux peuples sur tous leurs griefs. Pour cet effet, éclairé des veritez Catholiques, il changea de Religion, quitta la Lutherienne, embrassa la Catholique, & ne le fut pas plutot, qu'il se vit proclamer Prince ou Vaivode de Transsylvanie, dans une Assemblée generale qui se tint pour ce sujet. Il en prit en 1703. le Titre de Souverain, & fit entendre à la Cour

de Vienne, que jamais il n'y auroit d'acommodement avec lui, que l'on ne lui cedât la possession absoluë & independante de cette Province, sur laquelle il pretendoit que la maison d'Autriche n'avoit aucun droit que la force, & que celui des armes contre toutes les Loix.

Fin du premier Livre.

LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE SECOND.

Argument du second Livre.

Ce Livre contient une exacte description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Bellegrade; ce Fleuve partageant en deux le Roiaume de Hongrie, & le divisant en haut & en bas. Description des Rivieres qui se iettent dans ce Fleuve à droit & à gauche, & de la situation des principales Places de la Hongrie.

COmme la Geographie est la Boussole de l'Histoire, & que l'on ne peut que difficilement comprendre une guerre qui se fait dans un Païs, si on ne le connoît parfaitement, & par le cours

des rivieres, & par la situation des Places; celle que je veux decrire, aiant pour Theatre la Hongrie; je suis obligé d'en faire une description depuis Vienne jusqu'à Bellegrade, le Danube courant du couchant au levant, depuis l'une jusqu'à l'autre, & coupant en deux la Hongrie, dont il laisse la haute sur sa rive gauche, & la basse sur sa rive droite.

Le Danube est le seul fleuve de la Hongrie, qui ait l'honneur de porter son nom & ses eaux jusqu'à la mer. Il se degorge dans le Pont-Euxin par quantité de bouches differentes, & ramasse en chemin toutes les autres rivieres, qui à droit & à gauche viennent lui rendre leur tribut, & il les porte comme je l'ai dit, dans la mer Noire. C'est le plus beau & le plus grand fleuve de l'Europe, il est large audessous de Vienne au moins d'une demie lieuë, & d'une lieuë en beaucoup d'endroits. Ainsi, il suffit d'aprendre depuis Vienne jusqu'à Bellegrade le cours de ce fleuve, & des

Villes qui en sont arrosées, & le cours des autres rivieres qui s'y jettent ; on sait parfaitement ce qu'il faut savoir de la Hongrie.

J'ai donc dit, que le Danube coupoit en deux parts la Hongrie, la haute du côté gauche, & la basse du côté droit. Il faut pourtant en excepter Presbourg Capitale de la basse Hongrie, & qui se trouve neanmoins sur la gauche de ce fleuve. Lorsqu'on part de Vienne, & qu'on le descend, le premier objet qui se presente à la vûë, c'est l'embouchure de la Morava sur le côté gauche. Cette riviere separe la Hongrie de la Moravie, & de la haute Autriche ; & c'est en la passant, que les Hongrois vont faire des courses fort frequentes dans l'une & dans l'autre. Après cette embouchure, la premiere Place considerable que l'on trouve sur la rive gauche, c'est la grande & celebre Ville de Presbourg, Capitale de la basse Hongrie, distante d'environ dix lieues de Vienne, & qui est la tête de tout le Roiaume. Aupa-

ravant neanmoins que de voir cette Place, l'on trouve Thon, qui est une petite Ville à l'embouchure de la Morava. Cassovie est la Capitale de la haute Hongrie: nous en parlerons dans son lieu. Peu au dessus, l'on trouve la Place de Hradisch, qui est à vingt lieuës germaniques au dessus de son embouchure.

Un peu au dessous de Presbourg, le Danube se partage en trois canaux, qui forment de tres-belles Isles garnies de bois de haute futaie. La premiere & la plus grande de ces Isles, qui s'offre à la vûë, c'est la celebre Isle de Schut ou de Comorre, laquelle par un canal de la même riviere, qui la coupe en long, se partage en deux, le grand Schut, & le petit Schut, qui sont separez l'un de l'autre par ce canal, qui est un bras du Danube. Cette Isle fameuse remplie de bois & de pâturages excellens, a douze lieuës hongroises de long, qui font 30. lieues françoises, 5 de large qui en font 12. françoises. Le bras me-

ridional ou droit coule par Altembourg, qui est à l'embouchure de la Leitha, au haut de laquelle riviere est la ville de Neustat, le lieu de la prison du Prince Ragotzi. Cette riviere de la Leitha forme un grand coude, dont le convexe est du côté de la basse Autriche, & le concave enferme le lac de Neudsiller, prés lequel est la ville d'Oedembourg, autrement apellée Sopron. Mais revenons au cours du Danube. Aprés que son bras droit a passé l'embouchure de la Leitha, on rencontre la celebre ville Episcopale de Raab ou Javarin, situé dans l'embouchure du Raab, qui tombe dans ce bras du Danube. En remontant le Raab, on trouve Papa à côté, qui est un peu éloigné de la riviere. Un peu plus loin l'on rencontre Saint Gotard, lieu celebre par la victoire que la valeur des François, commandez par Coligni & la Feuillade, acquit aux Imperiaux sur les Turcs, & dont ils furent mal recompensez par l'Empereur, comme tout le monde le sait.

Dans l'angle oriental de cette Isle, où les bras du fleuve se rejoignent, est la ville celebre, ou plutot la Forteresse de Comorre, qui occupe cet angle. Ses deux côtez sont baignez de l'eau du Danube. Son Château imprenable à sa pointe, n'a besoin de fortifications que du côté de la terre ferme où il à quatre bastions, deux qui regardent tout à fait la terre, & deux qui tiennent les côtez de la riviere. On compte cette Place parmi celles de la basse Hongrie, & elle est la capitale du Comté du même nom. C'est un triangle dont la pointe est à l'angle oriental de l'Isle, & dont la baze est du côté de la terre, & les deux côtez sur les rives du Danube. De ces quatre bastions que j'ai dit, & qui la defendent du côté de la campagne, & sont sans aucun dehors, il y en a deux qui regardent chaque côté de la riviere, l'un le Midi, & l'autre le Septentrion, sur le terrain que l'on a laissé entre cette Place & le Danube; & depuis que cette Forteresse a été faite,

re, jamais les Turcs ne l'ont prise. Il y a au couchant de la Forteresse, la Ville ou le Bourg, l'on y tenoit autrefois vingt-quatre petits Brigantins armez legerement, & garnis d'artillerie, & d'une trentaine de Hongrois, pour passer & repasser en toute sureté, & avec toute la diligence possible.

Avant que d'arriver à Comorre, on trouve sur le rivage gauche du Danube, l'embouchure du Vaag, sur lequel est la Ville ou Forteresse de Leopolstat, & qui se jette à Guntz dans le Danube. Près de cette embouchure est un Pont avec une redoute à la tête, dont les Mécontens sont souvent les Maitres. L'on y fait garde pendant la nuit sur le Danube au dessus de Comorre, dans un bateau qui est au milieu du grand fleuve, pour empêcher les ennemis d'entrer dans l'isle de Schut. La Ville n'est bâtie que de Casernes pour les Soldats.

Le pais au tour de Comorre est très-fertile & très-agreable. En 1474 Matthias fut le premier qui

fit là reparer un vieux Château pour la defense du païs ; & trouvant cet endroit aussi important, que les Hollandois ont trouvé la situation du Fort de Sking, qui est presque toute semblable, il la fit fortifier.

Soliman s'empara de Gomorre en 1529. dans le mauvais état, & foible qu'il étoit encore, n'aiant que d'anciennes fortifications. Il avoit une armée de deux cens mille hommes avec laquelle il marchoit droit à Vienne, & ne vouloit point que rien arrêtât la rapidité de ses conquêtes, voulant au plutôt y mettre le Siege ; & comme cette Place de Comorre n'étoit pas alors en état de tenir, ce Sultan y fit mettre le feu & l'abandonna.

Ferdinand d'Autriche Roi de Hongrie, & Empereur après Charles Quint, concevant l'importance de cette situation, fit fortifier cette Place en 1550. ou plûtôt commença de faire bâtir la Forteresse, comme on la voit à present. Sinan Bassa la vint assieger en 1594. mais y aiant mis le Siege le quatre Octo-

ble, il fut obligé de le lever honteusement, & d'abandonner cette entreprise ; parce que le Colonel Praum qui commandoit à la defense de cette Place, en fit brûler tous les fauxbourgs, de crainte que les Turcs ne s'en servissent pour y loger. L'Archiduc Matthias vint au secours avec une armée de quarante mille hommes ; mais les Infideles ne l'attendoient pas, & levant, comme j'ai dit, avec precipitation ce Siege, ils se retirerent à Bude.

Aprés que les differens bras de la riviere se sont rejoints à Comorre, en la descendant on rencontre sur le rivage gauche l'embouchure de la riviere de Nitra, sur laquelle est la ville de Nitra, & au dessus l'importante Forteresse de Neuhauzel, située vis-à-vis de Comorre, à quatre ou cinq lieuës d'Allemagne de distance.

L'on trouve ensuite sur le même rivage gauche, l'embouchure de la riviere de Gran, qui aprés avoir pris les eaux de Lipolo, se jette dans le Danube, vis-à-vis de la celebre vil-

le Archiepiscopale de Gran, autrement apellée Strigonie, & à l'Archevêque duquel apartient le droit de couronner le Roi de Hongrie, quoique celui de Colocza le lui ait disputé mal à propos. Mitros & Vicegrad se rencontrent aprés, le premier sur la gauche, & l'autre sur la droite du Danube, qui se fend alors en deux pour former l'Isle de Saint André, qui a tiré son nom de la petite ville de Saint André, qui est à sa pointe orientale. Elle est bien plus petite que celle de Schut. Au dessous de cette Isle on trouve Bude & Pest, oposées l'un à l'autre, Bude sur la rive droite, & Pest sur la gauche, qui ne sont separez que de la riviere, & d'un Pont de 76 bateaux.

Bude est une des plus belles & des plus importantes villes de Hongrie, & la plus avancée que possedent les Turcs; on la nomme Bude, en latin *Buda*. Les Turcs l'apellent Offen, & les Allemans quelquefois Eccelbourg, qui est à dire, la ville d'Asyle, au fort du

quel on l'attribuë mal à propos, parce qu'il s'apelloit Bleda, qui est un nom aprochant de celui de cette Place. On croit donc, mais il n'est pas vrai, que le frere de ce fleau de Dieu la fit bâtir & reparer. Ce fut Attila lui-même, & elle peut avoir reçû ce nom à cause des admirables bains chauds qu'elle renferme, de même que Bade proche le Rhin a pris son nom de ses bains mineraux.

Pour le nom d'Offen, il veut dire, Four ou Fournaise ; & il fut donné à cette ville à cause du grand nombre de fours à chaux qui étoient à l'entour. On croit que c'est l'Aquincum des Anciens, pour l'abondance de ses bains & de ses eaux, & qui étoit une ville considerable de la Pannonie, & située sur les bords du Danube. C'est où l'Empereur Valentinien demeura longtems après avoir fait la guerre aux Quades, qui sont aujourd'hui ceux de Moravie. Cela se voit par quelques inscriptions qui subsistent encore.

La ville de Bude est donc sur la droite du Danube, dans le Comté de Pelisie ; elle a été autrefois la capitale de tout le Roiaume ; mais depuis que la Hongrie fut partagée en Hongrie Turque & Chrêtienne, l'on fit Presbourg capitale de la basse Hongrie Chrêtienne, & Cassovie capitale de la haute. Elle étoit le sejour des Rois, & le Turc y tenoit un Gouverneur ou Beglerbey, sous lequel étoient plusieurs Sangiacs.

La Ville se divise en six parties. Le Château fait la premiere ; la haute Ville située sur une colline, est la seconde ; la troisiéme est un Fauxbourg qui s'étend le long du Danube, & qui est aussi long que les deux premieres ; la quatriéme partie se nomme Wasserstat, c'est à dire, la Ville des Eaux, ou Judenstat, la Ville des Juifs, & c'est ce que d'autres apellent la basse Ville ; la cinquiéme est un Fauxbourg fermé de haies à la hongroise ; & enfin la sixiéme est la Ville de Pest, qui est de l'autre coté de l'eau sur

la rive gauche du Danube, & qui peut-être n'en étoit autrefois qu'un Fauxbourg, avant qu'on l'eût fortifié, & que l'on en eût fait une Ville à part. Voilà les six parties que quelques-uns donnent à Bude. Mais communément on la divise en haute & basse Ville. La haute comprend le Château qui est du côté du Levant, & ce que l'on nomme la haute Ville située sur une petite montagne; & la basse qui comprend les deux Fauxbourgs; & à l'égard de Pest, on la regarde comme une Ville separée de Bude.

La Ville de Bude est non-seulement fermée de bonnes murailles, bien garnies de leurs tours & rondelles, & de quelques boulevards; mais on a bien augmenté ses fortifications. Elle a une bonne fausse braie. Les Turcs l'aiant autrefois regardée comme la tête de leurs Etats, y tenoient une garnison de huit mille hommes, avec trente Galiotes à Pest. Les maisons de Bude sont assez belles, & la plû[part] ont été bâties de pierre de ta[ille]

Si-tôt que Soliman s'en fut rendu maitre, Hassain Bassa fit fermer la basse Ville, qui n'est pas trop bonne : en sorte que celui qui est maitre de Pest, a un grand avantage sur Bude. Elle est presque au milieu, & entre Vienne & Bellegrade, étant à trente-deux lieuës de l'une, c'est à dire, de Vienne, & à quarante-neuf de l'autre.

Sigismond Roi de Hongrie, de la Maison de Luxembourg, & qui fut aussi Empereur, fit entourer de murailles, & orner de galeries & de beaux jardins le Château. Il y fit bâtir une magnifique Salle à la Romaine, & d'autres bâtimens dans la Ville. Il avoit fait commencer au milieu du Château une espece de Tour ou Donjon de pierre de taille ; mais la mort le prevint avant qu'il l'eut fait achever.

Le Pont de Bateaux qui est entre Bude & Pest, est composé de [illegible] grands pontons. Les Catho[illegible] [illegible]ues & Calvinistes y eurent sous [illegible] Turcs le libre exercice de leur [illegible] [illegible]gions, & les Juifs y ont une [illegible] [illegible]gogue.

Proche les jardins du Château & au dehors on voit des bains chauds & fort salutaires; l'eau de ces bains est si chaude, que les Oies & les Cochons que l'on y jette, se plument & se pellent facilement, & que les œufs s'y cuisent plus vîte que dans l'eau la plus bouillante. Il y a dans Bude une grande Place apellée le Marché Saint George. Et proche des bains chauds, il y a une fontaine d'eau froide; de sorte que dans le même tems que l'on prend de l'eau chaude d'une main, l'on peut en prendre de la froide de l'autre. Il y a des reservoirs d'eau chaude dans lesquels se trouvent certains poissons, qui jettez dans le Danube ou dans l'eau froide y meurent presque tout aussi-tôt. Il y a deux sortes de bains, ceux d'en haut ou de la Trinité; & ceux que l'on apelle de Mustapha, qui en étoit Gouverneur, & qui les fit bâtir de pierre, & couvrir de plomb.

Le territoire de Bude est assez fertile & agreable; mais le vin qui

y est, sent le soulphre à cause des Mines; qui par les feux soûterrains font les eaux chaudes qui sont auprès. En l'année 1438. il s'éleva, dans Bude une sedition ou querelle si prodigieuse entre les Hongrois & les Allemans, qui ont naturellement beaucoup d'antipatie & de peine à se suporter, que les premiers pillerent les autres. Après la malheureuse bataille de Mohats, que Soliman gagna sur les Hongrois en 1526. il s'empara de la ville de Bude avec une extrême facilité, parce que les troupes & les habitans qui étoient consternez de la défaite de leur Roi, avoient abandonné la place, & s'étoient avec la Reine retirez à Presbourg. Ce Sultan ne la batit avec son artillerie que trois heures, & l'aiant prise de force, il y fit passer au fil de l'épée tous ce qui s'y trouva pour la défendre, hommes, femmes & enfans sans exception, & tous y perirent; mais il ne fit mourir que les Hongrois, & pardonna aux Allemans. Il prit aussi le Chateau à composition

après deux assauts ; & le fit piller. C'est là où fût brûlée la belle Bibliotheque de Matthias Corvin celebre Roi de Hongrie, qu'il avoit amassée avec beaucoup de soin & de dépense. Puis il s'en retourna à Constantinople sans laisser aucunes troupes à Bude.

La même année Jean de Zapoli Vaivode de Transsylvanie fut élû Roi de Hongrie, & couronné à Albe-Roiale, du consentement d'une partie des Electeurs. Ensuite il alla à Bude, & l'aiant trouvée deserte, & honteusement defigurée, il fit nettoier le Chateau, y mit garnison, & fit revenir les habitans, qui s'étoient, comme je l'ai dit, retirez à Presbourg. Mais en 1527. Ferdinand Archiduc d'Autriche, frere de Charles-Quint, & après lui Empereur aiant été élû Roi de Hongrie, Competiteur de Jean Zapoli, & aiant pour cela menagé dans Presbourg une partie des suffrages, envoia Casimir, Marquis de Brandebourg, assieger Bude, avec une armée qui la soumit au

mois de Septembre. Ce qui fut cause que Ferdinand se fit couronner à Albe-Roiale. En 1629. Soliman marcha contre la Hongrie avec une armée de deux cens mille hommes, sous pretexte de secourir le Roi Jean contre Ferdinand d'Autriche. Il assiegea Bude, & prit la Ville sans resistance : le Chateau se défendit quelques jours; mais deux Colonels Allemans traiterent avec Soliman, & rendirent la Place à composition, sans le consentement de Thomas Nadasti qui y commandoit en chef. La Capitulation y fut mal observée par les Infidéles : car tout y fut tué à la reserve de quelques enfans, & de ceux qui purent éviter la mort par la fuite. Nadasti fut fait prisonnier, & conduit sur l'eau, pour le mener à Constantinople dans une prison perpetuelle : mais en chemin il sauta dans un autre bateau qui passoit sans rames. Il traversa dedans à l'autre bord où étoit campé le Roi Jean, auquel s'étant rendu, il en reçût grace. Soliman remit la

Ville

Ville & le Chateau entre les mains de ce Roi, & fut assieger Vienne, mais il fut obligé d'en lever bientôt le siege.

En 1530. Regendorf l'assiegea pour l'Empereur, & crut la prendre par famine; mais Mahomet Bassa de Bellegrade vint au secours, & Regendorf n'osant l'attendre, leva le siege, & se retira avec tant de precipitation, qu'il laissa dans son Camp tous les blessez, dont les Turcs eurent plus de compassion que lui.

En 1540. le Roi Jean de Zapoli mourut, & sa femme acoucha d'un posthume, qui fut élû Roi malgré Ferdinand, qui fit encore assieger Bude, mais sans succez. L'année suivante Regendorf vint encore pour l'assieger, & la trouva mieux fortifiée que lors qu'il en avoit formé le premier siege. Les Turcs alors vinrent au secours de la Place; & la même année la mere du petit Roi Jean la remit entre les mains de Soliman, qui y établit enfin un Beglerbey; & depuis le

Sultan en a été le maître jusqu'au tems de Mahomet IV. que le Prince Charles de Lorraine la prit pour l'Empereur Leopold. Les Chrétiens en 1542. l'assiegerent, & ne la prirent pas. Adolphe de Shuarsemberg y mit le siege en 1598. pour l'Empereur, mais il fut obligé de le lever; il ne l'avoit entrepris que pour faire une diversion en faveur du Grand Waradin, que les Turcs assiegeoient avec une puissante armée; mais il ne réussit ni dans l'un, ni dans l'autre de ses projets; il l'attaqua encore en 1599. mais il la manqua. Les Imperiaux l'assiegerent encore en 1602. ils prirent une partie de la Ville, & le Fauxbourg d'enhaut; mais ils ne purent prendre la Ville haute, ni le Château, parceque Hussain Bassa de Bellegrade vint au secours, battit les Chrétiens, & aiant introduit dans la Place deux mille hommes de secours, le siege fut levé. L'Archiduc Matthias anima le Camp par sa presence; mais cela n'empêcha pas la levée du siege, & que l'armée ne fut bien battuë.

En 1603, Pest étant encore au pouvoir des Imperiaux, le Gouverneur, nommé Locher, en sortit, & passa sur la glace, le Danube étant gêlé ; il attaqua Bude, & se rendit maître des Bains ; il y tua tout ce qu'il y rencontra. En sorte que les femmes turques qui étoient allées s'y baigner, furent obligées de se retirer avec beaucoup de peine dans la Ville haute, tandis que les hommes se battoient pour leur en donner le loisir.

En 1684, le Duc de Lorraine l'assiegea; mais son armée manquant de tout, par la jalousie que quelques personnes du Conseil avoient conçuë contre lui, il fut obligé d'en lever le siege. Mais en 1686, aiant mieux pris ses mesures, il la prit, & depuis cette Ville a toujours été entre les mains des Empereurs Rois de Hongrie : la tranchée en fut ouverte le 21. Juin, & la Ville prise 75. jours après malgré la resistance incroiable que fit un Renegat François, qui ne put la sauver.

L'on trouve aussi sur la même

rive des ruines, que l'on apelle la vieille Bude ; & bien des gens croient que ce sont les restes de l'ancienne Sicambrie que d'autres mettent où est la nouvelle Bude.

Quant à Pest, qui est vis à vis, rien n'en est remarquable, sinon que c'étoit dans sa plaine que les Etats s'assembloient autrefois pour élire les Rois. Tous ceux qui s'y trouvoient, étoient armez & à cheval, & même les Ecclesiastiques, comme les Polonois s'assemblent dans la plaine de Warsovie pour élire leurs Rois. Mais à present l'assemblée ne se fait plus en campagne, mais à Presbourg, où sont deux Sales, l'une pour les Comtes & Barons, l'autre pour les Députez des Villes & des Grands, qui ne peuvent s'y rendre, & qui pour eux y envoient leurs Procureurs.

Comme Bude est la principale Ville de la Hongrie, l'on s'est un peu étendu sur sa description. Dès que le Danube l'a passé, & Pest, il se recoupe à deux bras, & forme une grande Isle, apellée sainte Mar-

guerite, & presentement l'Isle de Savoie, parce que l'on en a donné la joüissance au Prince Eugene pour sa vie : elle est un tiers moins longue que celle de Schut, mais beaucoup plus étroite. Le village de Cepel est dans cette Isle, à la separation des deux bras du fleuve, du côté du couchant, & à cinq lieuës plus bas est Covin, qui est la Capitale de l'Isle; Theres & Adam sont sur la rive droite. Aussi-tôt que cette Isle est passée, l'on trouve au dessous d'elle le Chateau de Fedvvar tant de fois pris, abandonné & repris par les Mécontens, & qui ne sert qu'à tenir Bude bloqué. L'on y trouve aussi la Forteresse de Patz un peu au dessous de Fedvvar, & vis à vis de Fedvvar de l'autre côté de la riviere, est la grande & celebre Ville de Colocza, seul Archevêché, avec Strigonie, & dont l'Archevêque disputoit avec celui-ci l'honneur du Couronnement des Rois de Hongrie.

Cette Ville de Colocza est nommée du nom, *monumenta Colossaa*,

qu'on lui donnoit à Rome autrefois, parce qu'elle étoit remplie de grosses statuës ou colosses au dessus de nature. L'Evêché du Comté de Pax fut uni à cet Archevêché. C'est la Capitale d'une des neuf Comtez, qui sont sur le Danube, on trouve dans les Auteurs Latins : *Init ad statuas colossaas*, Ville de la basse Pannonie, & l'on n'en trouve point d'autres à qui ce nom se raporte. Tandis qu'en 1602. les Chrétiens assiegeoient Bude, les Heyduques descendirent par le Danube glacé jusqu'à Colocza, qui étoit pour lors habité de Thraces, de Rassiens & de Turcs. Ils prirent la Place, la pillerent, & la brulerent. C'est entre Colocza & la Teisse, que se rencontre le désert de Pachimere, que les Latins apelloient *Campos Cumanos*, qui est tres-fertile en pâturage, mais fort peu peuplé de villages ni de bourgs.

Au dessous de Colocza du même côté gauche du Danube, l'on trouve Bavnn, vis à vis duquel est du côté droit l'embouchure de la rivie-

re de Sarvize, qui sort d'un grand marais, ou plutôt qui le fait, mamais qui n'est point gueable, & au milieu duquel est bâtie sur cette riviere la forte & celebre Ville d'Albe-Roiale. Il y a dans la Hongrie, selon son ancienne étenduë, quatre Villes qui portent ce nom d'Albe, Albe-Roiale dont nous allons parler, Albe-Greque en Servie, Albe-Jule en Transylvanie, & Albe-Nester en Moldavie, que les Allemans apellent Weissembourg, les Hongrois Fayer-Ward, & les Esclavons Belgrod, tous lesquels noms dans ces Langues differentes ne veulent dire, que blancbourg, ou blanc-chateau.

Albe-Roiale est une Ville avec un Chateau dans la basse Hongrie, elle est Capitale de son nom; c'est là où les Rois de Hongrie étoient autrefois couronnez & enterrez avant que la Ville fut entre les mains des Ottomans.

Bude, Albe-Roiale, & Gran ou Strigonie, font un triangle presque équilateral, & qui a environ

quarante-cinq lieues d'Italie de baze : elle est de toutes parts enfermée par des marais profonds que la riviere de Sarvize fait en cet endroit. Ses dehors en rendent l'aproche difficile. Ils se divisent en deux, Sosto vers l'Orient, & Ingovvano vers le Couchant. Elle est fermée d'une bonne muraille, & environnée d'un fossé plein d'eau, large & profond : & lorsque le Duc de Mercœur, de la maison de Lorraine, & General de l'Empereur, la prit, elle n'avoit que ce fossé, & cette muraille fortifiée de quelques Tours & Rondelles sans Bastions & sans dehors. Sa principale Eglise, sous le nom de la Vierge, étoit une des plus belles de Hongrie, & c'étoit en ce lieu où les Rois étoient couronnez & enterrez.

Il y a dans le marais trois chaussées fort larges, sur lesquelles sont plusieurs Eglises, maisons & jardins, des prairies, & plus d'habitans que dans la Ville même. Ces chaussées sont comme les Faux-

bourgs. Il y en a cinq, trois au dehors du marais, & deux au dedans ; elles sont fermées de haies vives, tres-fortes, & entourées d'un fossé tres-profond, & plein d'eau, & chaque Fauxbourg n'est pas moins fort que Hatoman ou Papa.

En l'année 1490, Albe-Roïale fut assiegée, & prise d'assaut par l'Empereur Maximilien I. Ses Troupes étant entrées l'épée à la main, la pillerent, & tuerent tout ce qui se rencontra sans distinction de sexe ou d'âge. L'année suivante 1491, le 19. Juillet elle fut reprise à composition par Ladislas II. Roi de Hongrie, après que les Allemans l'eurent gardée pendant onze mois. Ce Roi l'attaquoit avec quarante mille hommes.

Après la funeste Bataille de Mohats, Jean Zapoli, Comte de Sepuse, & Vaivode de Transsilvanie, y fut couronné Roi de Hongrie, du consentement des Assistans. Car lorsque l'Archevêque de Gran est prest de mettre la Couronne sur la

tête du Roi, il demande trois fois au peuple assemblé, s'il veut celui qui lui est presenté pour Roi ; & après que le peuple a donné son consentement, il le couronne, lui met le sceptre à la main, avec une épée que le nouveau Roi tourne des quatre côtez du monde, jurant de l'emploier contre tous pour le service de la Patrie. En 1540, cette Ville fut prise par le General de l'Empereur Ferdinand premier ; mais en 1543, elle fut reprise par composition le quatre Septembre par Sultan Soliman, qui commandoit en personne son armée. Il étoit campé près du grand lac Sosto, & les assiegez n'aiant pas eu la prevoiance de brûler les Fauxbourgs, mais y aiant fait au contraire quelques ouvrages, Soliman s'en rendit le maître, & y aiant fait ses logemens, il fit plus aisément ses aproches vers la Ville, & la prit plutôt qu'il n'auroit fait.

En l'année 1593, le sieur Hardet qui commandoit l'armée de l'Empereur Roi de Hongrie, atta-

qua & brûla le Fauxbourg d'Albe-Roiale ; il vouloit attaquer la Place : mais Hussain Bassa de Bude vint au secours. Les deux armées se batirent. Les Turcs furent défaits, & perdirent dix-mille hommes, tuez sur la place. Les Chrétiens prirent aux Infideles l'artillerie & le bagage, & auroient emporté la Place, s'ils en eussent continué l'attaque. Mais la discorde se mit parmit les Chefs, & rompit toutes les mesures du Commandant : de sorte que l'Armée Imperiale se retira au mois de Novembre sans prendre la Place.

Les Imperiaux l'attaquerent encore en 1598, mais ils furent obligez d'en lever le Siege ; & en 1599, le Comte de Shuartsemberg s'y presenta encore sur les deux heures après minuit, surprit les Turcs en chemise, & fut pourtant obligé de se retirer sans rien faire. Il prit & pilla seulement deux Fauxbourgs, & si ces mêmes troupes s'étoient avancées vers les portes, on croit qu'elles auroient emporté la Place.

Le Duc de Mercœur en 1661, la reprit pour l'Empereur Rodolphe II. dont il commandoit les armées. Il en commença le Siege le neuf Septembre, & le Comte de Rusvorum qui commandoit sous lui, s'empara dès le même jour de deux Fauxbourgs : le dix-sept on commença de battre la Place, & le vingt elle fut prise & pillée. Les Turcs mirent le feu à leurs poudres. Le feu consuma toutes les maisons, & la celebre Eglise de Nôtre-Dame. Mais les Chrêtiens s'en étant emparez ne laisserent pas que d'y mettre une forte Garnison.

Quelques jours après la prise, 30000 Turcs sous Hussain Bassa attaquerent deux fois le Camp du Duc de Mercœur, qui s'étoit retranché proche des murailles ; mais Hussain fut repoussé avec perte. Et le Duc de Mercœur, qui n'avoit que 8000 hommes, enflé de ses victoires, resolut d'attaquer l'armée des Infideles qui étoit encore de plus de 30000 hommes.

La

Le combat fut sanglant & opiniâtre : mais les Turcs furent enfin defaits, eurent dix mille hommes tuez sur la place. Il y a des Auteurs qui disent que l'Archiduc Matthias, depuis Empereur, se trouva en personne à cette bataille; mais j'en ai lû d'autres qui le nient, & qui disent que ce n'est qu'à la valeur & à la conduite du Duc de Mercœur qu'étoit dûë cette victoire.

En 1602, les Turcs commandez par le même Hussain Bassa, assiegerent & reprirent Albe-Roiale, le jour de la decolation de Saint Jean-Baptiste, que les Turcs mettent au rang de leurs jours heureux, à cause du gain de la celebre bataille de Mohats, qui ouvrit à Soliman la porte de toute la Hongrie. Les Soldats capitulerent sans les Officiers, qui furent emmenez prisonniers à Constantinople, & laisserent aller les simples Soldats. Et depuis ce tems-là la Ville d'Albe est demeurée entre les mains des Turcs, sans que l'Empereur ait pû la re-

prendre, sinon sous Mahomet IV. Les Imperiaux en prirent seulement en 1603 quelques Fauxbourgs qu'ils pillerent. Mais en 1688, cette Forteresse fut reprise sur les Turcs par les Imperiaux, qui avoient tenu la Place bloquée pendant un fort long-tems.

Vous trouvez après cela du côté droit de l'embouchure de la Corazza, Mohats, lieu fatal pour la terrible & sanglante bataille que Soliman gagna contre le Roi de Hongrie; vis-à-vis & sur la rive gauche est Bedre; aprés quoi l'on trouve à droit l'embouchure de la Drave, & à gauche celle de la Teisse, qui un peu au dessus de Titoul jette ses eaux dans celles du Danube.

Sur la Drave à peu de lieuës de son embouchure est le Pont d'Essek, fameux pour son importance, & pour sa longueur: il y a trois petites rivieres qui se degorgent dans la Drave, & qui se debordant en même-tems avec elle, font une espece de Lac. Ce fut là que Soliman qui en voioit l'importance & la necessité

pour ses passages dans la Hongrie, dont il meditoit la conquête, fut le premier qui prit la resolution d'y faire un Pont.

Ce Pont, où il étoit d'abord, n'avoit que quatre mille pas de longueur, mais où il est à present, il en a huit mille cinq cens soixante-cinq, c'est-à-dire, plus de quatre lieuës françoises de long, & plus de vingt pas de largeur, avec des galeries de part & d'autre; des jours & vûës au dehors; des descentes pour les chevaux, & même pour les harnois. Quatre chariots peuvent de front passer sur le Pont, & de distance en distance il y a des guerites pour y placer des Sentinelles. Mais c'est plutôt une longue chaussée qu'un pont,

Soliman aiant donc envie de passer en Hongrie avec une puissante armée, ordonna au Bassa de Bude de lui tenir prêt un Pont sur lequel il pût passer auprès d'Essek son armée. Ce Bassa, pour obéir aux ordres du Sultan, y emploia vingt-cinq mille hommes; & le prenant le

plus prés des embouchures de ces trois rivieres dans la Drave, il executa en douze jours ce Pont, & le rendit en état de passer l'armée de Soliman, l'aiant fait aboutir à Essek, qui le defendoit par le Château de Darda, vis à-vis son extremité septentrionale. Cependant le Sultan arriva avec son armée un peu auparavant que le Pont fût achevé; & chagrin de ce qu'il ne l'étoit pas, ou feignant d'y trouver des defauts & de la negligence au Bassa, il lui fit pour recompense trancher la tête, comme aiant mal executé ses ordres. Dans la suite ce Pont fut detruit, & l'on en fit un autre plus haut, tel que je l'ai depeint, & qui a 8565 pas de longueur, c'est-à-dire, quatre lieuës françoises, & bâti sur de gros arbres piquez de bout dans la riviere. Il est bâti d'un prodigieux pilotis, & aboutit à ce Château de Darda qui en defend la tête. On l'a fait trois fois, la premiere ce fut par ordre de Soliman, & il n'étoit que d'une demie lieuë germanique; on le fit ensuite un peu plus haut d'a-

ne lieuë ; & enfin de quatre, qui est sa grandeur presente.

Le vieux Mursa est l'Essek d'aujourd'hui, & c'est où l'Empereur Constantin defit entierement Magnentius qui s'étoit fait proclamer Empereur.

Soliman retournant du Siege de Vienne, qui ne lui fut pas heureux, prit Essek en retournant à Constantinople, connoissant l'importance & la situation de la Place, & son passage sur la Drave ; & en 1587. Cation General de l'Empereur l'assiegea inutilement sur les Turcs.

Le premier Fevrier 1684, le Comte Nicolas de Serin mit le Siege devant Essek, & le feu au Pont, l'incendie dura deux jours ; il brûla aussi plus de mille Bourgs ou Villages du Turc, & même la Ville des cinq Eglises, & tira plus de cent Chrêtiens d'esclavage. En 1685, le Pont d'Essek qui avoit été retabli, fut encore brûlé par le Comte de Lesley, qui prit la Ville & la fit piller par ses troupes ; mais il ne prit pas le Château que l'on

nommé Darda ; & dans la même année les armes de l'Empereur étant victorieuses, Essek fut encore pris par Lsley, & le reste du Pont brûlé par les Turcs mêmes, qui craignoient qu'on ne les suivît.

En Octobre 1686, le Prince Louis de Bade, qui commandoit une armée Imperiale, marcha droit à Essek, arriva à la vûë de Darda le premier Novembre, s'empara de la place abandonnée par deux Bassas, & par la garnison ; mais il y en mit lui même une autre.

En Juillet 1687, il y eut près d'Essek quelques escarmouches, où les Imperiaux furent obligez de se retirer ; mais les Turcs aiant voulu pousser les Allemans jusqu'à Mohats, ils y furent entierement defaits, & le grand Vizir y fit cette belle retraite à Essek au travers de l'armée ennemie, & que toute l'Europe admira. Enfin le 29 Septembre de l'an 1687, les Turcs abandonnerent la Ville & le Château avec tant de precipitation, qu'ils oublierent de mettre le feu à sept Mi-

nes qu'ils avoient preparées pour les faire jouer. Le Comte de Duneva vald s'en empara, & la trouva remplie de toutes sortes de munitions, & fit reparer les Fortifications & le Pont.

D'Essek à Salenkemen, en descendant le Danube sur la droite ; tout ce païs a été cedé à l'Empereur par le Traité de Carlovvits, & l'on a élevé un retranchement vis à vis l'embouchure de la Teisse, qui est à gauche en droite ligne jusqu'à celle de la petite riviere de Vassan, qui se jette dans la Save au dessus de Bellegrade, & la Save dans le Danube au dessous de cette Place, qui est à present la tête des Etats du Turc.

Entre les embouchures de la Drave & de la Save, l'on trouve à main droite celle de la petite riviere de Valpo, sur laquelle est une ville du méme nom, & celle de Valcovvard, qui sont deux Forteresses considerables long-tems tenuës par les Turcs ; mais aujourd'hui les Chrêtiens en sont les maîtres.

Il ne reste plus qu'à remonter la Drave & la Teisse, qui sont deux des plus grandes rivieres, qui se debordent dans le Danube, je dirai peu de choses de la Drave, mais un peu plus de l'autre.

La Teisse, que les Latins apellent *Tybiscus*, est un fleuve qui arrose la haute Hongrie, elle prend sa naissance dans une branche du Mont-Crapach, & coule d'abord droit à l'Occident; puis elle fait un coude, & prend son cours au Midi pendant cent cinquante lieuës françoises, & va se degorger dans le Danube fort peu de lieuës au-dessous de Titoul: il separe presque la Transsivalnie du reste de la Hongrie, du moins il y a peu d'espace entre cette riviere & cette Province; après qu'elle a fait quelque chemin, cette riviere va passer auprès & dans le voisinage du Château de Monkats, qui est, & par nature, & par art, la plus forte Place de toute la haute Hongrie; elle est située sur le haut d'un rocher inaccessible, & presque imprena-

ble, tant par sa situation que par ses fortifications. La riviere de Samos, sur laquelle est Zatmar Ville forte, vient grossir de ses eaux la Teisse un peu au dessus de Petit-Varadin, qui n'est pas éloigné de cette Ville de Samos. De là cette riviere de la Teisse fait un grand marais, qui envelope & defend la Forteresse de Tokai ; puis après avoir arrosé plusieurs Bourgs ou Villages, elle tombe à Zolnok, & de là à Czongrod, puis à Seghedin vis-à-vis de l'embouchure de la Maroche, sur laquelle sont, en remontant, Chonad, Arad, & Lippa. De Seghedin la Teisse tombe à Titoul, & peu de lieuës au dessous de cette Place, elle se jette dans le Danube présque vis-à-vis le retranchement, qui separe les Etats de l'Empereur de ceux du Turc. A Czongrod le Rallo se jette dans la Teisse, & a au dessus de soi Zurchad, Giula & le grand Varadin, quoique cette riviere change à chaque pas de nom. Enfin le grand Varadin est limitrophe de la

Transsylvanie, dont les frontieres sont assez voisines.

J'ai dit, que la Teiffe a sa source dans le Mont-Crapach, il est vrai que c'est dans le Calfberg; mais cette Montagne fait partie de celle de Crapach; elle sort de deux sources, qui sont peu éloignées l'une de l'autre. L'une se nomme Fontaine blanche, & l'autre Fontaine noire; elle se grossit tellement par les torrens qui tombent des montagnes, qu'à une lieuë au dessous de sa source elle porte de grands & profonds bateaux. Elle contient une si prodigieuse quantité de poisson, qu'après que tout le païs en est fourni, l'on engraisse du surplus les pourceaux, de crainte que la corruption de ce poisson n'engendre quelque contagion dans la contrée. Elle se perd presque vis-à-vis de Salenkemen, six grandes lieuës au dessus de Bellegrade.

Pour Cassovie, qui est la Capitale de la haute Hongrie, ou qui l'a toûjours été tant qu'elle étoit la plus grande partie aux Turcs, elle

est sur le Hervath à dix lieuës d'Eperies, qui est sur une autre riviere, qui joint ses eaux avec la premiere, pour faire des marais au dessous de Cassovie.

Avant que je finisse cette digression, je dirai quelque chose de Cassovie. J'ai dit qu'elle étoit Capitale de la haute Hongrie : j'ajoûte qu'elle tire son nom d'un Capitaine Romain nommé Cassius. C'est la premiere des cinq Villes libres, qui sont Cassovie, Leutschi, Bartfeld, Eperies & Leben. Elle est dans la Comté d'Abanivvard, au pied d'une montagne, sur la riviere que j'ai nommée Hervath, un peu au dessus de sa jonction avec la Tareze. Cette riviere d'Hervath coule hors de la ville ; mais il y a un petit ruisseau qui tombe des montagnes voisines, & entre dans la Ville du côté de la Porte d'enhaut, & aussi-tôt se partage en deux bras, qui traversent la Ville dans sa longueur, & environnent les deux Eglises, & le lieu où se tiennent les Ecoles ; & il y a jusqu'à trente-quatre petits Ponts sur ces deux bras.

Il n'y a que six mille d'Allemagne, c'est-à-dire, douze lieuës françoises de Cassovie à Eperies: elle est fermée d'une triple muraille, environnée d'un bon fossé, & fortifiée de bastions. Elle a deux Portes, qui s'ouvrent tour à tour par semaine, & quand l'une est ouverte, l'autre est fermée: ses maisons sont plus hautes, & plus belles qu'ailleurs, parce que c'est le se jour ordinaire des Officiers principaux de la haute Hongrie. L'Hôtel de Ville est un parfaitement beau bâtiment, & l'Eglise Paroissiale est d'une architecture admirable. Il y en a une autre presque ruinée, qui apartient à des Religieux. Les ceremonies Ecclesiastiques se font à Cassovie, à la maniere des Villes des montagnes. Les Esclavons y ont aussi une Eglise; & le Magazin est bien bâti, & bien fourni de toutes sortes de munitions. La plûpart des Allemans y sont de la Confession d'Ausbourg, & les Hongrois Calvinistes. L'Empereur ne manque pas de mettre un Allemand pour

Gouver

Gouverneur de Cassovie, & quelquefois il en a confié le commandement à des Italiens, comme à Negroli & Ville-Joieuse, il commande par tout le voisinage, ce qu'il y a de troupes, & en tems de guerre il commande à tous les Gentilshommes & Seigneurs du païs. Tout le païs, jusqu'à six mille de Cassovie, faisoit hommage au Turc.

On y parle Hongrois, Polonois, Esclavon, & Turc. Son terroir produit beaucoup de vin, dont il se fait un grand commerce en Pologne, quoi qu'il ne soit pas bon. L'on dit en Hongrie, vin de Cassovie, comme en France l'on dit vin de Brie.

Il n'y a pas dans toute la Hongrie d'air plus mal sain que celui de Cassovie, & les étrangers qui n'y sont pas accoutumez, y tombent mortellement malades.

Il y a près de Cassovie une fontaine medecinale, qui s'échauffe aussi-tôt que les pierres sont échauffées ; & elles ne s'échauffent point autrement,

En 1438, Albert second d'Autriche, Roi de Hongrie & Empereur, étant mort, laissa sa femme grosse, qui quatre mois après acoucha d'un fils, nommé Ladislas, qui après sa naissance fut couronné Roi de Hongrie à Albe-Roiale. Mais entre la mort de son pere & son couronnement, quelques Hongrois avoient élû pour Roi Uladislas Duc de Lithuanie & frere du Roi de Pologne. Ces deux Rois éleverent une guerre civile, qui dura plus de trois ans. Plusieurs hostilitez se firent de part & d'autre, & la Ville de Cassovie fut assiegé par les Polonois pour le Roi Uladislas, mais elle ne fut pas prise.

En 1490, après la mort de Mathias Corvin, deux factions oposées élûrent pour Roi Uladislas & Albert, tous deux fils de Casimir Roi de Pologne, freres & rivaux. Albert avec une armée de Polonois attaqua Cassovie, & ne put la prendre.

En 1526, aprés la funeste Bataille de Mohats, & la mort du Roi Louis, Jean de Zapoli Vaivode de

Transsylvanie, & Ferdinand Archiduc d'Autriche, frere de Charles-Quint, furent tous deux élûs Rois de Hongrie. La Ville de Cassovie fut prise par finesse en 1537, sur Ferdinand par les Troupes du Roi Jean. Ces Troupes y commirent beaucoup de cruautez, & le feu s'étant pris dans la maison du Greffier de la Ville, consomma la grande Eglise, deux Convens de filles, deux maisons de Moines, l'Hôtel-de-Ville, & presque toutes les maisons des particuliers ; ce qui fut consommé en quatre heures, & il fut impossible de l'éteindre à cause de la violence d'un vent prodigieux.

En 1592, Cassovie fut attaquée par les Turcs, qui en leverent le siege, & en 1605, on donna l'Eglise des Protestans aux Chanoines de l'Eglise Catholique d'Agria, qui avoit été prise par les Turcs en 1556. Belle-Joyeuse, Italien, qui y commandoit, en chassa les Protestans, ce qui fit qu'elle se declara pour Estienne Rostkai ; mais elle fut pillée par ses troupes mêmes, aussi-tôt

qu'elles y furent entrées. Cela n'empêcha pas que les Bourgeois ne le reçûssent magnifiquement. Le 21. Novembre 1604, Rasta General de l'Empereur, l'attaqua inutilement. En 1606, Rostkai mourut de poison à Cassovie, & après sa mort cette ville se soûmit à l'Empereur.

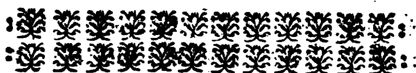
Enfin Betlem Gabor Vaivode de Transsylvanie la prit ensuite, & par le Traité de 1621 elle fut laissée à ce Prince par l'Empereur Ferdinand II. avec sept Comtez de la haute Hongrie, & les Villes de Mongatz, Tokai, Zatmar, & Sighet.

En l'année 1668 elle fut prise par Bakos Gabor General de George Ragotzi premier du nom, Prince de Transylvanie, & bisaieul de François Prince de Ragotzi dont nous parlons.

En 1682., le Comte Tekeli s'empara de Cassovie, & depuis elle a souffert une perpetuelle agitation, étant tantôt aux Mécontens, & tantôt à l'Empereur.

Voilà quel est en gros la situation du cours du Danube, qui partage la haute Hongrie qui est à sa gauche, & de la basse qui est à sa droite. J'ai fait cette description jusqu'à l'embouchure de la Teisse, vis-à-vis de laquelle on a élevé un retranchement, & un fossé, qui font la separation des deux Empires, entre Semlin & Schrem, à commencer de Salenkemen jusqu'à la petite riviere de Bodogro, qui se jette dans la Save.

Fin du second Livre.



LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE TROISIEME.

Argument du troisiéme Livre.

Ragotzi élû Vaivode de Transsylvanie. Cette guerre d'abord méprisée à Vienne est ensuite regardée comme tres-serieuse. Ragotzi a plus de cent mille hommes sous ses Etendars, il les discipline; il s'empare d'un passage sur le Danube, prend Tokai, Zatmar & Cassovie, fait faire des courses en Autriche, Moravie & Salesie. Vienne allarmée, enferme de retranchemens ses fauxbourgs. Les Anglois & Hollandois excitent l'Empereur à un acommodement, & envoient des Mediat-

teurs. On envoie à Beresini & à Caroli des Passeports qu'ils refusent. Tout est mis à feu & à sang à quatre lieuës de Vienne. Heister commande contr'eux, & ne fait rien. Le Prince prend Trenschin, bloque Leopolstat & le grand Varadin. Progrez en Transsylvanie. Greuts défait. Les Anglois & Hollandois acceptent des Passeports donnez par Ragotzi sous le nom de Souverain de Transsylvanie. Mustapha deposé. Achmet à sa place. Seghedin pris. Bude & Pest bloquez. Toute la Transsylvanie soulevée pour le Prince. Nouvelles propositions aux Mécontens, refusées à l'Evêque de Colocza, & au Comte de Lamberg. On demande une suspension. Les Mécontens ne sont point émûs de la Bataille d'Hocstet, ni de la Baviere perduë. Preliminaires demandez. Rabata défait. Le Prince en Transsylvanie bat Rabutin par tout, qui crie au secours. L'Empereur a recours à Sirmai mal écouté par le Prince.

LA Transsylvanie est, comme je l'ai dit, une grande & riche Province, voisine de la Valaquie & de la Moldavie; elle fera toujours la décision de la guerre entre le Turc & l'Empereur, par la commodité de sa situation, & de ce qu'elle peut fournir au parti qu'elle embrassera. L'Empereur par ses armes s'en étoit rendu maître, & il avoit pris l'ocasion de la mort du jeune Prince Abaffi le dernier élû, pour s'en emparer, sans que les peuples fissent aucune libre élection de sa personne. Le Prince Ragotzi y avoit de grandes intelligences, & de grandes pretentions, parce qu'aprés les Janos, son aieul, & son bisaieul apuiez de la Porte avoient été élûs Vaivodes, & avoient sagement gouverné le Sceptre : de sorte qu'il avoit un déplaisir sensible de le voir entre les mains de la maison d'Autriche.

Mais quelque desir qu'il eut de remonter sur ce Trône, où les suffrages unanimes des Transsylvains

l'apelloient, ce n'étoit pas une chose facile d'en chasser Rabutin qui gouvernoit pour l'Empereur, & de s'y maintenir contre la puissance de la maison d'Autriche. Cependant il n'avoit pas eu beaucoup de peine à former dans cet Etat le parti considerable, qui au mois d'Aoust 1704, l'élut Souverain dans une assemblée nombreuse, puisque d'un commun consentement de la Nation, qui se tint à cet effet, les principaux Seigneurs reconnurent tous, que leur Principauté étoit élective, comme faisant autrefois partie du Roiaume de Hongrie, & se gouvernant par les mêmes Loix, & que l'Empereur n'y avoit aucun droit que celui de la conquête, & de la force qui les avoit soûmis.

Voilà l'embarras que produisit à l'Empereur la rigueur extrême de son Conseil contre le Prince Ragotzi, qui au lieu de le condamner à perdre la tête, pour s'être adroitement sauvé des prisons de Neustat, devoit plutôt prendre le parti de la douceur & de la clemence,

rapeller ce Prince, & ne le pas jetter dans la necessité du desespoir, pour être ensuite obligé de le caresser comme l'on fait, lorsque les affaires sont trop outrées. Ce n'est point par aucune partialité que je le dis, mais par le seul raisonnement de la prudence. L'homme est toujours impatient de la tirannie, & l'on aime mieux vivre rebelle & en sureté, que de s'exposer une seconde fois à ceux qui vous ont maltraité. Le Conseil de Vienne ne se souvenoit pas de la politique admirable de Seneque, qui vivoit dans la Cour du monde la plus rafinée. Il faut, disoit-il, vivre avec ses ennemis, comme s'ils devoient ou pouvoient être un jour nos amis, c'est à dire, ne les pas mettre au desespoir, & ne pas les rendre irreconciliables: & vivre avec nos amis, comme si les changemens de la nature, & la vicissitude des évenemens devoient un jour les rendre nos ennemis. Mais l'on ne songea qu'à pousser les choses à bout, & dans la derniere extremité, sans en prevoir les suites, ni consi-

derer qu'on avoit à redouter le ressentiment d'un grand Prince vivement offensé. Aussi on ne chercha dans le moment qu'à satisfaire la vengeance de la maison d'Autriche. Cette persecution du Prince Ragotzi dans le fort d'une guerre, qui se soutenoit avec beaucoup de difficultez contre les Mécontens, anima la fureur des Ministres & des Favoris, qui n'avoient garde de vouloir restituer les biens confisquez, qui faisoient leur premiere & principale richesse. Mais suivant ce que dit Juvenal, *populus sequitur fortunam semper & odit damnatos.* Aussi Rabutin sur les ordres qu'il en reçût, ou sur la vivacité de son naturel, imputant au Chancelier de Transsylvanie, la participation de ce qui s'étoit fait en faveur du Prince, fit promptement & sans beaucoup de reflexion, trancher la tête à ce Chancelier, comme à un criminel d'Etat, sous pretexte qu'il devoit lui être responsable de cette Election faite par tout un peuple. Ce Ministre important mourut avec

une constance & une fermeté, qui ne se peuvent exprimer. Le silence, & la tristesse que les spectateurs garderent pendant son execution, firent bien voir ce qui étoit au fond du cœur de tous les Transsylvains; & que ce ne sont pas les violences extrêmes, qui ramenent les esprits. La conduite tenuë en Flandre par le Duc d'Albe, en avoit donné un si bel exemple, aiant perdu les sept Provinces-Unies, pour avoir mis sur un échafaut le Duc d'Egmont & le Comte de Horn, qui n'avoient d'autres crimes, que le desir de procurer la Paix à leur Prince, & la tranquillité à leur Patrie, & furent cependant les malheureuses victimes de la fureur d'un Gouverneur, comme ce Chancellier fut celle de Rabutin.

Loin que ce suplice fit perdre aux Transsylvains l'amour qu'ils avoient pour le Prince Ragotzi, ils l'en aimerent davantage; l'esprit des Hongrois n'en fut que plus ulceré. Ils virent bien par cet exemple ce qu'on leur preparoit, aussi-tôt que

l'Empereur seroit maitre de leurs vies, & de leurs personnes. Ils se voioient d'ailleurs tous les jours exposez à de nouvelles persecutions par les Gouverneurs Allemans, qui savoient mieux faire leurs affaires propres que celles de l'Empereur; outre que la licence est inseparable des troubles publics & domestiques. Ainsi il ne faut pas s'étonner s'il se fit alors un soûlevement general des peuples de la Hongrie. En sorte que l'Empereur, qui croioit avec adresse & par intrigue apaiser les desordres, envoia le Prince Eugene à Presbourg, qui s'y morfondit assez long-tems, & y perdit une partie de la grande reputation que ses intelligences avec le Duc de Savoie lui avoient acquises dans l'Italie.

Jusques-là & pendant les premiers commencemens de la guerre qui se tramoit, & étoit toute declarée de la part des Mécontens, l'Empereur flaté par ses Courtisans, avoit negligé cette affaire, & la regardoit avec un mépris indolent dont il fut la dupe. Ce trouble lui aiant paru

peu important ; il n'avoit emploié que de mediocres forces contre les Hongrois. Il portoit toute son attention en Italie, sur le Rhin, & en Baviere. Mais le Prince Ragotzi n'eut pas plutot pris le Commandement des Troupes, que la chose devint enfin si serieuse qu'on fut obligé d'y penser davantage que l'on n'avoit fait jusqu'alors, & que l'on fut trop heureux de caresser ceux que l'on avoit mis jusqu'à l'échafaut.

Il vit bien que l'émotion de tout un peuple ne s'apaise pas comme l'on veut ; que c'est une mer en furie; que le traitement fait aux Comtes de Serin, Nadasti, Frangipani & Tattembach, étoit la source de tout ce qu'il voioit alors éclos, & que les vapeurs du sang de ces victimes, que le Conseil de Vienne avoit immolées à ses défiances, & versé sur un échafaut, étoit la matiere éloignée dont s'alumoient les foudres des Mécontens, qui alloient éclater de tous côtez, & qui auroient de terribles effets si on ne les prevenoit.



De sorte que sur la fin de l'année 1703 il fut tenu un grand Conseil à Vienne, dans lequel il fut conclu que l'on emploieroit contr'eux toutes sortes de voies pour les apaiser, & que si la douceur d'un acommodement n'en venoit pas à bout, comme le disoient tout haut les Generaux, il faloit rapeler une partie des forces commandées par Stirum, & par Herbeville, & en faire marcher de si grandes contre les Hongrois, que l'on put absolument les reduire, ou les detruire.

Le Prince de sa part ne se contentoit plus de ces sortes de Milices, qui s'offroient à le servir, sans regle & sans discipline, il rassembla sous ses Etendarts plus de cent mille hommes, mais alors fort mal aguerris; il en fit venir des païs étrangers, & leur choisit des Officiers, qui les mirent peu à peu sous une bonne discipline, & il les partageà en quatre Corps, qu'il poussa bien-tôt jusqu'à six: il mit les deux principaux sous la conduite des Comtes Beresseni & Caroli, pour se rendre, com-

me ils firent bien-tôt, les maitres absolus de l'Isle de Schut, qui est de tous les passages du Danube le plus commode, & le plus aisé pour traverser de la haute Hongrie dans la basse, & de la basse dans la haute, & le plus incommode à la ville de Vienne. Il leur commanda de porter la guerre & le feu jusqu'aux portes de cette ville Capitale, & à celles de Bude & de Pest, qui sont au dessous de cette Isle. Et comme le Prince Eugene étoit à Presbourg, où il s'efforçoit inutilement de ramasser une armée capable de contenir dans le devoir tous les peuples de la Hongrie ; il y envoia une troisiéme armée sous la conduite du Comte Otskai, & de ses autres affidez : & pour lui, il se conserva la plus forte armée du côté de la Teisse, & de la Transsilvanie, pour être à portée d'y penetrer quand il voudroit, & de se saisir de toutes les Places, qui en faisoient le voisinage & le passage. Il s'étoit rendu maître dès la fin de l'année 1703, d'un important passage sur le Danube, près de Gran, ou

Strigonie, Place considerable par sa richesse, sa situation, & son Archevêché ; & comme ce passage le rendoit maitre des deux bords de cette riviere, ce fut aux environs de là qu'il fit ses magazins. Et tandis que les autres armées de Hongrie agissoient suivant ses ordres, & faisoient trembler Vienne, Pest & Bude, par les courses subites qu'elles faisoient jusques aux portes de ces Places, il mit le blocus devant trois autres du côté de la Teisse ; savoir, de Tokai, qui se rendit bien-tôt à ses armes victorieuses, de Zatmar, & de Cassovie, dont la derniere fut aussi bien-tôt soumise par famine.

Cependant à la faveur des glaces, les autres Armées passoient les rivieres de la Leitha & de la Morava, & faisoient de prodigieuses courses dans l'Autriche, dans la Moravie, & dans la Silesie : de sorte qu'ils jetterent une si grande terreur dans Vienne que l'on y resolut d'enfermer les Fauxbourgs dans un retranchement, & d'y emploier jour &

nuit, & sans exception de dimanches ou de fêtes, trente mille Pionniers.

Les affaires de l'Empereur étoient reduites à ce point, quand le Prince Ragotzi lui enleva la Forteresse d'Agria, qui donna tant de peine aux Turcs pour s'en emparer, & pour la soutenir. Il prit aussi le Chateau fameux de Montkats, dans lequel sa mere, femme du Comte Tekeli, s'y soutint & se défendit si long tems, & que la nature & l'art ont rendue presque imprenable.

Ce fut alors que les Anglois & les Holandois, qui s'étoient unis avec l'Empereur, pour la guerre qu'il avoit entreprise contre la France, touchant la succession de Charles II. Roi d'Espagne, ne crurent pas devoir se taire, & laisser l'Empereur embarassé dans la guerre contre les Hongrois, qui lui alloient causer une puissante diversion. Ils remontrerent à l'Empereur que cette guerre des Mécontens étoit capable de rompre toutes leurs mesures, & seroit une grande diversion de ses

forces ; qu'il seroit difficile, qu'il donnât au Duc de Savoie les secours qu'il lui avoit promis, ni au Prince de Bade des troupes suffisantes pour soûtenir la guerre sur le haut-Rhin, s'il étoit obligé d'avoir une grande armée du côté de la Hongrie. Ils lui remontroient qu'ils étoient chargez non-seulement de la guerre du côté de la Flandre ; mais qu'ils s'étoient engagez de soûtenir avec les Portugais, les afaires de l'Archiduc en Espagne, ce qui les obligeoit à des dépenses effroiables. Qu'outre cela l'Empereur avoit encore sur les bras une guerre en Baviere, dont l'évenement n'étoit pas assuré. Qu'il faloit donc à quelque prix que ce fût, apaiser cette guerre intestine de Hongrie, pour pouvoir donner au reste toutes ses forces, & toute son attention. Que la force ne viendroit jamais à bout de reduire le Prince Ragotzi, & qu'il faloit prendre des mesures tout oposées à celles qu'on avoit jusqu'ici tenuës avec ce Prince. Qu'ils s'offroient pour être les

Mediateurs & les Garans de cette affaire, & d'un acommodement raisonnable. Qu'une partie étant Calvinistes, & les autres Lutheriens, ils ne refuseroient peut-être pas ni leur mediation ni leur garantie ; & qu'il étoit tems de mettre les fers au feu, avant que les choses fussent poussées plus loin. Qu'il étoit bien dur à un grand & puissant Empereur, de caresser un homme dont on s'est cru mortellement offensé, & traiter comme de pair avec un Sujet, aprés l'avoir fait condamner à perdre la tête sur un échafaut comme un rebelle ; mais que la necessité étoit au-dessus de toutes les Loix, & qu'il faloit quelquefois embrasser ceux que l'on vouloit étoufer.

Ces conseils politiques trouverent l'esprit de l'Empereur fort disposé à les écouter & à les aplaudir, ces sentimens se trouvant conformes à ses intentions ; & dès ce moment il fit proposer aux Mécontens le prelude d'un acomodement, qui ne fut point écouté.

L'Empereur proposa d'abord de donner aux Comtes Berchini & Caroli des Passe-ports pour venir à Vienne parler de cette negociation. Mais Ragotzi, par les vûës de sa prudence, leur fit comprendre le danger auquel ils s'exposeroient l'un & l'autre, de s'aller commettre à la foi d'un Ennemi irreconciliable, qui sous differens pretextes pourroit trouver des raisons plausibles pour les retenir à la Cour, & les y faire perir. Qu'ils devoient se souvenir de la maniere dont on traita Berghes & Montigni, qui furent en Espagne deputez des Provinces-Unies ; qu'ils y perirent l'un & l'autre, sans en pouvoir échaper. Que quand on a offensé un Souverain qui se croit blessé, il faut moins s'y fier que si on avoit été mis par lui en chemise ; qu'on ne les regardoit que comme des Sujets rebelles, à qui l'on ne devoit pas permettre de dire ce qui leur viendroit en pensée, ni à leur tenir parole. Que la justice & le retablissement des Loix du païs, leur avoit mis les armes à la main.

Qu'en un mot ce n'étoit point son avis qu'ils y allassent. En sorte que Bercsini & Caroli declarerent qu'ils ne vouloient point aller à Vienne sous l'ombre d'aucun Passe-port, tel qu'il fût, ni fier leur vie au Conseil de l'Empereur. Cependant le Prince faisoit redouter ses armes du côté de la Teisse, & s'étoit déja rendu maitre de quantité de Villes qui assuroient sa route en Transsylvanie, dont la conquête étoit le principal objet de ses desseins, & où l'apelloient ses amis, persecutez par le Comte Rabutin. Mais Ragotzi avant que d'entreprendre d'y passer, fit par tout debiter un Manifeste qui contenoit les raisons qui l'avoient obligé de prendre les armes contre l'Empereur, dans les raisons generales il mit les Loix & les Privileges de la Nation Hongroise; & dans l'autre pour son particulier, il n'oublia pas les mauvais traitemens qu'il avoit soufferts dans sa personne, dans sa famille, & dans ses amis, par lesquels on l'avoit forcé à une juste defense; & finissoit en

fin par le droit legitime qu'il avoit sur la Transsylvanie, où l'avoient apellé tous les Transsylvains, & par le peu de solidité des droits qu'y avoit l'Empereur, qui ne devoit qu'à la puissance de ses armes la possession dans laquelle il étoit.

Dans ce tems, qui fut avant l'ouverture de la campagne de 1704, il fit passer à douze mille Hongrois la Morava, d'où ils s'avancerent à quatre lieuës de Vienne, & mirent tout à feu & à sang par tout où ils passerent. Ils ne faisoient point la guerre de pied ferme, mais en Tartares, par des courses & des retraitees soudaines. Le General Heister qui commandoit contre les Mécontens une armée, eut alors une affaire fâcheuse, parce qu'étant entré dans la Hongrie, après avoir promis à toute la Cour de Vienne des merveilles, & aiant été informé par ses Espions que le Comte Caroli venoit au devant de lui avec une Armée nombreuse pour le combattre, il repassa au plus vîte la Leitha, & revint à deux lieuës de Vienne pour

la couvrir, ou plutôt pour s'y mettre à couvert avec son armée & son bagage. Il y fut suivi par les Mécontens qui passerent après lui la Leitha, & vinrent brûler des Villages si près de Vienne, que des Remparts on en voioit les flammes. Ils vinrent même faire des courses jusques aux portes de la Ville, sans qu'Heister osât se remuer pour les empêcher.

Un autre corps de Mécontens se fortifioit au bout de la Stirie, & vers les conflans de la Maresh & de la Drave, où ils établirent des Magazins de même qu'à Papa & à Canise, d'où leurs courses se poussoient jusques à Grats, qui est la Capitale de cette Province. Le Prince reduisit aussi en peu de tems sous sa puissance la Fortteresse de Trenschin sur le Vaag, & par là bloqua Leopolstat. Il ne se contenta pas de ces progrez, mais Eisenstat & Oedembourg furent emportez, se trouvant sans garnisons suffisantes; tandis que le Gouverneur d'Arath entreprit pour l'Empereur d'aller faire le

blocus

blocus du Grand Waradin. Mais quoiqu'il eût gagné un passage important, le Prince Ragotzi vint au secours, lui donna le combat, & le defit à plate coûture ; prit son canon & son bagage, & lui tua ou prit une partie de son corps d'armée. Il reprit du même pas Tokai & Zatmar, qui ne pouvant être gardez, furent abandonnez, & ensuite repris. Le Prince penetra de là jusques en Transsilvanie, où il s'empara de la plûpart des Places, qui lui ouvrirent les portes sans resistance ; & il pressa tellement Rabutin, qu'il commença à crier vigoureusement au secours, après avoir perdu Clausembourg, Albe, Julie, & plusieurs autres Places.

Ce fut alors que le Comte Beresini, de l'ordre du Prince Ragotzi, écrivit à Vienne, & manda qu'il n'y avoit pas lieu pour eux d'écouter aucune proposition d'acomodement, parce qu'après l'experience du passé ils ne pouvoient le faire avec sureté. Afin de mieux confirmer ce qu'il écrivoit, il fit une

course fort avant dans la Moravie, dans laquelle les Juifs qui se retiroient à Prague avec tous leurs effets furent pillez par les Paisans Moraves, qui favoisoient les courses des Mécontens, & profitoient de l'ocasion, toutes les guerres civiles étant inseparables des desordres. Dé là, le Comte Beresini mit son Camp près de Tyrnau, le Prince Ragotzi le sien sur la Teisse, tandis que le Comte Caroli avec le sien faisoit des courses dans la Stirie, & dans la basse Autriche, qu'il ravageoit. Tous ces grands progrez, & le peu d'aparence qu'il y avoit à reduire les Mecontens à un acomodement, forcerent l'Empereur à mander pour la Hongrie des troupes detachées d'ailleurs. Cependant le Prince Eugène ne se croiant pas en sureté à Presbourg, où il n'avoit aucunes troupes, & n'en avoit pû ramasser, fut obligé de retourner à Vienne remplir sa Charge de President du Conseil de Guerre; & rendit compte à l'Empereur du mauvais état de ses affaires en Hongrie.

Il laissa le Commandement au Comte de Palfi Viceroi de Croatie ; mais comme ce General étoit beaucoup moins habile que l'autre, ce changement n'avança guere les affaires de l'Empereur. Cependant le General Creutz aiant encore voulu tenter de degagèr Waradin, sa marche fut découverte par la prudence du Prince Ragotzi, qui fut au devant de lui, le combattit, & le defit entierement : de sorte que Creutz y perdit ses troupes, ses bagages, & Waradin demeura bloqué par ce Prince.

Les Hollandois, pour essaier d'executer ce qu'ils avoient conseillé à l'Empereur, envoierent près de lui le sieur du Hamel de Bruininx, & les Anglois le sieur de Stipney, en qualité de Mediateurs ordinaires pour la paix, entre l'Empereur & les Méconteps. Puis ils y ont encore chacun joint un Envoié extraordinaire pour le même effet. Bruyninx arrivé à Vienne, fut à Presbourg, & envoia demander des Passeports au Prince Ragotzi afin

de l'aller trouver jusqu'à son Camp, lui faire les propositions d'acommodement dont il étoit chargé, & lui offrir la Mediation de ces deux Puissances : l'Empereur les aiant acceptez pour Mediateurs.

Le Prince qui n'a pas moins d'esprit que de fierté, donna ses Passeports à ces Envoiez ; mais sous une condition si dure, qu'il ne croioit pas qu'ils l'accepteroient ; ou s'ils l'acceptoient, c'étoit une marque de la foiblesse de son Ennemi. Et cette clause dure, c'est qu'il ne voulut donner des Passeports que sous la qualité de Prince Souverain de la Transsylvanie, & que Bruyninx arrivé chez Ragotzi, le saluëroit & le traiteroit en Prince Souverain, sans avoir la main chez lui, & qu'il seroit assis sur un Tabouret, tandis que le Prince, au milieu de sa Garde, seroit élevé sur son Trône, & qu'il parleroit comme parle à un particulier un Souverain independant.

Cette pilule étoit amere & difficile à prendre par Bruininx ; cepen-

dant l'envie qu'il avoit non-seulement de voir Ragotzi, dont il avoit oui parler d'une maniere si avantageuse ; mais l'esperance dont il se flattoit de le reduire à sa Mediation, le fit passer par dessus tout. Il accepta, quoique revêtu de la qualité d'Envoié, le Passeport dans les termes que le Prince le voulut donner, & satisfit à tout ce qu'il voulut. Mais cette deference n'opera rien sur un cœur inebranlable, & trop offensé ; sinon que Ragotzi fut par ce Hollandois reconnu Prince souverain, & que Bruininx vit une Armée florissante, & tous les respects qui étoient rendus à ce Prince dans tous les lieux de son obéissance. Le Sr Stipnei Envoié d'Angleterre suivit celui d'Hollande, il ne fit pas mieux, & ne sut rien davantage, sinon que les Mécontens ne vouloient point entendre parler de la Mediation d'Angleterre & de Hollande, trop liées d'interêt avec l'Empereur, & trop partiaux. Car pour toutes reponses à leurs propositions, les Hongrois forcerent à leur

veuë la Forteresse de Legrad, scituée aux extremitez de la Stirie, au conflans de la Maresch & de la Drave, passerent ensuite la Morava, pillerent la Moravie, la mirent à contribution, & furent camper aux portes de Vienne. En sorte que le General Heister, qui se sentoit trop foible pour s'oposer à leur torrent, se contenta de retourner à Ebenfurt prés de Neustat, pour s'y retrancher sur la Leitha, tandis que le Prince continuoit le blocus de la Forteresse d'Agria, retournée sous la puissance de l'Empereur, & qu'il se rendit absolument le maître de Monkats.

Cependant il étoit arrivé à Constantinople une terrible revolution, & de Sultan & d'Officiers. Mustapha qui étoit le fils aîné de Mahomet IV. ci-devant deposé, fut mis sur le Trône. Ce Prince âgé d'environ quarante ans, avoit de grandes qualitez guerrieres; mais aiant donné des marques d'un penchant excessif à la cruauté, il fut deposé par un Fairfa du Moufti, & les principaux Officiers de la Porte mirent

à sa place, au mois de Sept. 1703, Achmet son frere cadet, qui leur paroissoit d'une humeur plus douce & plus temperée que celle de son frere. Le Prince Ragotzi avoit fait auprès de Mustapha quelques tentatives pour avoir du secours, quoiqu'il en eût peu de besoin; mais Mustapha vouloit exiger des Hongrois des conditions que la religion & l'honneur de ce Prince ne pouvoient pas consentir; & il auroit trouvé des accès plus faciles auprès d'Achmet qu'auprès de son frere, sans les troubles qui dechiroient l'Empire Ottoman. Car à peine Achmet fut-il sur le Trône, que les Officiers mêmes qui l'y avoient élevé, s'en repentirent; & il se forma dans le Serrail & au Divan, trois partis. L'un étoit pour rétablir Mustapha, disant que son infortune l'auroit corrigé; un autre qui craignoit que son malheur ne l'eût plus irrité que porté à la correction, étoit pour le laisser vivre en sa prison, & pour mettre Ibrahim son fils, lors âgé de treize ans, sur le Trône;

& le troisiéme parti étoit pour ne pas changer Achmet qu'on y avoit mis. De sorte que par ces secretes intrigues tout étoit en mouvement, & qu'Achmet, pour les apaiser, fut obligé de disgracier jusqu'à ses amis, de les exiler ou de les faire mourir. Et ainsi embarassé chez soi-même à se maintenir contre les cabales qui renaissoient tous les jours, il étoit plus disposé à penser à s'affermir, qu'à écouter les propositions étrangeres que l'on pouvoit lui faire.

Il ne faut donc pas s'étonner si le Prince Ragotzi a seul & sans le secours des Turcs soutenu cette guerre importante par la force de son genie & de son courage, qui ont supléé à tout : & le monde qui ne sait pas le secret de la Porte, s'étonne que le Sultan n'ait pas profité des mouvemens de la Hongrie, pour se vanger de l'autre guerre, tandis qu'il avoit chez lui pour soi même bien d'autres fusées à démêler.

Après que le Prince se fut rendu maître de la fameuse Forteresse d'Agria, qui suivit de près la prise

du Château de Montgats, le plus fort de la haute Hongrie, il tint Conseil de guerre, & proposa de marcher du côté du haut Danube avec cinquante mille hommes; ce qui l'auroit conduit jusques aux portes de Vienne, ou de Bude. Les retranchemens de cette premiere Place, pour enfermer les Fauxbourgs, se continuoient toûjours avec toute la diligence possible, vû la crainte qu'avoit l'Empereur de s'y voir investir.

Le Prince executa ce qu'il avoit proposé à son Conseil, qui l'aprouva; & aiant marché avec cinquante mille hommes du côté du Danube, suivi des Comtes de Forgats & Caroli, il entra dans l'Isle Sainte Marguerite, nommée à present l'Isle de Savoie, parceque la jouissance en a été donnée au Prince Eugene pour sa vie. Il y fit aussi-tôt avancer un grand nombre de bateaux pour passer l'autre bras du fleuve auprès de Fedvvard, dans le dessein de remonter la riviere, & d'aller assieger Bude dans les formes, s'il pouvoit en trou-

ver l'occasion, étant déja bloquée en partie par Albe-Roiale, dont il comptoit de se rendre aussi facilement le maître, comme il avoit pris Scalits sur la Morava. Mais aiant depuis par raison quitté le dessein qui l'engageoit trop, il retourna sur ses pas, & prit la Ville de Seghedin, dont il fit passer, contre son humeur, la Garnison au fil de l'épée, après l'avoir prise d'assaut & le sabre à la main, pour les punir de quelques paroles insolentes que le Soldat avoit proferées de dessus les remparts contre l'honneur du Prince, & de la Comtesse Tekeli sa mere.

Cette Place est une Palanque très-forte, située à l'embouchure de la Marosch dans la Teisse. Palanque en Hongrie s'apelle une Place qui n'est fortifiée que d'un fossé & d'une haie. Sa situation avantageuse, & sa force, lui ont fait essuier plusieurs sieges importans, dont les succez ont été bien differens. Elle a une forteresse encore plus capable de resister à une entreprise. Aussi ne put-on venir à bout de l'em-

porter d'abord, à cause des grands desseins que le Prince avoit concertez, & qu'il ne vouloit pas que cette attaque retardat. Ainsi il remit à un autre moment de reduire, comme il fit bien-tôt après, cette Forteresse. Cependant ses troupes tenoient Pest extremement bloqué & l'on faisoit courir dans Vienne le bruit qu'il y auroit bien-tôt une suspension d'armes, qui seroit suivie d'un prompt acommodement. Mais la proposition que faisoit l'Empereur, que les Mecontens s'éloigneroient de toutes les Places bloquées afin de les ravitailler, étoit une condition si contraire à la raison, & si peu de leur goût, que leurs Deputez dirent tout haut, avant que de partir de la Cour de Vienne, que jamais le Prince Ragotzi ne l'accepteroit sous cette condition. Et quoi que l'Empereur fit sceller toutes les Amnisties qu'il crut necessaires pour ramener les esprits, on ne voulut pas écouter ses propositions ; & l'on dit, comme du tems de Tekeli, que celui qui accepte une Amnistie, se dit coupa-

ble ; & que l'on ne l'est jamais pour soûtenir les Loix de sa Patrie. En effet ces propositions n'avoient garde d'être écoutées. Car en quel tems auroit-on recouvré les avantages que l'on avoit des aproches de toutes les Places bloquées, dont la plûpart étoient depourvuës de toutes les choses necessaires à leur defense, & qui auroient été mises en état d'en faire de vigoureuses ?

Ce fut en ce tems-là que le Prince Ragotzi voiant qu'il n'y avoit pour lors rien à faire du côté de Constantinople, ni aucun secours à en attendre, soit à cause de la continuation de ses troubles intestins, soit par les conditions que l'on y vouloit proposer, jetta ses mesures pour mettre les Croates dans ses interêts ; & pour y arriver, & les gagner, sachant qu'ils avoient un extrême besoin de sel, il leur en envoia une grande quantité, tiré des Mines dont il s'étoit emparé. On aprehenda fort à Vienne que cette tentative du Prince n'eût un sucez favorable, parce que l'on aprit que dans le même

tems toute la Transsylvanie avoit pris pour lui les armes, & qu'à l'exception de Cronstat & d'Hermenstat, sous le canon de laquelle Place Rabutin avoit mis à couvert le peu qui lui restoit de troupes, il n'y avoit rien qui ne se soumit à l'obéïssance du Prince. En sorte que Rabutin écrivit à Vienne, que si on ne lui envoioit incessamment de l'argent & des troupes, il seroit obligé de tout abandonner, vû la superiorité de ses ennemis. Les Mécontens étoient en effet les maitres par tout. Toutes les Places, hors les deux que j'ai nommées, avoient embrassé le parti du Prince qui s'avançoit avec une grande armée du côté de Bude, tandis que le Comte Forgats pressoit Oedembourg de se rendre, & de prendre le parti de la justice, & de la patrie, qui soupiroit après sa liberté & la restitution de ses Loix, & de ses Privileges.

Le Comte Heister de son côté donna un petit échec aux Mécontents & au Comte Forgats qui venoit l'attaquer, & qui n'aiant été

soutenu que par des Milices mal aguerries, parce qu'il avoit laissé ses meilleures troupes en Transsylvanie : & surpris dans un lieu desavantageux, il fut obligé de se retirer à Papa, où le Prince Ragotzi lui remit une armée en état, prevoiant tout, & supleant à tout. En sorte que le Comte de Forgats se remit aisément en état de reprendre sa revanche du petit échec qu'il avoit eu.

En effet peu de tems après il se raprocha du General Heister, à dessein de lui livrer un second combat; mais Heister se sentit si peu en état de l'accepter, qu'il se contenta de se retrancher sur les bords du Danube, attendant les renforts que l'on lui avoit promis de Vienne. Ainsi ce petit avantage qu'il avoit eu, lui profita fort peu.

Alors le Prince fit publier des ordres fort severes par toute la Hongrie : car comme quelques Religieux étoient devenus fort suspects à la Nation, qui en formoit de grandes plaintes ; il leur ordonna

de ſortir du Roiaume inceſſamment, & ſans aucun delai, à peine de la vie, ce qui en fit beaucoup ſortir. Il commanda, que tout le peuple prît les armes, & pretendit en augmemter ſes Troupes de cent mille hommes, & ordonna à tous ſes Generaux de faire main-baſſe ſur ceux qui ſeroient refractaires à ſes ordres, ce qui fut executé avec aſſez de rigueur par le Comte Caroli.

Heiſter qui ne vouloit point abſolument donner de bataille, ruina ſon armée en eſcarmouches, & l'avoit reduite à trois mille hommes, avec leſquels il fut enfin obligé de ſe retirer ſous les retranchemens de Vienne, pour ne pas achever de les expoſer.

L'Empereur de ſa part ne ſe laſſoit point de faire de nouvelles propoſitions aux Mécontens; mais comme il ne vouloit point touche la principale corde, qui étoit le retabliſſement actuel des Libertez du Roiaume, & de l'élection d'un Roi, & que tout ce qu'il offroit, quelque

ſpecieux qu'il fût, n'aboutiſſoit qu'à des paroles, & à les tromper viſiblement; ils les refuſerent toutes, & voulurent profiter des avantages que la guerre leur avoit données. Il emploia pour cet effet toutes ſortes de perſonnes, Evêques, ſimples particuliers, Religieux, & tous furent auſſi peu écoutez les uns que les autres.

Ce fut ſur ces entrefaites que le Duc de Baviere aiant par ſon trop de cœur accepté la bataille qu'on étoit venu de deux cent lieuës lui offrir, & qu'il n'avoit qu'à refuſer pour faire crever de faim & de miſeres le temeraire General qui s'y étoit hazardé, la perdit malheureuſement, & abandonna ſes peuples à la colere du Conſeil de Vienne. Comme la diverſion que faiſoit cette guerre de Baviere, d'une grande partie des Troupes de l'Empereur, étoit fort avantageuſe aux Mécontens, ce malheur arrivé à Hocſtet les devoit ſenſiblement toucher, & les étourdir: cependant le Prince Ragotzi par ſa prudence merveilleuſe & ſa

fermeté à toutes épreuves, n'en parut ni s'étonner, ni changer d'avis sur les propositions qu'on lui faisoit d'un acomodement, quoi qu'on lui fit sonner bien haut les suites de cet avantage.

En effet, les Emissaires de l'Empereur ne manquerent pas de se servir de cette conjoncture, dans la pensée de lui faire peur, & lui faire croire que toutes les forces de l'Empire alloient tomber sur les Hongrois, & les écraser s'ils demeuroient plus long-tems dans l'obstination. Mais le Prince repondit, que si le Duc de Baviere avoit eu cet échec, c'étoit pour avoir été mal secondé; que pour lui, il savoit qu'il n'y avoit pas moins de vigueur & de bravoure dans les Troupes Hongroises, que dans les Allemans, lors qu'on a pris le soin de les bien discipliner; qu'ainsi il mourroit plûtôt le sabre à la main, que d'en perdre une pareille.

L'Empereur cependant redoubloit ses instances pour un acomodement. Mais les Mécontens lui

donnoient pour toute reponse, que ne pouvant se fier à qui que ce soit, ni ce qu'ils tiennent dans leurs mains, & moins encore à la Cour de Vienne qu'à tout autre, ils vouloient qu'on leur acordât pour preliminaires tout ce qu'on leur auroit acordé par une Paix generale. Ce fut le resultat de l'Assemblée qu'avoit provoquée l'Archevêque de Colocza & le Comte de Lamberg, qui s'aboucherent à Papa avec les Comtes de Forgats & Caroli, pour les porter à une suspension d'armes, pendant laquelle l'Empereur se persuadoit qu'il les reduiroit à quelque acommodement, leur offrant de les retablir dans tous leurs droits & privileges, par le resultat d'une Diete, qui se tiendroit pendant cette suspension. Quelle difference de l'Empereur, se montrant dans cet état soûmis, & de l'Empereur qui faisoit condamner Ragotzi à perdre sa tête sur un échaffaut !

Mais les Mécontens voioient bien, que tout ce qu'on leur proposoit, n'étoit que des amusemens

pour les attirer dans le piege, & aiant d'aussi bonnes têtes, que celles qui composoient le Conseil de Vienne, ils se garderent bien d'y consentir, puisque ce n'étoit que des paroles, dont l'effet auroit dependu de la volonté de l'Empereur, & de celle d'une Diete peut-être gagnée. Ils vouloient des effets réels & non des paroles. Ils avoient declaré nettement, qu'ils ne pouvoient en aucune maniere accepter cette declaration du Comte de Lamberg, de la part du serenissime Empereur, pour la personne & dignité duquel ils avoient toute la veneration possible. Et non contens de ces offres, qui étoient de vaines promesses pour l'avenir, ils vouloient des effets positifs pour le present. Et le Prince Ragotzi dit franchement, & fit dire qu'il ne vouloit rien écouter, que prealablement il ne fût tranquille sur le Trône de Transsylvanie, que ses Peres avoient possedé, & que l'Empereur avoit assez d'autres Couronnes, pour ne pas s'obstiner à vouloir en-

core ſans aucun droit celle-là. Le Comte de Lamberg leur donna encore quelques jours pour deliberer ſur ces propoſitions; mais ils ne voulurent pas ſeulement accepter un moment de delai, & dès le lendemain ils continuerent d'exercer leurs hoſtilitez comme auparavant. Rabata, qui commandoit deux mille hommes des Troupes Imperiales, ſe laiſſa ſurprendre dans S.Gotard ſur le Raab. Les Mécontens lui tuerent plus de mille hommes. C'eſt ce Saint Gotard ſur le Raab, qui fut ſi fameux par la victoire que les Comtes de Coligny & de la Feüillade firent remporter aux Allemans ſur les Turcs. Le Prince Ragotzi faiſoit tenir cependant Bude bloquée, qui crioit de tous côtez au ſecours, ſans que l'on pût lui en donner aucun, ni de ravitaillement, le General Heiſter n'étant ni à portée, ni en état de le faire, ni en volonté de s'y hazarder. Ce fut alors que les Raſciens prirent parti contre le Prince Ragotzi, qui les châtia ſeverement, & dans

en même-tems aussi, presque toute la Transsylvanie se declara pour lui.

Ce Prince éleva aussi deux Forts sur le Danube, pour mieux tenir Bude en bride, & établit à l'entour des magasins considerables, pour les Troupes qu'il y vouloit faire subsister. Celles de Rabutin obligées de se tenir dans le peu de places fortes qui lui restoient, & n'osant tenir la campagne devant celles de Ragotzi, se tenoient le plus serrez qu'elles pouvoient. Le Prince alors se rendit maitre de Platz situé sur le Danube, vis à vis de Colocza, places qui étoient fort incommodées. Après cela le Prince aïant apris l'état de la Transsylvanie, & que tous les Peuples avoient pris les armes pour lui, & tenoient Rabutin bloqué dans Hermanstat, Clausambourg, Cronstat & Albe-Jule; il resolut de s'y rendre avec une armée considerable. Mais auparavant il fit bruler toute la Stirie. La Moravie ne fut pas exempte de ses armes, que commandoient Caroli & Otskai, qui firent du côté de Neustat une execution

considerable ; en sorte que pour remedier à tous ces maux, l'Empereur voiant bien qu'il ne pouvoit pas en venir à bout que par la force, s'il en avoit assez, ordonna que la basse Autriche fourniroit le cinquiéme homme, pour grossir l'armée d'Heisster, & remettre son armée de quatre ou cinq mille hommes jusqu'à quatorze mille hommes, & que Palfi Ban de Croatie leveroit quatre mille Croates, & assembleroit toutes les Milices de Stirie. Mais on fut obligé d'abandonner la Moravie, & de n'y rien envoier pour la mettre à couvert des courses des Mécontens.

Ce fut alors que la bataille d'Hocstet fut donnée en Baviere,& que le Prince Ragotzi entra dans la Transsylvanie avec dix mille hommes, & y battit les troupes de Rabutin par tout où elles oserent paroître, & se presenter devant lui ; ce qui lui fit demander avec tant d'instances du secours à l'Empereur, qu'il lui écrivit, qu'il n'avoit conservé qu'un chemin pour la retraite de ses troupes en Pologne, & que bien-tôt il

ne l'auroit plus s'il n'étoit secouru.

L'avantage qu'eurent les troupes Alliées en Baviere, fit concevoir à l'Empereur l'esperance, que ses propositions seroient indubitablement acceptées par les Mécontens ; mais il fut fort surpris de voir le Prince Ragotzi plus fier, les mépriser avec hauteur, & ne point démordre de ses demandes ; il ne voulut pas seulement donner audience à l'Archevêque de Colocza, ni au sieur Ratgai, qu'on lui avoit envoié chargez de nouvlles propositions, qu'on supposoit fort avantageuses,& qui n'étoient que la substance des precedentes, mais un peu plus colorées. Tout ce qu'il fit,ce fut d'apeller près de lui les principaux Chefs des Mécontens, pour déliberer sur cette conjoncture, & lui donner un refus plus autentique. Et en effet, le resultat fut, que l'on n'écouteroit aucunes propositions telles qu'elles pussent être, que leurs preliminaires ne leur fussent acordez, & que cependant l'on continueroit le blocus de Seghedin, & que l'on puniroit les Rasciens.

Les progrez des Mécontens continuerent, & le Prince Ragotzi present fut proclamé Prince Souverain de Transsylvanie, par les suffrages unanimes des Peuples ; de sorte que bien éloigné d'écouter aucune proposition de la part de l'Empereur, ils parlerent plus haut que jamais ils n'avoient fait. Le Comte Beresini ne craignit point de dire, qu'ils avoient le droit, & la possession non-seulement d'élire, mais aussi de dégrader celui qui est élû, dès qu'il franchit les Loix du Roiaume ; que cela avoit été pratiqué, lors qu'à la place de Pierre le Germanique infracteur des Loix, ils substituerent le Roi Abas, quoique Pierre eût bien moins donné d'atteintes aux Loix du Roiaume, que l'Empereur Leopold, qui les avoit absolument détruites. L'on visita sur cela les Archives, & l'on trouva que Beresini parloit juste, & qu'il étoit au pouvoir des Electeurs de degrader celui qui étoit sur le Trône; ce qu'ils seroient à la fin obligez de faire, si Leopold s'obstinoit à l'infraction

de

de leurs Loix, & de leurs Privileges. Ils prirent aussi la ville de Neutra, & se resolurent d'assieger Pest, qui est vis à vis de Bude, de l'autre côté du Danube, & qui n'en est separé que d'un Pont.

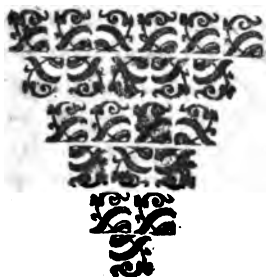
Cependant les Mécontens furent fort indignez, de ce que Rabutin avoit fait trancher la tête au Chancelier de Transsylvanie, & menacerent ce General d'un pareil traitement, si jamais il tomboit entre leurs mains. Ils le traitoient de barbare executeur des cruels ordres de Vienne. Et assurément Rabutin courroit risque s'il tomboit jamais entre les mains du Prince Ragotzi, & paieroit cher le sang de ce Ministre. Tout le crime dont il étoit accusé, c'étoit, disoit Rabutin, d'avoir donné les mains à la Proclamation du Prince Ragotzi. L'Empereur qui cherchoit tous les moiens de gagner l'esprit de ce Prince, fit sortir des prisons de Neustat le sieur Sirmai, qui avoit été arrêté avec lui. Il le lui envoia, sur la promesse que lui fit Sirmai d'engager le Prince à un

acommodement. Mais il faloit bien d'autres machines, que celles que l'on emploioit pour arriver à la suspension d'armes, que desiroit l'Empereur, laquelle on n'avoit pu obtenir de la fermeté de ce Prince, & qui n'étoit pas encore un fruit meur.

C'étoit cependant le but de l'Empereur, qui n'auroit pas plûtôt obtenu une suspension d'armes, à ce qu'il croioit, qu'il obtiendroit tout le reste à son gré. Mais les Mécontens avoient des intentions bien oposées, & ne vouloient point entendre parler de suspension d'armes, qu'on ne leur eut acordé leurs preliminaires, sur lesquels ils ne s'étoient pas encore entierement ouverts. Pour l'Empereur, il s'ouvroit tout à fait sur cette suspension d'armes, qu'il disoit être absolument necessaire pour en venir à un bon acord, son intention étant de faire donner les Mécontens dans un piege aussi-tôt qu'ils auroient eu la feblesse de faire cette démarche. L'Empereur demandoit que les Mécontens se retirassent au-delà du

Vaag à la gauche du Danube, & au-delà de Gran à la droite : ce qu'ils refuserent de faire, parce que c'étoit déboucher toutes les Villes qui étoient au dessus, & permettre leur ravitaillement.

Fin du troisiéme Livre.





LA VIE
DU PRINCE
RAGOTZI.
LIVRE QUATRIEME.

Argument du quatriéme Livre.

Ragotzi envoie encore au Turc ; s'empare des Mines d'or dans les montagnes, dont il paie ses troupes assemblées à Schemnits. L'Empereur établit une Caisse à Vienne, dont il assigne le fond sur les revenus de Hongrie. Cassovie prise une seconde fois avec Eperies. Preliminaires des Mécontens. Le Prince envoie Otskai dans la Transsylvanie, prend Neuhauzel, serre le blocus de Leopolstat, veut surprendre Heister, assiege Leopostat. Le Prince est fidele aux amis & aux

ennemis. Bataille de S. Georges. Heister foible. Heister se tient clos, demande du secours, & n'en reçoit guere. Il retire ses troupes à Presbourg. L'Empereur fait passer en Hongrie les troupes qu'il avoit en Baviere. L'Archevêque de Colocza & Sirmai tâchent de renouveller les Conferences. Forgats investit Rabutin dans Hermenstat. L'Empereur aprend que le Sultan ne veut point rompre avec lui, & meurt. Ses obseques. Le Roi des Romains prend le Titre d'Empereur : tente l'accommodement. On veut les Preliminaires. Le Prince se prepare à la guerre. Blocus de Sedovvar levé. Jesseski envoié au Prince qui le rebute.

LE Prince Ragotzi vouloit absolument tirer vangeance de la cruauté de Rabutin contre le Chancelier ; & quoi qu'il n'esperât aucun succez de sa negociation, il envoia des Députez au Grand Seigneur, sous le pretexte de le complimenter sur son élevation au Trône,

& sur sa proclamation pour Souverain de Transsylvanie; & demandoit qu'étant legitimement élû par ses Peuples, comme son Aieul & son Bisaieul l'avoient été, il suplioit Sa Hautesse de lui donner les secours necessaires pour le mettre en possession, aux offres de paier à la Porte un tribut semblable à celui que lui paioient ses Devanciers. Mais soit que les presens des Anglois & des Hollandois agissent plus fortement sur le Divan & sur le Serrail, ou qu'il y eut encore des émotions secretes, dont le Sultan craignoit les suites pour sa vie, il ne voulut point écouter les propositions du Prince Ragotzi, ni rentrer en guerre avec l'Empire. Ce qui fit peu de peine au Prince, qui aimoit mieux devoir à sa conduite & à sa vertu, le Trône auquel il étoit apellé, qu'à l'apui du Turc, esperant en venir à bout indépendamment & du Sultan & de l'Empire.

Il fut fort soulagé de ce que dans les montagnes il s'empara des Mines d'or & d'argent qui apartenoient à

l'Empereur. Il en battit monnoie, dont il paia ses troupes, sans neanmoins mettre son nom, ni son portrait dessus, parce qu'il étoit fort instruit qu'il n'appartient qu'aux grands Souverains de mettre leur nom sur la monnoie d'or, & que les Princes de Transsylvanie n'ont jamais eu ce droit, parce qu'ils ont toujours été tributaires, ou de l'Empire, ou du Turc. Mais que lui importoit-il, pourvû qu'il eût de quoi paier regulierement ses troupes & ses milices ? Aussi le faisoit-il d'une maniere très-reglée ; & jamais troupes ne l'ont servi, qui aient voulu le quitter ; le paiement exact étant la chaîne qui retient le soldat.

Mais quoique le Turc fût dans une ferme resolution de ne point rompre avec l'Empereur, jusqu'à ce qu'il se fût affermi sur le Trône, il fut bien-aise neanmoins de lui donner quelque ombrage ; & pour cet éfet il reçût favorablement les Députez du Prince Ragotzi, les écouta, & donna ses ordres pour reparer les fortifications de Bellegrade & de

Temesvvard, & fit faire à ses troupes quelque mouvement du côté de la Transsylvanie, mais qui n'aboutirent à rien, qu'à causer un peu d'inquietude à Vienne, où l'on savoit que le Prince étoit maitre de toute la campagne, & d'une grande partie des Places de cette Principauté. Et s'il consentit à la suspension d'armes, & nomma Beresini & deux autres Commissaires, pour assister à l'Assemblée qui se proposoit à Schemnits, en presence du Sr de Bruininx, pretendu Mediateur de leur differend, il n'avoit pas envie pour cela de faire la paix, mais que les moissons & les vendanges se fissent avec toute la tranquillité possible.

Cependant on se flatoit à Vienne d'un heureux succez de cet acommodement, où l'on ne doutoit point que les Mécontens aiant accepté la suspension d'armes, & étant convenus d'une Conference, ils ne fussent dans le dessein d'achever un si grand ouvrage.

L'Empereur l'avoit d'autant plus à cœur, qu'aiant établi à Vienne une Caisse d'Emprunt, il se flatoit que les revenus fixez du Roiaume de Hongrie, qu'il rétabliroit bientôt à son profit, serviroient de fonds à cette Caisse. Et dans la pensée d'un succez indubitable, il avoit éloigné de sa Cour tous ceux qui pouvoient être les plus suspects aux Mécontens, & qui fomentoient la guerre pour se maintenir dans la possession des biens qui provenoient des confiscations sur les Hongrois. Mais l'Empereur se flatoit trop, & l'acommodement étoit bien plus éloigné que l'on ne pensoit.

Les Envoiez de l'Empereur, qu'il avoit nommez pour Plenipotentiaires, trouverent mauvais que le Prince Ragotzi eut pris dans ses Passeports la qualité de Vaivode, ou Souverain de Transsylvanie; & qu'avant toutes choses, les Mécontens vouloient qu'on leur acordât leurs Préliminaires, qui contenoient tous les principaux articles de la paix, le surplus n'étant d'aucune considera-

tion;ce qui fit rester les Plenipotentiaires à Presbourg, où ils attendirent les ordres de l'Empereur. Cependant les Mécontens s'étoient rendus maitres de Cassovie, qui est la capitale de la haute Hongrie & d'Eperies, qui est une Place très-forte dans le Comté de Sarros. Ils avoient fait des courses dans l'Isle de Savoie, & jusqu'aux portes de Strigonie; & meditans de s'emparer de Neuhauzel, qui est une Place très-considerable sur le bord du Danube, ou peu éloignée, afin de s'assurer par cette conquête le passage de l'Isle de Schut, & sa possession.

Le General Heister dit alors à l'Empereur, que toutes les tentatives d'accommodement seroient inutiles, qu'il connoissoit les Mécontens, & que jamais l'on n'en viendroit à bout que par la force; mais que pour cet effet il faloit lui donner une Armée de vingt mille hommes de troupes reglées, & qu'avec cela il promettoit de les battre par tout. Mais la difficulté étoit de fa-

voir où les prendre; elle n'étoit pas d'ajouter foi aux paroles d'Heifter, qui étoient très prudentes, quoique l'on se flatât toujours beaucoup de venir à bout d'un accommodement au Conseil de Vienne. Le point decisif, c'étoit de donner à Heifter les troupes qu'il demandoit, mais cela n'étoit pas possible dans l'état des choses; car nonobstant la suspension d'armes publiée par l'Empereur, les Mécontens ne laissoient pas de continuer leurs courses dans la Stirie, dans la Moravie, & dans l'Autriche; de doubler leurs forces dans l'Isle de Schut, & de serrer extrêmement la Ville de Bude, où il ne permettoit pas qu'il entrât aucun ravitaillement; ce fut dans ce moment que les Deputez de l'Empereur étant demeûrez à Presbourg, le sieur de Bruyninx fut trouver le Prince Ragotzi, & que l'on commença de s'ouvrir sur les Preliminaires, qui ne se pouvoient, disoit ce Ministre, aprouver par l'Empereur.

Le premier étoit que l'Empereur

cederoit au Prince Ragotzi la Principauté de Transsylvanie en toute indépendance, ce que l'Empereur de sa part ne vouloit en aucune maniere consentir.

Le second, c'est que la Loi fondamentale d'élection libre, qu'ils apellent la Loi du Roi André, seroit entierement retablie dans toute son étendue, & dans toute sa force. En sorte qu'il seroit libre desormais aux Hongrois de se choisir un Roi, tel que bon leur sembleroit, comme ils avoient toujours fait.

Le troisieme, qui étoit une consequence de la seconde, que tout ce qui avoit été fait aux Etats de Presbourg & d'Oedembourg, pour établir en faveur de la Maison d'Autriche l'heredité de la Couronne de Hongrie, seroit cassé & annullé, comme contraire aux Loix du Roiaume : ce qui auroit pû priver pour jamais l'Archiduc de cette Couronne, à moins que la Nation ne l'élût dans la suite par une libre élection, ou que les Mécontens ne consentissent par l'acommodement, que son élection

élection vaudroit à l'ordinaire.

Le quatriéme, que l'on chasseroit pour toujours de la Hongrie les Jesuites, & tous les autres Religieux qui s'étoient rendus suspects, en s'emparant des Temples des Religionaires.

Le cinquiéme, que l'on retabliroit la Charge de Ban ou Gouverneur general & perpetuel de la Hongrie, abolie par l'Empereur Leopold, & qu'on la donneroit au Comte Beresini, pour les grands services qu'il a rendus à sa Patrie.

Le sixiéme, que l'on retireroit des Places Hongroises tous les Gouverneurs Allemans que l'Empereur y avoit introduits contre les regles de l'Etat; que l'on mettroit des Hongrois à leur place, & même dans toutes les Charges du Roiaume; qu'on ôteroit même toutes les Garnisons étrangeres, l'Etat ne voulant être défendu que par sa propre Nation.

Le septiéme, de leur rendre quatre cens Temples qui leur ont été pris & ocupez par des Catholiques

Allemans, & de permettre par toute la Hongrie l'exercice libre des Religions Lutherienne & Calviniste ; en sorte que chacun puisse professer à son gré la Religion qui lui semblera bonne.

Et la huitiéme, de faire restituer à tous les heritiers Hongrois les biens confisquez sur tous leurs parens, & dont les Allemans se sont enrichis : mais quoique cet article parût le plus juste, c'étoit neanmoins celui qui aportoit le plus de difficulté, parce que les Ministres & les Favoris seroient obligez de se dépoüiller de la plûpart des biens qu'ils possedoient.

Si-tôt que l'Empereur eut pris connoissance de ces Preliminaires, il les trouva si oposez à ses intentions & à son honneur, que dès ce moment il jugea qu'il ne pouvoit y avoir d'acommodement avec eux. Cependant comme il étoit dans une impossibilité absoluë de soutenir contre eux la guerre, tandis qu'il en avoit d'autres sur les bras, & de les reduire par la force à ce qu'il vou-

soir; il ne laissa pas de continuer ses tentatives pour la paix, & de leur faire proposer des conditions qu'il croioit au de-là de la raison, & qu'il n'auroit jamais faites sans un extrême besoin; parce qu'alors le Prince s'étoit rendu maitre de Cassovie, d'Eperies, & du Fort de Zandrée, & qu'il mettoit tous les jours ses affaires en meilleur état; de sorte qu'il avoit lieu de ne point écouter les propositions que l'on lui faisoit de jour en jour. Et d'un autre côté, Bruyninx deputé des Etats Generaux, & Mediateur, desirant passionnément cette paix, continuoit ses peines, & avoit accepté ses Passeports dans la maniere que le Prince les voulut donner. Stipney Mediateur d'Angleterre, se rendit aussi à Schemnits, mais leurs soins n'y procurerent autre chose auprès du Prince, & n'y obtinrent de lui, qu'une suspension d'armes, qui étoit aussi necessaire aux progrez des Mécontens qu'à l'Empereur.

Lorsque Bruyninx arriva à Schemnits, le Prince Ragotzi lui fit de

grands honneurs, & sous pretexte de les augmenter, il le fit par tout acompagner par un de ses Officiers, qui devoit lui rendre un compte exact de toutes les démarches de ce Hollandois, & des personnes qu'il verroit, & dequoi il les entretiendroit. Cet Officier ne l'abandonnoit jamais sous pretexte de lui faire honneur. Mais si-tôt qu'il proposa la Mediation des Hollandois, le Prince la refusa tout ouvertement, comme étant trop dans les interêts de l'Empereur; & de maniere qu'il ne pouvoit pas prendre en eux toute la confiance necessaire. L'Empereur faisoit observer de sa part exactement la suspension d'armes; mais les Mécontens qui avoient moins d'envie de s'acommoder, l'observoient peu regulierement, & ne laissoient pas de prendre tous les jours quelque chose sur l'Empereur, & de se fortifier de plus en plus.

Sur le bruit de l'acommodement qui se proposoit à Schemnits, le Comte de Tekeli qui vivoit en

Turquie depuis le Traité de Carlovvits, envoia ses Ambassadeurs à l'Assemblée pour y prendre soin de ses interêts, dont les principaux consistoient à se faire restituer par l'Empereur cent mille écus de rente de ses biens confisquez en Hongrie; & dont il avoit fait don au cadet des enfans du Prince Ragotzi. Mais comme ce Prince étoit bien éloigné de penser à aucun acord, le voiage des Envoiez du Tekeli fut inutile; & ils n'eurent que le plaisir, & les Envoiez d'Holande, d'Angleterre, & les Imperiaux, le déplaisir de voir les honneurs extraordinaires que l'on rendoit au Prince par tout où il passoit. En allant aux Bains d'Isambach, les Magistrats lui portoient les clefs, & le haranguoient en latin. En sorte qu'il étoit comblé de benedictions comme le restaurateur de la liberté des Loix de son pais. Ce qui étant seu à Vienne, l'Empereur y faisoit prendre toutes les mesures qu'il pouvoit pour se mettre en état d'agir par la force, y aiant peu d'aparence à l'acommo-

dement, quoiqu'il fit tous les jours de nouvelles propositions qui lui paroissoient plus avantageuses, & que l'on croioit que les Mécontens pourroient écouter.

Les Conferences de Schemnitz étant rompuës sans effet, le Prince Ragotzi se donna tous les mouvemens d'un grand General, & ordonna à tous les siens qu'ils eussent à se tenir prêts pour agir vigoureusement du côté de Bude & de Pest. Les partis sortis de l'Isle de Schut alloient jusqu'aux portes de Presbourg, & un corps de 8000 hommes passa la Morava, fit de grands fourages, & emmena quantité de bestiaux.

Le Prince envoia aussi en Transsylvanie le General Oefkai, qui fut ataquer les Imperiaux jusque sous Hermenstat. Il n'eut pas cependant tout l'avantage dont il se flatoit, & fût obligé de se retirer avec quelque perte; mais il fit entrer un Convoi considerable dans le Château de Deva, qui étoit bloqué depuis neuf mois.

L'attention principale du Prince étoit de se rendre maitre de cette Place, qu'il tenoit depuis long-tems en échec, & qui n'en pouvoit plus. Mais l'Empereur ne pouvoit augmenter ses troupes, que de ce qu'il pourroit tirer de Baviere, ou d'Allemagne, & qui lui pouvoit être envoié par le General d'Herbeville, ou par le Roi des Romains, après qu'il auroit pris Landau qu'il tenoit pour lors assiegé.

Le Prince Ragotzi de son côté, pour ne point perdre de tems, fit mettre le siege devant Neuhauzel, & le prit. Cette Place étoit d'autant plus importante aux Mécontens, qu'elle est sur les bords d'une petite riviere qui se jette avec le Vaag dans le Danube, & qui sert non-seulement au passage de l'Isle de Schut, mais à tenir Bude affamé, & Comorre comme bloqué, & tenir moitié de l'Isle de Schut, qui est le plus grand passage de la haute & basse Hongrie.

Il fut ensuite investir Leopolstat sur le Vaag, non-seulement pour

s'assurer le passage de cette riviere, mais encore pour étendre de ce côté-là ses conquêtes, & pour tenir de plus en plus en bride les Imperiaux, & les empêcher de faire leurs magazins à Presbourg, à Raab, & à Comorre, & à jetter des vivres & des munitions dans les Places de Hongrie. Voici comme la ville de Neuhauzel tomba dans la possession du Prince. Trois cens Dragons Hongrois, qui faisoient partie de la Garnison, se mirent à crier : *Vive Ragotzi & la liberté* ; & en même tems ils ouvrirent les portes, & livrerent l'entrée aux troupes Hongroises. Le reste de la Garnison se rendit à discretion, dont la plupart prit parti avec les Mécontens ; tous les Officiers étant restez prisonniers de guerre.

Le Prince cependant dressa une dangereuse partie au General Heister, qui se seroit trouvé envelopé de plus de trente mille Mécontens, s'il ne s'étoit pas mis en diligence à couvert de la Morava qui le garantit. Heister s'avisa d'écrire au Prince, &

fit publier une exhortation pleine de menaces aux Mécontens, qui n'eut aucun succès, que de les aigrir. De sorte que dans l'Assemblée qu'ils firent, un Gentilhomme aiant parlé pour les porter à un acommodement, ils l'arrêterent, & le firent arquebuzer, protestans de mourir plûtôt que de s'acommoder avec l'Empereur, pour être dans une servitude pire que celle qui les acabloit.

Tout étoit en grande prosperité pour les Mécontens, lors que le Prince Ragotzi fit le dessein d'assieger dans les formes Leopolstat, qu'il n'avoit fait que bloquer. Le General Heister le voulut secourir, mais il fut obligé de se retirer avec perte, après avoir tenté l'attaque de trois Forts, & y avoir échoüé. En sorte qu'il ne marcha que pour être le témoin des nouvelles conquestes de Ragotzi, & pour voir prendre, jusques devant ses yeux, une Place importante. Il est vrai que le Prince avec beaucoup de prudence s'étoit posté à portée d'être secouru par les Armées que commandoient Berseni

ni, Caroli, & Forgats, & qui n'auroient pas manqué d'enveloper Heister, s'il s'étoit obstiné davantage à vouloir sauver ces Places, & qu'il eût avancé plus avant, où il n'auroit pas trouvé de fourrages pour faire subsister son Armée; mais il se retira dans son Camp, au delà de la Morava, & laissa librement ses ennemis faire tout ce qu'ils vouloient entreprendre. Ce ne fut pas neanmoins sans combat qu'il se retira; car il y en eut un vigoureux à Saint Georges, où les Mécontens, qui avoient deux fois enfoncé les troupes allemandes, eurent à la fin quelque desavantage, par la trahison d'un Allemand, qui avec son Regiment de Cavalerie composé de vingt Compagnies, les quitta dans le fort de la bataille, & fut cause par sa perfidie du petit avantage que remporta le General Heister, & qu'il n'osa pousser au de-là de Tyrnau; tandis que ses ennemis aiant rassemblé leurs forces, se posterent avantageusément sur le Vaag. Et pour faire voir que leur perte avoit

été fort peu considerable, ils prirent Zolnok, Ville forte sur la Teisse, & importante à de plus grands desseins ; ce qui obligea le Prince de la fortifier, & d'en creuser les fossez si profons, qu'ils y firent entrer la riviere ; & l'environnerent de pallissades, & de retranchemens.

Un évenement assez particulier arriva pour lors. Le Colonel Sandoc qui servoit les Mécontens, & qui avoit dessein de les quitter, prit un Capitaine Allemand prisonnier, & lui donna sa liberté à condition qu'il demanderoit pour lui une Amnistie & un Saufcondit particulier, parce qu'il vouloit rentrer au service de l'Empereur. Cet Officier le sollicita comme pour soi-même avec toutes les peines possibles, & n'aiant pû l'obtenir de la dureté de Vienne, il fut se remettre en prison ; quitta le service Allemand, & se rangea du partI des Mécontens. En cela l'on voit le mauvais effet, & l'excès de la rigueur de l'Empereur, dur à contre-tems ; & la bonne foi de cet Officier Allemand, qui ne

pouvant souffrir cette dureté de son maitre, embrassa le parti des Mécontens, & y confirma Sandor. Et ainsi un peu de bonté & de douceur auroient pû gagner à l'Empereur deux vaillans hommes, au lieu que sa rigueur inflexible les lui fit perdre tous deux. Aussi les prisonniers faits par Ragotzi, se louoient de la bonté & de l'humanité du Prince genereux; au lieu que tous ceux qui étoient pris par les Allemans, se plaignoient des duretez qu'on leur faisoit éprouver à Vienne.

On ne peut pas observer avec plus grande fidelité que faisoit le Prince Ragotzi, toutes les capitulations qu'il acordoit aux Garnisons des Places qu'il emportoit; aussi la plûpart des soldats prenoient parti dans ses troupes, comme cela se fit à Eperies. Mais lors qu'à Zatmar la Garnison ne voulut point prendre son parti, il les fit conduire avec une escorte sure, de Zatmar à Pest, sans qu'ils receussent aucun sujet de mecontentement.

Après

Après la bataille de Saint-Georges, Heister se trouva si affoibli, que bien loin d'être en état d'attaquer les Mécontens, il demandoit à tous momens à l'Empereur qu'il lui envoiât des renforts plus considerables, sans lesquels il n'étoit point en état de se defendre, ni d'hasarder une seconde bataille. En effet sans la desertion du Colonel Allemand avec son Regiment, Heister alloit être envelopé & defait, au lieu que cette desertion, dans le fort de la bataille, causa une si grande épouvante parmi les troupes des Mécontens, qu'elles firent sans raison une fuite precipitée, qui donna au General Heister un avantage dont il ne put pas beaucoup profiter.

Tandis que les Troupes Imperiales s'assembloient & s'affamoient tous les jours, parce qu'elles étoient serrées de toutes parts par les ennemis, & n'osoient beaucoup s'écarter du Camp; les Armées des Mécontens se rendoient tous les jours plus complettes & plus fortes; & favorisées qu'elles étoient de tout le

plat pais, & de tous les Hongrois, rien ne manquoit à leur subsistance; & c'est ce qui obligeoit tous les jours Heister à crier au secours, & à demander des nouvelles troupes, & des provisions qui pussent le mettre en état de faire la Campagne, puis qu'il n'y avoit aucune esperance d'acord.

Le Prince Ragotzi se voiant plus fort que le General Heister, prit un autre dessein, qui fut de l'affamer, & de le rendre inquiet par une infinité de marches & de contre-marches; il donna pour cet effet ses ordres à Beresini, à Caroli, & à Ostkai ses Generaux, de faire des courses precipitées de tous côtez, & des retraites aussi precipitées. Ils executerent fort ponctuellement des ordres si sages; & tout à la fois l'un en Stirie, l'autre en Autriche, & l'autre en Moravie, firent des courses nombreuses. En sorte qu'Heister ne sachant ausquelles il pouvoit mettre obstacle, ou croiant leur union à point nommé, se tenoit clos dans son Camp, & pressoit l'Empereur

de lui envoier des forces capables de resister à celles des Mécontens, contre lesquels il n'osoit pas se mettre en campagne. Ce qu'il mandoit à Vienne excitoit d'autant plus l'Empereur à desirer avec eux un acommodement ; mais plus il témoignoit sur cela d'empressement, & moins le Prince Ragotzi étoit determiné à y repondre, & à se relâcher d'aucun de ses Preliminaires. Ils avoient même cela de bon entr'eux, que quoiqu'ils fussent d'une parfaite intelligence, ils pouvoient rejetter leur refus les uns sur les autres, & dire à ceux qui leur parloient de la part de l'Empereur, qu'étant tous interessez dans la liberté de la patrie dont ils demandoient le retablissement, ils n'en étoient pas les seuls maitres, & qu'il faloit consulter & être d'acord entre tous. Bien loin donc qu'Heister put finir avec avantage la campagne, il se retrancha en attendant ses renforts qui ne vinrent point, & laissoit les Mécontens porter la terreur jusque dans Vienne, & faire leurs courses au deça de la Leitha, jusqu'à la vûë

de cette Capitale. En sorte qu'il ne paroissoit pas plutot dans le voisinage, que la Garnison & les Bourgeois étoient commandez pour aller border & defendre les retranchemens, dont les Fauxbourgs étoient environnez, afin de se garantir des irruptions continuelles du Comte Caroli ; tandis que le General Otskai qui commandoit un autre Corps, passoit la Morava, & ravageoit toute la Moravie ; que le Comte Beresini étoit avec son corps de troupes sur le Vaag, pour le soutenir, & pour donner de la jalousie aux Villes de Tirnau, de Posing & de Presbourg.

Bude, sur ces entrefaites, se trouvoit si pressée, qu'elle ne pouvoit donner avis à Vienne de l'état où elle se trouvoit ; elle étoit serrée par les troupes qui avoient passé le Danube auprès de Gran, & les vivres commençoient à manquer aux bloquez. Cependant pour diminuer les troupes de l'Empereur, le Prince Ragotzi donna ordre aux siens de faire main basse sur tous les Allemans qui se trouveroient en

armes dans la Hongrie ; ce qui les obligea de se retirer promptement, pour n'être point exposez à cette violence. Cette manierre de faire la guerre par des courses continuelles, à la maniere des Tartares, avoit pour but d'affamer Heister & son armée ; ce que l'on auroit executé avec facilité sans quelques secours qui lui vinrent, s'il n'eut retiré ses troupes dans Presbourg, où il étoit assuré de trouver pour elles des vivres.

L'Empereur fit alors marcher en Hongrie tout ce qu'il put tirer de la Baviere, qui ne consistoit qu'en peu de Regimens : car l'aprehension d'un soulevement general des Bavarois, l'empêchoit d'en tirer toutes ses forces, & l'obligeoit de ne prendre que quelques troupes pour les faire passer dans la Hongrie, afin de mettre Heister en état de ne pas fuir le combat avec les Mécontens. Cependant il ne se sentit pas encore assez fort avec les renforts qu'il avoit reçus, pour hazarder une bataille contre Beresini & Caroli, qui étoient à

portée de se soutenir l'un l'autre; il se contenta de s'aprocher de la Morava pour couvrir la Moravie contre leurs courses.

Le Prince qui ne vouloit point faire la guerre aux depens du paisan innocent, commanda à tous ceux des environs de Bude & de Pest, de se retirer au premier ordre à six lieues de là avec tous leurs bestiaux. Son dessein n'étoit pas seulement de sauver les biens de ces miserables; mais d'affamer encore plus les deux postes qu'ils n'étoient, en dépouillant le plat pais de bestiaux, & d'habitans.

Toutes ces pertes continuoient à faire persister Vienne dans le dessein d'un acommodement, déja tant de fois inutilement tenté; vû les difficultez insurmontables que l'Empereur trouvoit de continuer cette guerre, & de reduire les Mécontens par la force, faute de troupes, & encore plus faute de magazins pour la subsistance du peu qu'il y en avoit.

C'est pourquoi le Baron de Sirmai & l'Archevêque de Colocza, tâche-

tent de renouer leurs negociations avant le commencement de la campagne de 1705, quoique l'on puisse dire que la guerre ne se faisoit pas moins l'hiver que l'été, parce que les Mécontens passerent le Danube plusieurs fois sur la glace. Le Comte de Rabutin n'étoit pas sans rien faire en Transsylvanie, il eut avec deux mille hommes une ocasion favorable de surprendre un Corps considerable de Mécontens qu'il rompit, & fit quantité de prisonniers. Cet avantage l'élargit un peu; car il étoit retiré sous les retranchemens d'Hermenstat, dont il ne sortoit point à cause de la foiblesse de ses troupes, & que les Mécontens avoient cinq Armées puissantes, avec lesquelles ils étoient maitres de la campagne. En sorte que les Comtes Beresini & Esterasi assiegerent Papa dans les formes, & s'en rendirent les maitres.

Jusque-là le Prince Ragotzi s'étoit contenté d'envoier cet hiver en Transsylvanie quelques détachemens de troupes; mais sachant avec quel empressement les peuples de-

mandoient à le voir & le posseder; il resolut d'y faire lui-même un voiage en personne aussi-tôt qu'il le pourroit; & quand il sut que Forgats avoit investi Rabutin dans Hermepstat, où il le tenoit resserré; son impatience de s'y rendre s'augmenta, quoique pour l'en détourner l'on fit courir le bruit que le General Heister avoit defait le Comte Coroli, lequel bien loin d'avoir reçu cet échec, comme on le debitoit, s'étoit renforcé de trois mille hommes, & s'oposoit à son passage. De sorte que bien éloigné que l'on fût satisfait de sa conduite à Vienne, il fut disgracié, parce que l'on imputoit à sa faute, d'avoir laissé prendre aux Comtes Esterasi & Otskai, les Villes de Moderne, de Posing, & de Saint-Georges, qui étoient les clefs de Presbourg, & qui leur en ouvroient le chemin : de sorte que l'Empereur fut obligé d'en renforcer la Ganison. L'on accusoit eucore Heister d'avoir cessé de poursuivre le Comte Caroli, pour venir couvrir Comorre qui

étoit menacé par les Mécontens; cependant il se justifia bien de tout ce qu'on lui avoit imposé, & fit voir à l'Empereur que sa conduite n'avoit rien de reprochable, vû sa foiblesse & la force des Mécontens.

Les irruptions dans la Moravie étoient si frequentes & si fortes, que la Ville de Hradich, sur la Morava, fut forcée de se rendre aux Mecontens, dans le même tems le General Forgats bloquoit, avec vingt mille hommes Rabutin dans Hermenstat, qui pressé demandoit un prompt secours, sans lequel il lui étoit impossible, disoit-il, de se defendre.

Dans le même-tems l'Empereur receut des nouvelles de Constantinople qui le rejouirent, en lui aprenant que le Sultan ne vouloit point rompre avec lui, ni donner atteinte au Traité de Carlovvits, aiant trop d'affaires domestiques sur les bras, pour se mêler des étrangeres; ce qui rassura un peu le cœur de la Cour de Vienne, dont le Conseil aprehendoit extrêmement cette rupture.

Cette nouvelle donnoit quelque consolation au Conseil aulique, qui étoit fort affligé pour lors d'une maladie dans laquelle tomba l'Empereur, qui fut d'abord estimée fort legere ; mais qui devint bien-tôt mortelle: en sorte que l'on fut obligé d'ordonner des prieres publiques de Quarante heures dans toutes les Eglises. Il mourut cependant le 5. Mai 1705, âgé de près de soixante-cinq ans. L'on ouvrit son corps; & son cœur fut porté à l'Eglise des Augustins Dechaussez. Il eut dans le cours de son regne un bonheur tout-à fait extraordinaire; car après être sorti de Vienne pour se refugier à Lintz, & de là à Passau, ne croiant jamais pouvoir sauver cette Capitale de l'attaque de Kara Mustapha Grand Vizir ; cette Ville fut le point d'être prise & ne pouvant plus resister, fut comme par un miracle sauvée par le secours du Roi Jean Sobieski de Pologne, qui quitta ses Etats pour cette grande action. Et depuis que le siege fut levé, jusqu'à la guerre qu'il entreprit contre

la France, la fortune lui fut continuellement favorable, aiant eu à la tête de ses Armées des Generaux aussi braves que de bonne conduite. De sorte qu'il reprit presque toute la Hongrie sur les Turcs, qui s'en étoient emparez sur ses Predecesseurs.

Ce que Charles-Quint, avec toute sa grandeur espagnole, son esprit, & ses armes, & l'Empereur Ferdinand son frere, avec toute sa politique rafinée, n'ont pû faire, le feu Empereur Leopold l'a fait, par la connivence de quelques Princes Germaniques: savoir, de s'être acquis sur l'Empire un pouvoir absolu & despotique; en sorte qu'il a fait renverser toutes les Loix & les Traitez, pour lui complaire; & que sa seule volonté gouvernoit la Republique Allemande, sans qu'aucun Prince Germanique ait osé s'y oposer, ou ne se soit exposé lui-même à perdre ses Etats; & il en auroit fait la même chose de la Hongrie, & plus encore, s'il n'avoit trouvé dans les Comtes mécontents, plus d'amour

pour la Patrie, & plus de resolution, que dans les Princes Germaniques. Il étoit élû Roi de Hongrie & de Boheme; & dès qu'il fut mort on l'exposa dans son lit de parade, fait d'un drap d'or & de velours noir; on mit à ses cotez sa Couronne Imperiale, son Globe, & son Sceptre, avec le Colier de la Toison, l'Epée, & la Couronne fermée; & l'on ajoûta avec ces ornemens, les Couronnes de Boheme & de Hongrie.

Il y demeura pendant quatre jours visible à toute l'Allemagne, & revetu de ses habits imperiaux, jusqu'à ce qu'il fut porté en depôt aux Capucins, en attendant que les preparatifs de ses funerailles fussent achevez; il fut mis sous un drap d'or & noir, avec un Crucifix d'or, & fut porté aux Capucins pour être enterré avec ses Predecesseurs. Il fut porté dans le Palais par douze Gentilhommes, & dehors par vingt-quatre, precedez & acompagnez de tous les Officiers & du Clergé, suivi du Roi des Romains, de la Reine, & des Archiduchesses, qui com

composoient le deuil ; & enfin il fut mis avec les autres dans l'Eglise.

Cependant le Roi des Romains profitant du bonheur de son pere, & de l'état de servitude où il avoit reduit le Corps Germanique, n'atendit pas le conseil ni l'avis, & le nouveau suffrage des Electeurs: mais de sa propre autorité souveraine il prit le titre d'Empereur, comme si la qualité de Roi des Romains lui permettoit de prendre ce titre, sans auparavant avoir une élection reguliere & dans les formes à l'Empire. Neanmoins comme la chose ne regarde pas d'autres que les Princes Allemans, qui ne disoient mot, & que le College des Electeurs, dont la plus grande partie aplaudissoit à cette action, il n'eut pas de peine à se faire reconnoitre par tous les Rois du monde, & à maintenir la qualité qu'il prit incontinent après le decez de son pere.

Il fit dire aux Hongrois, qu'il ne prenoit aucune part aux injures dont son pere se croioit être offensé, qu'il vouloit les traiter avec la der-

niere douceur, en les recevant sous les conditions avantageuses que son pere avoit proposées, & feroit avec eux un acomodement sincere qui leur produiroit une paix solide.

Il crut que l'Empire changeant de maître, c'étoit une raison pour faire aussi changer d'avis aux Hongrois; mais ils n'écouterent pas davantage ces propositions de paix, que les menaces qu'il faisoit de les attaquer avec cinquante mille hommes, & de les reduire par la force à la condition la plus dure des vaincus, s'ils ne vouloient pas profiter de sa bonté. Mais les Mécontens étoient fort bien informez que les forces n'étoient pas prêtes, & le peu que pouvoit le nouvel Empereur, qui n'avoit ni plus d'argent, ni plus de troupes que son pere, & qui ne leur étoit pas plus redoutable que lui, aiant autant d'affaires sur les bras, & aussi difficiles.

En effet, la premiere action que l'Empereur Joseph avoit faite, avoit été de vuider ce qui étoit dans ses coffres, pour envoier cent mille flo-

sins, moitié au Prince de Bade, & l'autre moitié au Prince Eugene en Italie, & de faire quelqu'amas de vivres dans les magazins, pour les Armées de Hongrie en cas que la guerre y continuât; puisque leurs hostilitez redoublerent à la nouvelle de cette mort. Et comme un peu auparavant ils s'étoient mis en possession du Fort de Fedvvard, ils mirent leur attache à faire échoüer ceux qu'on avoit commandez pour le reprendre, & qui furent obligez de s'en retourner sans l'oser attaquer. Ils n'eurent pas moins d'attention à la conservation de Neuhauzel, dont ils augmenterent les fortifications. Et en un mot, le Prince Ragoizi par ses soins les mit en état de ne rien craindre des menaces de la Cour de Vienne.

Le nouvel Empereur chargea donc le Baron de Sirmai, d'agir de concert avec l'Archevêque de Colocza, pour faire consentir le Prince à un acommodement; mais il avoit bien d'autres resolutions dans l'esprit, puisque l'on ne lui pouvoit

point du Preliminaire qui le concernoit directement, étant absolument fixé à n'écouter aucunes propositions, que l'on ne lui cedât en pleine, libre, & independante souveraineté, la Principauté de Transsylvanie, dont il ne vouloit point demordre, d'autant plus que c'étoit une Principauté élective, qu'il n'y avoit point d'autre Vaivode élû que lui, & que le nouvel Empereur n'y avoit, à ce qu'il disoit, aucun droit, tel qu'on le pût imaginer.

Bien loin donc d'écouter aucunes propositions d'acommodement, la campagne s'aprocha. Le Prince fit de plus grands preparatifs qu'il n'avoit jamais fait; il rendit toutes ses troupes completes; divisa ses differents Corps, & fit faire des courses jusqu'aux environs de Bude; en sorte que l'une de ses Armées en pilla le Fauxbourg qu'on apelle des Rasciens, & il fit enlever un nombre prodigieux de bestiaux, ce qui en augmenta la famine, & celle de Pest, dans laquelle il n'entroit aucuns vivres depuis qu'elle étoit bien bloquée.

L'Empereur Joseph voiant que ses tentatives pour porter les Mécontents à un acommodement, échouoient, & qu'ils étoient fermes sur leurs Preliminaires, joua une autre ruse qui ne lui servit pas davantage. Il fit semer par le pais une infinité de lettres imprimées, dont la substance disoit, qu'il avoit toûjours porté un amour tendre aux peuples de la Hongrie, qu'il n'avoit pû leur en donner des marques pendant la vie de son pere, parce que lors qu'il fut couronné à Presbourg on le fit jurer que tant que son pere vivroit, il ne se mêleroit d'aucunes affaires de la Hongrie; que ce n'étoit donc proprement que depuis sa mort qu'il se voioit un veritable Roi, & qu'il pouvoit agir; qu'ils éprouveroient sa bonté, pourvû qu'ils s'en rendissent dignes. Qu'au surplus, ils n'avoient qu'à lui envoier des gens chargez de leurs Cahiers de demandes & pretentions, qu'il établiroit une Diete pour examiner leurs griefs, & qu'il leur feroit une entiere justice.

Comme ces promesses ne contenoient que des paroles vagues, & rien d'effectif sur les vrais griefs de la Nation, l'on fit peu d'attention à toutes ces lettres supossées; & on ne les regarda que comme des pieges tendus aux Hongrois pour les surprendre. C'est ce qui les obligea de ne songer qu'à se defendre, & à mépriser toutes sortes de propositions, qui ne leur donneroient pas une prompte satisfaction, & une assurance entiere de ce qu'ils demandoient avec tant de justice: Savoir, le retablissement de leurs droits & libertez violées par les Assemblées de Presbourg & Oedembourg. Ils continuerent neanmoins d'offrir à l'Empereur Joseph, comme ils lui avoient déja offert du vivant du pere, qu'ils le laisseroient pour toute sa vie personnellement Roi électif, pourvû qu'ils eussent des assurances qu'après sa mort ils pourroient libremnet élire un Roi à leur gré, selon l'ancienne forme de l'Etat; mais ils protesterent qu'ils mourroient plûtôt les armes à la main, que de souf-

frir une pareille ateinte faite à leurs Loix, & de prêter la main à l'hereditè établie sur leur Couronne.

Le principal desir du Prince étoit de se rendre maître de la Transsylvanie, dont Rabutin inferieur en forces, chicanoit comme il pouvoit la possession. Il se voioit réduit à être bloqué dans la Ville d'Hermenstat, & de voir en même tems bloquées toutes les Places qui restoient à l'Empereur. Le Prince avoit commis cette expedition au Comte Forgats, tandis qu'il tenoit lui-même le grand Waradin bloqué, & qu'il achevoit de nettoier les Places voisines de la Teisse, & les Villes de la haute Hongrie qui restoient en petit nombre; se tenant neanmoins en état de donner quand il voudroit, du secours en Transsylvanie.

L'on celebra cependant à Vienne pendant trois jours aux Augustins Déchaussez, les Obseques du feu Empereur, avec toute la magnificence possible. Le Cardinal Colonits officia le premier jour, l'Archevêque de Vienne le second, & les

Evêques de Neustat & de Thina les autres jours. L'Eglise étoit tenduë de drap noir semé d'écussons, de festons, de medaillons, & d'aigles. Les noms des Roiaumes & Etats dont il étoit possesseur, y étoient écrits ; & au milieu de l'Eglise on voioit un superbe Mausolée tout éclairé de flambeaux de cire blanche, comme le reste de l'Eglise, avec des figures, des emblêmes, & des devises. Il étoit élevé jusqu'à la voûte, & sur le haut du catafalque reposoit le corps, acompagné de tous ses ornemens. Le Roi & la Reine des Romains, & les Archiduchesses y assisterent en grand deuil, & tous les Corps de l'Etat se firent un honneur & un devoir d'y être presens, & d'y avoir place.

Le Conseil travailloit cependant à voir, s'il pouvoit, remplir les magasins : & pour donner de la terreur aux Méconsens, on continuoit de faire defiler du côté de la Hongrie, tout ce que l'on pouvoit tirer de troupes tant de la Baviere que des autres endroits de l'Empire.

Le Prince de son côté se preparoit à tout avec une diligence merveilleuse, & n'obmettoit rien de ce qui pouvoit contribuer aux avantages de son parti. Il sut que l'Empereur avoit envoié à Herbeville, successeur d'Heister, cent mille florins pour païer son Armée. Il paia regulierement la sienne; ce qui fit croire qu'il avoit des secours secrets; mais ce fut des contributions qu'il avoit levées pendant l'hyver, & de l'or qu'il avoit fabriqué, qui passoit dans l'Empire malgré les defenses qu'en avoit faites l'Empereur, y en aiant une si grande quantité entre les mains des Negotians, que sans cela le commerce ne pouvoit être fait. Mais ce qui chagrina le plus sensiblement l'Empereur, ce fut quelques Places prises pour la seconde fois, qui étoient de grandes importances, pour fermer les chemins de la Transsylvanie, où l'Empereur avoit resolu d'envoier un grand secours, & tel que Rabutin disoit lui être necessaire.



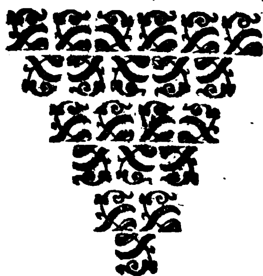
Le Colonel Glokesberg fit cependant lever le blocus de Fedvard, qui avoit été repris par l'Empereur, les Hongrois n'aiant pas jugé à propos de se commettre au hazard d'une bataille, pour une Forteresse qui leur étoit de si petite importance, & qui ne leur servoit qu'à serrer Bude un peu davantage, & à empêcher que quelques vivres ne leur fussent portez de la campagne, & par consequent à Pest.

Le Prince Ragotzi ne se contentoit pas de n'avoir aucune disposition à la paix ; mais il refusa même l'audience au sieur Jesseski qu'on lui envoioit pour entrer dans quelque negociation avec lui; & quelque instance que fit le vieux Prince Esterasi, pere de celui qui commandoit les Mécontens, & qui étoit le maitre de Jesseski, il ne la put avoir. En sorte que ce Secretaire fut obligé de revenir sans avoir eu même la permission de le voir, n'étant pas, dit-on, de la qualité requise pour être envoié à un homme qui pretendoit être traité en Souverain.

Le General Glokesberg se persuadoit, que s'étant assuré du Château de Fedvvard, il avoit poussé les Mécontens au de-là du Danube; mais il fut fort étonné d'aprendre que le Prince Ragotzi avoit fait passer de nouvelles troupes entre Comorre & Strigonie. En sorte qu'il étoit en état d'inquieter plus que jamais la droite du Danube, & d'y faire des courses jusqu'à la hauteur de Presbourg, ou jusqu'à Bude. Il prit même la Place de Coronam, où il se fortifia; ce qui donna beaucoup d'inquietude au General Glokesberg, & encore plus au General Herbeville, parce que le General Orskai étoit avec plus de dix mille hommes sur la Morava, le General Beresini avec un pareil nombre près de Neuhauzel, & le Prince Ragotzi avec quinze mille hommes près de Pest, le Comte Budiani un peu plus bas avec un Corps d'Armée, & le Comte Caroli aux environs du grand Waradin, & de Giula, pour courir jusques aux portes d'Arath; tandis que le Comte Forgats étoit

en Transsylvanie où il avoit emporté plusieurs Places d'assaut, & fait les Garnisons prisonnieres. En sorte qu'il y reduisit Rabutin aux dernieres extremitez, si l'on ne le secouroit promtement de toutes les forces de l'Empire ; mais il n'étoit pas facile de lui envoier du secours.

Fin du quatriéme Livre.



LA



LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE CINQUIE'ME.

ARGUMENT DU CINQUIEME LIV.

Le Prince veut assieger Bude, tire pour cet effet de Cassovie son artillerie; passe la riviere de Gran. Combat de Leopolstat. Herbeville se retire dans l'Isle de Schut. Rabutin pressé, perd Deva; crie au secours. Herbeville se résout au voyage de Transsilvanie; visite Bude & Pest. L'Empereur songe de renvoïer un

acommodement. Tyrnau choisi pour le lieu des conferences. Herbeville passe la Teisse ; le Prince juge à propos de le laisser passer. Le Vuaradin débouclé. Les Mediateurs & Plenipotentiaires vont à Tyrnau. Les Mécontens obstinez sur leurs Préliminaires. Bergauen Principauté offert & refusé. Marlboroug à Vienne. On caresse à Vienne la femme de Ragotzi. L'Empereur & les Mécontens veulent se tromper mutuellement. L'Assemblée n'opere qu'une continuation de suspension. Les Hongrois renouvellent la Confederation. Herbeville arrive en Transsilvanie. Combat de Sio. Conferences renoüées sans effet. L'Empereur envoie à Ragotzi sa femme. Elle part, voit le Prince, confere avec lui. La Princesse écrit à l'Empereur, qui la fait arrêter sous un faux pretexte. Ragotzi abandonne la Transsilvanie, où les Troupes de l'Empereur hivernent. Assemblée des Mécontens à Neuhauzel pendant la suspension. L'on se fortifie.

CEpendant le Prince Ragotzi avoit été reconnoitre la ville de Peſt, n'atendant que ſon canon de Caſſovie, pour l'ataquer dans les formes, au lieu du blocus qu'il en avoit formé. De ſorte que l'Empereur donna ſes ordres afin que le General Glokesberg eût l'œil à ſa défenſe, & qu'il en aprochât l'Armée qu'il commandoit. Il jeta un nouveau Regiment dans Peſt, & ne put executer les ordres qu'il avoit de penetrer juſques dans la Tranſſilvanie, pour y donner du ſecours à Rabutin qui venoit encore de perdre deux petites villes voiſines de Clauſembourg, qui le tenoient plus étroitement bloqué, étant certain que ſans un promt ſecours, & trés-puiſſant, il étoit impoſſible qu'il reſiſtat davantage aux Mécontens, & qu'il auroit été réduit à tout abandonner, & à ſe retirer dans la Pologne.

Tout marchoit pour donner de l'ombrage à Bude. Le Prince Ragotzi avoit groſſi ſon armée juſqu'à vingt mille hommes, fortifiez d'un train d'Artillerie ; & avec ces forces

il avoit passé la riviere de Gran, qui se jete dans le Danube un peu au dessous de Pest : de sorte qu'il se trouvoit dans le voisinage de Neuhauzel, soutenu du Comte Beresini, qui avec un Corps de dix mille hommes s'étoit aproché de Leopolstat, tandis que le General Otskai étoit entre Trenschin & la Morava pour le seconder.

Le Comte Beresini aiant joint le Comte Otskai, leurs Troupes unies auroient fait prés de trente mille hommes, & le Prince Ragotzi aiant vingt mille hommes, quinze mille de troupes reglées, & cinq mille de Milices, étoit, comme je l'ai dit, prés de Neuhauzel ; & ce qui le suivoit faisoit encore plus de dix mille hommes.

Ce fut dans ce tems-là que le petit combat de Leopolstat se donna, où l'on crut le General Otskai tué ; mais il ne fut qu'égaré dans sa retraite. La perte de la part des Mécontens ne fut pas grande, quoique leurs retranchemens furent forcez par les Regimens d'Hanover & de la Tour, qui les ataquerent ; & cet avantage,

quoique mediocre, ne laissa pas d'enfler le cœur du General Herbeville, qui crut pouvoir entreprendre toutes choses contre les Mécontens, & présumant réüssir par tout; mais il trouva de grandes difficultez à ravitailler Leopolstat, étant inquieté de toutes les autres troupes des Mécontens qui n'avoient point combatu, & qui étoient du côté de Comorre. Outre que le Comte Beresini passa en même tems le Vaag, & vint au secours de Leopolstat. Mais le General Herbeville prit la précaution de ne pas s'engager dans des lieux où il pût être envelopé; & au lieu de ravitailler Leopolstat, comme il en avoit d'abord formé le dessein, il se retira dans l'Isle de Schut, & ne voulut pas se commettre plus avant. Ainsi il n'eut d'avantage à ce combat, que celui de n'être pas entierement batu comme on le croioit, par la superiorité des Mécontens, & l'avantage des lieux qu'ils avoient occupez.

La Transsilvanie étoit alors extrêmement pressée, & Rabutin crioit si fort au secours, qu'il étoit sur le

point de tout quiter si l'on ne lui en envoioit. Les Mécontens venoient de s'emparer de la ville de Deva, & d'autres Places qui le mettoient hors d'état, & d'esperance de rien faire.

Ce fut sur ses avis réiterez que l'Empereur écrivit au General Herbeville, qu'il vouloit absolument, que quitant toute autre chose, il ne s'atachât qu'à penetrer en Transsilvanie pour y secourir Rabutin, & faire lever en passant, s'il pouvoit, le blocus du grand Waradin, dont dépendoit le salut de tout ce qui lui restoit proche de la Teisse. Et en effet sur cet ordre précis, le General Herbeville prit la résolution de passer le plutôt qu'il pourroit en Transsilvanie, & de préferer cette expedition à toute autre entreprise.

Ce n'étoit pas une petite affaire que de pouvoir gagner les passages contre les obstacles qu'on y pouvoit rencontrer, & que l'on y aporteroit de toutes parts ; & en même tems abandonner aux courses des Mécontens tout le reste du païs de Moravie, de Stirie, & d'Autriche. L'éloignement du païs qu'il avoit à secourir,

& la facilité que les ennemis auroient de profiter de son absence, & de ravager des païs comme abandonnez, l'avoient fait long-tems balancer sur l'execution des ordres de son Souverain; mais enfin la necessité qui le pressoit, & le danger absolu de la Transsilvanie le déterminerent: outre les ordres pressans & reiterez qu'il en recevoit tous les jours de Vienne.

La Maison d'Autriche ne s'étoit point mise en peine de se nantir d'une élection à la Souveraineté de Transsilvanie, se persuadant que la seule conquête du pais lui servoit de titre sufisant pour en demeurer en possession. Les Transsilvains au contraire, prétendant ce droit de conquête nul, avoient élu le Prince Ragotzi pour leur Souverain, & prétendoient que leur pais aiant fait autrefois partie de la Hongrie, il se gouvernoit par les mêmes Loix, & que l'élection étoit necessaire à chaque Vaivode. Ainsi ils prétendoient que l'Empereur s'étoit intrus sur ce Trône sans aucun droit ni justice, & que n'étant point Souverain legitime, il devoit

ceder la joüissance de cette province au Prince Ragotzi qui en avoit le droit par une legitime élection.

Voilà le fondement des prétentions reciproques de l'Empereur & de Ragotzi ; l'un fondé sur la force de la conquête qu'il en a faite comme du reste de la Hongrie, & Ragotzi sur l'élection que les Transsilvains ont faite de sa personne. Mais ce sont de ces procez qui ne se décident que par le Droit Canon, n'y aiant aucun autre Juge établi pour les juger.

Le General Herbeville étant donc sorti de l'isle de Schut,& n'aiant laissé que deux ou trois Regimens au Comte Palfi qui devoient être joints par d'autres qu'on lui envoieroit, commença de se mettre en marche pour dégager,s'il pouvoit en passant, le grand Waradin toûjours bloqué par le Prince Ragotzi, qui aprenant cette marche d'Herbeville, se rendit en diligence sur la Teisse pour lui en disputer le passage. Mais comme Bude & Pest étoient bloquez par les Mécontens, & souvent incommodez de leurs courses, il voulut voir en quel état étoient ces deux postes,

& pour cet effet Herbeville s'y rendit & les visita.

L'Empereur cependant pensoit toujours à terminer cette affaire par acommodement, & le Prince Ragotzi qui avoit ses vûës, aiant choisi Tirnau pour être le lieu des Assemblées, prit le tems qui lui étoit necessaire pour avertir toutes les Comtez, disant qu'aiant pris les armes pour la Nation & ses libertez, il ne vouloit rien faire que par la participation generale de tous les Hongrois; & cependant il se prépara à faire obstacle à la marche du General Herbeville qui devoit passer le Danube dans Bude, & prendre de là sa route sur le côté gauche de ce fleuve, pour aler jusqu'à la Teisse dans le dessein de dégager, s'il pouvoit, le grand Waradin avant que d'entrer en Transsilvanie.

Il fit auprés de Bude la revuë de son armée, & la croiant trop foible pour executer l'entreprise dont on le chargeoit, il se fit fortifier de toutes les troupes que commandoit Palfi, & de toutes celles de Glokesberg. Il partit, laissant la Hongrie dégarnie

de troupes, hors les garnisons qui étoient dans les Places, & prit sa route droit à la Teisse, sur les bords de laquelle il aprit que le Prince l'atendoit à la tête d'une armée de Mécontens, & qu'une autre étoit assemblée sur la riviere de Ingina au dessous de Latona.

Mais les Comtes Otskai & Caroli ne manquerent pas de profiter de l'absence de Herbeville, & sachant le peu de troupes qu'il avoit laissées pour s'oposer à leurs courses, ils en firent de puissantes dans la Stirie & dans la Moravie, & même en Autriche.

Herbeville pour éviter la rencontre des troupes qui l'atendoient au passage usa de ruse, se dérourna un peu sur la gauche, & prit la route de Téroüan, où il passa la riviere à l'insçu des Mécontens, sur un pont qui lui fut promptement preparé. Le Prince tint Conseil, & jugea que ce passage n'étant pas fortifié, il valoit mieux ouvrir cette porte au General Alemand, & le laisser penetrer dans la Transsilvanie, si l'on ne trouvoit une ocasion favorable de le comba-

tre; qu'il perdroit toute ſon armée dans cette Province éloignée de l'Alemagne, où elle ſeroit dénuée de tout ſecours, & qu'il faloit ſeulement pour l'afamer, faire le dégat, & ruiner devant lui le pais, afin qu'il ne trouvât nulle part de quoi faire ſubſiſter ſes troupes; que ſon armée entiere periroit en Tranſſilvanie, que l'Empereur ſe trouveroit dénué de toutes ſes forces, outre que dés qu'Herbeville ſeroit dans cette Province, l'on pourroit lui mettre tant de troupes en tête, qu'étant ſans ſecours, l'on auroit bien-tôt détruit toutes ſes forces, parce qu'y aiant une ſuſpenſion d'armes acordée, contre laquelle l'on ne devoit pas agir, il ne ſeroit pas à propos de donner une bataille. Cet avis fut aſſez aprouvé. L'on y ajoûta ſeulement, que ſi l'on étoit forcé de combatre Herbeville, il faloit que ce fut ſur les frontieres de Tranſſilvanie, dont tout le peuple favoriſeroit le Prince Ragotzi, & ne pouvoit ſoufrir le joug inſuportable des Alemans.

Cette reſolution qui fut ſuë d'Herbeville, fit qu'il envoia Glokeſberg,

pour passer le premier la Teisse ; il en trouva le passage abandonné ; mais au lieu de passer à Zolnok, comme on l'avoit resolu, & où une armée de Mécontens auroit pu l'attendre, il passa sans aucun obstacle à Seghedin, qui est un peu au dessous, & il fut suivi par le general Herbeville, qui passa son armée sur un pont qu'il trouva prêt encore au dessous de Seghedin, par les soins du Comte de Lauvembourg. Il prit aussi-tôt sa route droit au grand Waradin bloqué depuis deux ans, & qui sans un puissant secours étoit aux derniers abois.

L'armée du general Herbeville avoit été jointe & renforcée de quantité de Rasciens ; en sorte qu'elle se trouvoit poussée jusques à trente cinq mille hommes : celle des Mécontens qui la côtoioit pour la resserrer, étoit de quinze mille hommes, de sorte que ce General lui-même ne croioit pas pouvoir penetrer jusqu'en Transsilvanie, sans être obligé de soutenir quelque grand combat.

En effet quoique l'Empereur fit tout son possible pour en venir à un

acommo

acomodement, les hostilitez ne cessoient point; & tout ce que l'on put obtenir du Prince Ragotzi, ce fut un passeport pour ces deux Mediateurs Anglois & Holandois, afin qu'ils pussent se rendre à Presbourg, & de là à Tirnau, choisi pour le lieu des conferences. C'étoit le Comte de Wratislau, pour y assister de sa part comme Plenipotentiaire de l'Empereur, & celui de Zinzendorf Chancelier de la Cour. Cependant un obstacle invincible se rencontroit, & se rencontrera toujours à tout acomodement, qui est que les Mécontens ne veulent point entendre parler de paix, qu'on ne leur ait acordé leurs Préliminaires, qui sont toute la décision, & dont le Conseil de l'Empereur ne veut point absolument demeurer d'acord, puisque ce seroit perdre pour la Maison d'Autriche, non seulement la Hongrie que l'Empereur est venu à bout de faire

declarer héréditaire, mais encore la Tranſſilvanie qu'ils regardent comme une dépendance de la Hongrie ; le Prince Ragotzi ne voulant point s'en deſiſter, & demandant que cette condition fut un des Preliminaires de la paix.

L'Empereur bien perſuadé qu'il ne ſortiroit pas de cette intrigue ſans donner au Prince Ragotzi quelque ſatisfaction, crut qu'il ſeroit aſſez mal aviſé pour prendre au lieu d'une Souveraineté, une Terre qu'on lui érigeroit en Principauté dans l'Empire ; & pour y parvenir, il ſe reſolut de lui faire propoſer un équivalent, diſoit-il, & de lui donner la Comté de Burgau pour toutes ſes prétentions, & s'il étoit neceſſaire, qu'on l'érigeroit en Principauté pour lui & ſes deſcendans. Mais le Prince ſavoit trop bien la difference d'une Souveraineté indépendante, & d'un bien qui le rendroit abſolument ſujet de l'Empe-

reur, & qui l'exposeroit à la puissance & à la vengeance du Conseil de Vienne. De sorte qu'il persista dans la résolution inébranlable d'avoir la Transsilvanie, à laquelle il avoit été élû, & que l'on la lui cedât par Préliminaire en Souveraineté indépendante.

L'esperance qu'avoit l'Empereur de le réduire dans la suite à acepter un équivalent, lui fit tenter la nouvelle conférence, & avec le Prince de Wratislau qui se portoit mieux; & pour donner plus de poids à l'Assemblée, il nomma l'Evêque d'Osnabruk Prince de Lorraine, pour un de ses Plenipotentiaires, qui acompagnerent jusqu'à Presbourg les Mediateurs, pour conférer avec le Comte Berefini, & les autres Chefs des Mécontens qui devoient se trouver à l'assemblée, & qui ne manquerent pas de s'y rendre. Mais à peine les prétendus Médiateurs s'étoient-ils arrê-

tez à Presbourg, qu'ils retournerent à Vienne y prendre de nouveaux pouvoirs, & de nouvelles instructions de l'Empereur, afin d'agir éficacement comme ils le vouloient, & esperoient : ou peut-être leur voiage se fit par l'ordre de l'Empereur, afin de conferer avec Marlboroug qui devoit se rendre à Vienne dans peu de jours.

Cependant ce qui donna quelque esperance de succez de cet acomodement, c'est que le Prince Ragotzi, qui étoit bien aise de montrer à toute l'Europe qu'il ne s'oposoit point à la paix, voulut bien acorder à l'Empereur une suspension d'armes, pendant laquelle on pourroit librement s'assembler pour regler les contestations; mais à condition que les places bloquées ne se ravitailleroient point : condition qui fut mal executée; mais l'on se tint ferme sur les préliminaires, dont

le Prince & les Mécontens declarerent aux Mediateurs, qu'ils ne se desisteroient jamais.

On crut neanmoins peu à peu les faire revenir, & pour cet effet, en changeant de politique, l'on commença à faire des caresses extraordinaires à la femme du Prince Ragotzi, que l'Empereur fit retirer du Couvent où elle étoit confinée, & la rapella à Vienne, où toute la Cour Imperiale lui fit toutes les amitiez possibles. L'Imperatrice, la Doüairiere, & les Archiduchesses l'aiant reçuë avec agrément dans leurs apartemens. L'Imperatrice sur tout lui dit, que c'étoit de sa prudence & de sa pieté, que l'Empereur atendoit la consommation de l'ouvrage de la paix; que c'étoit à sa vertu & à son amour pour le bien public, qu'un œuvre de cette consequence étoit reservé; & que puisque le Prince Ragotzi venoit d'acorder ce que l'on n'avoit pu jusques là

obtenir des Mécontens, qui étoit une suspension d'armes, il faloit, qu'avec la permission de l'Empereur elle se servit de cette heureuse ocasion pour revoir son mari, & pour le porter à la douceur d'un acomodement.

La Princesse qui n'avoit pas moins de courage que son Epoux, & qui l'aimoit passionnément, sentit une grande joie dans son cœur de pouvoir sous ce pretexte le revoir & l'embrasser; mais elle étoit bien éloignée de lui conseiller d'abandonner ses prétentions sur la Transsilvanie pour se reduire à la Comté de Burgau que l'Empereur lui offroit. Elle savoit la leçon du Florentin, qui dit qu'un homme est insensé, qui croit que pour une petite satisfaction les grands oublient de grandes injures. La Princesse en avoit reçu de si cruelles, qu'on ne devoit pas atendre qu'elle les oublia jamais. Son Aïeul décapité,

son Oncle & son Beau-pere dépoüillez de tous leurs biens ; l'un mort en prison, l'autre exilé dans la Turquie, où il étoit reduit à un état indigne ; son mari condamné à perdre la tête sur un échafaut, & elle emprisonné dans la solitude d'un Monastere, où tous ses pas étoient observez. C'étoit trop d'outrages l'un sur l'autre. Elle voioit que ses ennemis les plus cruels étoient obligez de s'abaisser à la flater : C'étoit un triomphe pour elle, mais ce n'en étoit pas assez pour effacer de son cœur tous les chagrins dont il étoit ulceré. Elle répondit cependant qu'elle s'emploieroit avec plaisir à persuader à son mari tout ce qui pourroit le porter à un bon acord, & que sa pitié entroit fort dans les peines de tous les peuples fatiguez par cette guerre doméstique: qu'enfin l'Empereur n'avoit qu'à lui faire expliquer ses intentions, & qu'elle

s'y conformeroit tout autant qu'il lui ſeroit poſſible.

Le Conſeil de Vienne avoit de grandes vûës dans cette démarche affectée. Il ſe flatoit de deux choſes l'une: ou que la Princeſſe réüſſiroit ſuivant les intentions de l'Empereur, & feroit par conſideration pour ſes enfans acepter à ſon mari la propoſition de l'échange de ſes prétentions contre le Burgau, ce qui metroit le Prince entre les mains de l'Empereur ſon Souverain, qui trouveroit bien dans la ſuite les moiens de s'en vanger ; ou que du moins cette démarche ſemeroit de la jalouſie entre le Prince & les Mécontens, qui ne pourroient pas croire que la Princeſſe entreprendroit ce voiage, ſi les choſes n'étoient pas ſecretement reglées avec ſon mari.

Mais ſi l'Empereur cherchoit la politique la plus rafinée, pour faire tomber la Princeſſe & ſon mari

dans ſes pieges ; les Mécontens, en acordant la ſuſpenſion d'armes à l'Empereur, avoient auſſi leurs vuës. L'une, c'eſt qu'il y avoit beaucoup de Generaux & d'armées diferentes ; l'autre, c'eſt qu'ils ſe perſuadoient, & c'étoit leur principale raiſon, que cette ſuſpenſion feroit croire à l'Empereur qu'ils vouloient ſerieuſement la paix, ce qui l'engageroit à retirer une partie de ſes troupes de la Hongrie, & la dégarnir pour renforcer ſes armées du haut Rhin, & de l'Italie ; & qu'ainſi dés que ſes troupes ſeroient retirées, & la ſuſpenſion finie, ils pourroient agir avec plus d'avantage, & reduire l'Empereur aux dernieres extremitez.

Ces vuës ſecretes étoient de part & d'autre les motifs qui faiſoient agir les uns & les autres ; mais elles furent penetrées par la prudence des deux parties. Les Mécontens ne prirent aucun om-

brage du voiage de la Princesse auprés de son Epoux, sur la parole duquel ils se fioient entierement ; & d'autre côté l'Empereur ne donna point dans le piege , & ne retira aucunes troupes de la Hongrie , pour en augmenter ses armées du Rhin ou de Lombardie.

L'on commença donc les conférences par toutes les civilitez reciproques que l'on se pouvoit exprimer. Les Plenipotentiaites de l'Empereur acusoient les Mécontens d'avoir suscité cette guerre ; & les Mécontens au contraire la rejettant entierement sur l'Empereur , qui vouloit se tenir ferme dans l'infraction des Loix d'un Roiaume qui avoit toûjours été électif, & qu'il vouloit rendre hereditaire , disoient que l'on avoit pour la personne & pour la dignité de l'Empereur toute la veneration possible ; qu'il l'éprouveroit, & le fond de leur cœur , quand

il voudroit bien se contenter d'être leur Roi électif ; mais que tant que l'élection & leurs libertez ne leur seroient point renduës, ils ne mettroient point bas leurs armes ; que si l'Empereur desiroit sincerement la paix ; il se contenteroit du Trône tel qu'il doit être, & ne voudroit pas tellement défigurer l'Etat, que toutes les Loix fondamentales & les plus sacrées en fussent abolies, & le Roiaume renversé. Qu'ils étoient tellement persuadez de la justice de leurs demandes, & qu'elles étoient tellement fondées sur le concours unanime de la volonté des peuples, qu'ils les avoient fait imprimer & publier à Posing, & qu'il ne faloit que lire article par article les réponses de l'Empereur, pour voir qu'au lieu de faire justice à leurs propositions, il ne veut que les éluder, en renvoiant presque tout à une Diete qui se tiendroit en sa pre-

ſence , ou de ſes Commiſſaires, & que l'on y auroit égard à leurs griefs, ce qui n'étoit pas y faire droit, mais promettre ce qui n'arriveroit jamais. Qu'en un mot ils vouloient de l'effectif & non pas des paroles.

Les Plenipotentiaires repliquoient, que l'on ne faiſoit aucune uſurpation ſur un Roiaume, lorſque l'on étoit autoriſé d'une aſſemblée d'Etats ; que l'Empereur n'avoit fait autre choſe qu'acepter ce que les Etats aſſemblez à Presbourg & à Oedembourg avoient fait pour lui, & que quant à la maniere dont il s'étoit gouverné ; ils ne pouvoient pas ſe plaindre de ſa conduite, puiſque tant que ſon pere avoit vécu, on lui avoit fait jurer qu'il ne ſe mêleroit d'aucune choſe du Roiaume, & n'avoit pû montrer aux peuples l'amour qu'il avoit conçu pour eux.

Bere

Beresini repliqua qu'il ne faloit point leur parler des Etats de Presbourg & d'Oedembourg, qu'ils n'avoient pas eu dans ces assemblées toute la liberté qu'ils devoient avoir ; qu'ils avoient fait dans Albe-Roiale toutes les protestations contre cette assemblée ; que les décisions & les protestations que l'on y avoit faites, partoient de la force & de la violence, & non de leur volonté, que l'on ne veut que quand on peut ne pas vouloir, & que si l'on avoit permis aux Hongrois de s'expliquer selon leur cœur, il n'y en a pas un qui eut voulu renverser les loix fondamentales de l'Etat. Si vous voulez connoitre, dit un Ancien ; si je veux une chose, mettez-moi en état de ne la vouloir point : *Si vis me velle, fac ut possim nolle.*

Il est constant neanmoins que cette Assemblée auroit pû produire de bons effets, sans de conseils

pernicieux de quelques Miniſtres de l'Empereur qui s'y ſont toûjours opoſez, parce qu'*ils* ont un interêt tres particulier à l'article de la reſtitution des biens mal confiſquez, qui font leurs principales richeſſes, & qu'ils ne voudroient point rendre. Quoiqu'il en ſoit, la premiere aſſemblée ne ſervit que pour en provoquer d'autres, & pour convenir d'une continuation de ſuſpenſion d'armes, ſans que l'on vit jour à aucun acomodement.

Le General Herbeville en profita neanmoins, puiſqu'il ne trouva plus d'opoſition à ſon voiage de la part des Mécontens, juſqu'à ce qu'il fut arrivé ſur les frontieres de la Tranſſilvanie : cependant il diſoit, & écrivoit de même que les Deputez, que toute cette aſſemblée avorteroit, & que la ſuſpenſion d'armes n'avoit été conſentie par les Mécontens que pour amuſer l'Empereur, &

lui faire faire quelque démarche qui pût l'affoiblir; à quoi le Prince Ragotzi répondoit, que c'étoit l'Empereur qui vouloit s'obstiner à renverser toutes les Loix de l'Etat, qu'il étoit le seul auteur de la guerre; que quoiqu'il fut permis d'user de ruses & de se servir d'artifices contre ses ennemis, il n'en emploioit aucuns; qu'il desiroit que l'Empereur fut aussi sincerement disposé à la paix que les Mécontens; mais que jamais ils ne mettroient les armes bas, que leur liberté ne fut entierement rétablie: que l'Empereur avoit auprés de soi des conseils trop violens, qu'il s'exposeroit lui au mépris de toute la terre, s'il ne prenoit point d'autres garands de l'execution des paroles de l'Empereur, que ses paroles mêmes, & que c'étoit ce qui les rendoit fermes sur leurs Préliminaires dont ils ne se desisteroient pas, qu'on ne les leur eut entierement acordez.

Les Hongrois renouvellerent leur Confédération, & continuerent le choix du Prince Ragotzi pour Chef de leur Parti, & lui de sa part jura de nouveau de ne faire jamais de paix, que leurs privileges & leurs Libertez ne fussent comme elles étoient avant les assemblées de Presbourg & d'Oedembourg. C'est ainsi qu'en pleine paix l'on travailloit plus que jamais à la guerre. L'on ne regardoit de tous côtez la suspension d'armes que comme un amusement. Les courses se faisoient dans la Stirie, dans l'Autriche, & dans la Moravie comme auparavant; & le General Herbeville continuoit toujours sa marche pour penetrer en Transsilvanie.

Il avoit fait lever le blocus du grand Waradin, & le Prince Ragotzi de sa part soutenu par les Comtes Caroli & Esterasi, avoit pris quinze mille hommes de ses troupes qu'il avoit crus suffisans

pour empêcher l'entrée de cette Province à une Armée qu'il ne croioit pas plus grande que la ſienne, mais qui étoit de trente-cinq mille hommes. Il avoit laiſſé la conduite du reſte de ſes troupes, à des Generaux qui avoient ordre de harceler l'armée Allemande pendant ſa marche.

Mais elle s'étoit fort groſſie en marchant, & fut heureuſement conduite juſqu'à ſon but. Les troupes chargées de harceler Herbeville, ne firent que lui produire de la difficulté pour les vivres : car elles marchoient devant l'Armée, & faiſoient retirer tous les Paiſans ; en ſorte que quand ce General arrivoit à une Place, il n'y trouvoit ni hommes, ni vivres, ſinon des bleds qu'il faloit tirer des foſſez, où on les avoit enterrez.

Enfin il arriva où le Prince Ragotzi l'atendoit ; & avoit embarraſſé d'arbres tous les paſſages ;

mais Herbeville se fit guider par des endroits qui paroissoient impraticables, & qui lui fournirent des chemins plus faciles qu'il n'esperoit, de sorte qu'il surprit ses ennemis, quand ils s'aperçurent qu'il étoit passé dans des lieux où on ne l'atendoit pas. On fut forcé de le combatre & de le laisser penetrer dans la Province, les forces n'étant pas égales à beaucoup prés, & quinze mille hommes ne pouvant pas resister à trente-cinq mille, dont l'armée Allemande, depuis la jonction des Rasciens, étoit composée. Le Prince fut obligé de se retirer avec autant de conduite que de jugement, & de conserver ses troupes pour une autre ocasion plus favorable. Le General Alemand donna sur quelques Regimens qui faisoient l'arriere-garde, & les batit sans que le Prince put les garantir de l'échec qu'il leur donna à Sio.

L'on ne laissoit pas que de tacher de renoüer les conferences à Tirnau, & les Plenipotentiaires de l'Empereur avec Bruininx Envoié de Hollande, y étant retournez avec de nouvelles propositions, ils dirent à ceux de Ragotzi, qu'on lui donneroit des équivalens pour ses pretentions, & une entiere satisfaction aux Mécontens dans une Diéte, qui seroit convoquées exprés pour y écouter leurs griefs. C'étoit la substance de ce qu'on avoit imprimé & publié à Vienne, & dont les Mécontens parurent peu satisfaits.

Le Comte Beresini ne pût écouter sans indignation les offres captieuses de l'Empereur, il dit qu'il ni avoit aucun équivalent qui put balancer, ni valoir les esperances du Prince, & que les interêts des Mécontens étoient tellement liez avec lui, qu'ils ne mettroient point les armes bas, qu'il ne fut

content ; que tout ce que l'on pouvoit lui offrir, ne valoit pas une Souveraineté ; & pour eux, qu'ils vouloient de l'effectif & non des promesses ; qu'il y avoit bien de la difference, de dire, je rens aux Hongrois leurs privileges & libertez, ou dire, j'assemblerai une Diéte qui leur donnera toute satisfaction. Qu'en un mot si l'Empereur n'étoit pas resolu de leur acorder leurs préliminaires, & rétablissemens dans leurs droits & libertez, qu'il n'y avoit qu'à rompre dés ce moment les conferences de la paix.

Cette bataille de Sio que les Imperiaux publierent avoir été donnée sur les Frontieres de Transilvanie, fut donc telle, & non pas comme on l'a dit à Vienne, si l'on doit apeller bataille, la retraite prudente du parti qui se voioit de beaucoup le plus foible, & le passage de celui qui se trouve de beaucoup le plus fort ;

outre que la suspension d'armes étoit déja publiée, pour laisser le General Herbeville penetrer jusques dans la Transsilvanie, d'où l'on savoit bien qu'il faudroit ramener les Troupes avec d'immenses difficultez.

L'année 1705. finit par l'acomplissement de ce voiage, qui mit Rabutin en état de paroître & tenir la campagne, s'étant jusques là tenu couvert sous les murs d'Hermenstat. Plusieurs Villes de la Transsilvanie, qui n'étoient plus sous la puissance de l'Empereur, y rentrerent; mais les peuples conserverent toujours la même haine contre les Allemans & la même inclination pour le Prince; & des places considerables ne purent être ébranlées de l'obéissance qu'elles lui avoient protestée.

Ce fut au commencement de l'année suivante, que l'Empereur se resolut d'executer ce qu'il a-

voit projetté touchant ſa femme de Ragotzi. Aprés l'avoir fait en particulier entretenir par les Imperatrices & par les Archiducheſſes, & lui avoir fait faire toutes ſortes de careſſes par ſa Cour Imperiale; il la fit venir dans ſon propre cabinet, où l'aiant reçûë avec tous les témoignages poſſibles d'amitié & de tendreſſe, il lui dit qu'il n'épouſoit point les querelles de ſon pere, & que s'il y avoit eu des plaintes reciproques & des démeſlez entre le Prince Ragotzi & le feu Empereur, ces démeſlez n'étoient point venus juſqu'à lui, qu'il avoit au contraire toujours fait une eſtime ſinguliere du Prince, qu'il ne ſouhaiteroit rien de plus que de le voir au rang de ſes amis ſinceres; que plus elle trouveroit de dificultez à ramener ſon eſprit dans le devoir, plus elle auroit de gloire de le faire; qu'elle trouveroit des obſtacles dans les Comtes ſes a-

mis, qui s'étoient rendus maîtres de l'esprit de ce Prince, mais qu'il y avoit bien de la difference de ce que dit une femme pour des enfans communs, & ce que conseillent des gens passionnez ; qu'il vouloit être le pere de ses enfans, & qu'en un mot ce qu'il faisoit en faveur du Prince Ragotzi, qu'il tiroit du pair de tous les autres, ne partoit que d'une pure inclination de lui faire du bien.

Je ne puis rien répondre, ni répondre de rien à vôtre Sacrée Majesté Imperiale, répondit la Princesse : je ne dois pas blamer mon époux de ce qu'il a fait, étant persuadée qu'il a ses raisons, qu'il faut que j'écoute ; mais elles seront bien puissantes si elles ne cedent aux bontez de vôtre Majesté Sacrée ; & je saurai si bien concourir à ses desirs, & peindre au Prince ce qu'il doit à son maître, à sa femme & à ses enfans, que mes sollicitations auprés de lui

pourront bien prévaloir à tous les conseils dont il est obsedé.

Sur cela l'Empereur s'ouvrit davantage touchant ses offres, fit voir à la Princesse l'état terrible auquel les enfans du Prince se trouvoient reduits par sa rebellion, la facilité avec laquelle il pouvoit sortir d'intrigue ; qu'il ne seroit pas plûtôt d'acord, que le reste des Mécontens suivroit son exemple, & reviendroit à son devoir ; qu'enfin il se faisoit une joie inexprimable de lui avoir obligation de cet acomodement ; que le Comté de Burgau qu'il avoit resolu de lui ériger en Principauté hereditaire, valoit plus de revenu que la Transsilvanie, & qu'au lieu que ce seroit au Sujet à acheter les bonnes graces de son maître, c'étoit ici le maître qui achetoit, & y donnoit le comble par son amitié.

Si tout ce que l'Empereur disoit étoit sincere, je le laisse à juger,

ger ; mais la Princesse le crut moins qu'elle ne fit semblant d'en être persuadée, & répondit aux bontez aparentes de l'Empereur avec toute la soumission qu'elle marqua lui devoir : elle promit tout ce qu'il desira, & aprés en avoir pris congé, elle partit en diligence, bien escortée, pour aler trouver son mari.

Pour exprimer la joie qu'ils ressentirent à leur entrevuë, il faudroit la sentir soi-même. La Princesse n'oublia rien pour satisfaire à ce qu'elle avoit promis à l'Empereur ; mais elle n'eut pas plutôt oüi les raisons du Prince, qui étoient les siennes, qu'on prétend qu'elle l'excita à être encore plus inébranlable sur la Principauté de la Transsilvanie qu'il demandoit.

Il est beau, lui dit-elle, & genereux de se contenter de voir son maître humilié jusqu'à demander la paix, de rentrer en tran-

quilité aprés la tempête, & d'asſurer du pain à ſa femme & à ſes enfans par les voies les plus pacifiques. Mais que j'entrevois d'artifices dans tout ce que propoſe l'Empereur ! Il ſe reconciliera cet ennemi mortel, mais qui peut vous aſſurer qu'il ne ſe ſouviendra plus que vous le forcez à s'humilier ; & lors qu'il vous tiendra au rang de ſes Sujets, manquera-t-il de prétexte pour vous mettre la tête ſur un échafaut ? La ſeule penſée m'en fait fremir. Vivez libre, à la tête de vos armées, & laiſſez-moi paſſer mes triſtes jours dans la ſolitude de mon Couvent. Je crains plus pour vôtre vie que pour la mienne, & je hais trop le fils de celui qui a fait perir vôtre aieul par les mains d'un Boureau, pour vous conſeiller d'être jamais ſon ami. Quand le ſujet a tiré l'épée contre ſon maître, ne ſavez-vous pas qu'il ne doit jamais la remettre au foureau, ou s'atendre

que le maître tirera la ſienne, & s'en ſervira quand le ſujet y penſera le moins ?

J'ai, répondit le Prince, bien de la joie de vous voir dans des ſentimens ſi conformes aux miens. Et ſi vous étiez venuë auprés de moi avec des penſées contraires, vous auriez eu le déplaiſir de ne jamais obtenir audience de mon amour, ces complimens reciproques furent acompagnez de tous les témoignages poſſibles d'une ſincere amitié ; & les Comtes qui ne vouloient pas ce voiage de la Princeſſe ; & ſur tout Bereſini, furent auſſi-tôt informez du reſultat de cette entrevuë, dont ils ne devoient point prendre d'ombrage, connoiſſans la fermeté de l'un, & la vertu de l'autre.

Cependant l'Empereur atendoit un puiſſant effet de cette negociation, & étoit dans l'impatience du retour de ſon Ambaſſadrice ; mais il fut fort étonné,

lors qu'il aprit par la voix publique, & par une Lettre qu'elle lui écrivit, qu'elle n'avoit rien fait; que les conſeils des Mécontens prevaloient ſur tout ce qu'elle avoit pû dire, & qu'elle voioit un ſi grand obſtacle à tous les bons deſirs de l'Empereur, dans l'eſprit du Prince, qu'il ni avoit que la Principauté Souveraine de la Tranſſilvanie, qui pourrroit l'emporter ſur ſes liaiſons avec les Hongrois; qu'elle étoit bien fâchée d'avoir ſi mal réüſſi dans ſes tentatives; mais que le tems feroit peut-être ce qu'elle n'avoit pû executer. L'Empereur irrité contre elle la fit arrêter en chemin à ſon retour, ſous prétexte qu'elle avoit voulu tenter de faire évader ſes enfans.

Neanmoins la ſuſpenſion d'armes duroit toujours, & ſe prolongeoit ſi-tôt qu'elle étoit finie, dans les vuës politiques des deux partis; elle fut aſſez regulierement

observée du côté du Prince, & l'on n'a pu lui objecter qu'il l'eut enfraint en aucune rencontre, quoi qu'Herbeville du côté de la Transsilvanie ait été moins exact à l'observer : de sorte que l'Empereur pour ne pas irriter davantage le parti, fut obligé de la faire publier dans cette Province.

Quelque bruit que fissent les Imperiaux de l'avantage qu'ils prétendoient avoir eu au mois d'Octobre précedent à Sio en Transsilvanie, où ils disoient avoir défait le Prince Ragotzi & l'avoir obligé de se retirer, quoique la seule inégalité des troupes eût causé sa retraite, cet avantage étoit si petit que le prince n'en temoigna aucune émotion, & n'en changea rien dans toutes les propositions qu'il faisoit ou qu'il écoutoit pour la paix. Il ne consentit à la suspension d'armes, que par les motifs particuliers dont j'ai touché quelque chose, ce qui lui fit aban-

donner à Herbeville jusqu'à d'autres tems la Transsilvanie, où les troupes Imperiales extrêmement fatiguées furent mises en quartier d'hiver, pour se rafraîchir de la longue traite qu'elles avoient faite.

Le Prince voioit parfaitement bien, que le long voiage de l'armée d'Herbeville en Transsilvanie étoit sa ruine ; que plus de la moitié y periroit de misere, & que quand un peu de tems l'auroit afoiblie il seroit en état de l'ataquer & de la défaire. Il prévoioit même que l'Empereur en auroit besoin en Hongrie, & les contremanderoit bien-tôt pour les faire sortir de l'endroit où avec beaucoup de peine on les avoit menez.

Cependant il donnoit des ordres précis aux autres Generaux, de continuer leurs courses dans la Stirie & dans l'Autriche, pour obliger l'Empereur à demander

toujours, comme il fit, cette suspension d'armes, qu'il croioit le piege où il prendroit les Mécontens, & sur laquelle au contraire les Mécontens faisoient un grand fond, dans la pensée que l'Empereur s'en affoibliroit davantage, Mais les uns & les autres furent trompez dans leurs idées. Le Prince neanmoins acorda non seulement cette suspension, mais il convoqua dans Neuhauzel une assembleée des principaux Hongrois, pour avoir leur avis sur tout ce que l'on proposoit à l'Empereur, ou que l'Empereur proposoit lui-même par le Sieur Bruininx, par le Baron d'Almeno & par le Stipney Anglois, suposez Mediateurs. Bruininx même lui aiant fait demander la permission de l'aler trouver pour conferer ensemble, il lui fit réponse que s'il n'avoit pas d'autres propositions à lui faire de la part de l'Empereur que celles qu'il lui

avoit faites, il pouvoit se dispenser de la peine de le venir trouver.

En effet, les Mécontens pendant cette derniere suspension, ne voulurent pas diminuer une seule de leurs propositions préliminaires: ils disoient qu'ils ne vouloient & ne pouvoient se fier davantage aux paroles de la Cour de Vienne, & qu'ils avoient été trop de fois trompez, pour s'exposer à l'être encore une fois. Qu'ils connoissoient que toutes celles dont ces Mediateurs les amusoient n'étoient que pour les surprendre, & que l'on ne leur en tiendroit aucune aussi-tôt qu'ils auroient mis bas les armes. C'est pour cela qu'aussi-tot que la suspension d'armes fut declarée, ils commencerent leurs retranchemens, & à ramasser tout le plus de troupes qui leur seroit possible, le Prince donnant avec autant de prudence que d'autorité ses ordres, pour grossir ses armées & se mettre en

état de ne rien craindre, quelque chose qui put arriver.

Les troupes d'Herbeville se trouvoient cependant si mal dans la Transsilvanie, que bien loin d'en tirer aucun secours, sinon de la prise du Château de Déva, qui leur couta bien du tems & bien des hommes, on étoit obligé de leur envoier de Vienne des habits, des vivres, des chevaux de remonte, & des recruës, manquans de tout, par la haine des peuples, qui n'épargnoient pas tout ce qui se trouvoit écarté dans la campagne; de sorte que le Prince de Ragotzi vit bien-tôt l'évenement de ses predictions.

Dans l'Assemblée qu'il avoit convoquée à Neuhauzel, pour avoir les déliberations des principaux Hongrois, l'on conclut que l'on n'écouteroit aucune proposition de l'Empereur qu'il n'eut cedé la Souveraineté de la Transsilvanie au Prince, & n'eut acordé

aux Hongrois des suretez entieres & indubitables de toutes les paroles qu'il donneroit.

Une des choses qui embarrassoit le plus l'Empereur, c'étoit la remonte de sa Cavalerie : il fit pour cela un marché avec le Juif Opeinheim, mais il n'étoit pas aussi aisé d'executer ce traité que de le resoudre : car le Juif ne voulu rien fournir sans avoir des assignations, sur lesquelles il put compter, & le Conseil de Vienne ne lui en proposoit que sur la Bohéme, que l'on n'avoit pas voulu acepter ni paier aux termes : de sorte que ce manquement retarda la fourniture des chevaux, & des vivres dont il avoit fait marché.

Fin du cinquiéme Livre.



LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE SIXIE'ME.

ARGUMENT DU SIXIE'ME LIV.

Le Prince va du côté d'Agria, recommence le blocus de Vuaradin non ravitaillé. Les Transſilvains ſe plaignent des Allemans. Alteinbourg pris. Ce qu'étoit l'ancienne Hongrie. On veut continuer ſans effet les Conferences. L'Empereur fait imprimer des réponſes aux demandes des Hongrois. Le Prince

fait fondre du Canon. On ſonge à Vienne à remettre en état les troupes de Tranſſilvanie. Herbeville en revient. On envoie de nouvelles troupes à Rabuin, mais elles n'oſent ſe hazarder au voiage. Ozinſki ſe ſauve de Huniade, ramaſſe des troupes & ſe rend redoutable. Le Prince ſe prépare à paſſer en Tranſſilvanie. Les Conferences ceſſent. L'Empereur ſe prépare à la guerre.

L'Etat déplorable où ſe trouvoient les troupes de l'Empereur, privées de toutes les choſes neceſſaires, fit que le Prince de Ragotzi; au lieu de ſe rendre à Neuhauzel, étant à Tirnau, pour y conferer avec les Mediateurs, reprit la route d'Agria, & fit recommencer le blocus du grand Waradin, qu'il ſerroit de nouveau depuis qu'Herbeville à ſon paſſage en avoit fait lever le blocus ſans le ravitailler, ce qui étoit ne rien faire.

C'é

C'étoit une adresse du Prince, pour ne pas faire ouvertement la guerre, mais disposer toutes choses, & tenir en haleine les troupes que ses ennemis avoient en Transsilvanie. Cependant la suspension d'armes duroit toûjours, & quoique l'Empereur eut promis de ne point ravitailler ses Places ; il jetta neanmoins des vivres dans Bude, dans Pest & dans Comorre, par le secours des barques, qui de Vienne descendoient le Danube ; (ce que les Mécontens ne pouvoient éviter, n'aiant point de bateaux suffisans;) tandis qu'ils tenoient Oedembourg bloqué & aux abois, ce qui resserroit Bude de plus prés par terre.

Ragotzi eut alors assez d'intrigue pour faire faire à l'Empereur une députation de Transsilvains, qui firent des plaintes effroiables contre les troupes Alemandes, & on leur promit qu'en bref on en retireroit une partie,

qui est ce que le Prince desiroit, afin d'y faire agir suivant ses anciennes intentions. De sorte qu'Herbeville devant revenir à Vienne, Rabutin reçut un premier ordre de laisser une partie des troupes dans la Transsilvanie, & de venir en Hongrie avec le reste, mais l'on verra dans la suite quand & comment cet ordre fut executé.

L'armée y manquoit de toutes choses, & le Prince se tenoit sur les Frontieres, pour leur disputer le passage au retour, & les empêcher de ravitailler le Grand Waradin & Seghédin, qu'il tenoit tout à la fois bloqué, tandis que les autres troupes faisoient des courses jusques aux portes de Vienne, où elles prirent les Faucons de l'Empereur dans sa maison de plaisance, & ravageoient tout dans l'Autriche, & dans la Moravie. Mais les Imperiaux ne pouvoient pénetrer à quelle intention

le Prince Ragotzi assembloit à Cassovie une Armée considerable; & la jalousie qu'Herbeville prenoit de lui, empêchoit que Rabutin n'obeît aux ordres de l'Empereur, qui le mandoit incessament avec son Armée, étant piqué de la perte qu'il avoit faite du Château considerable d'Altembourg, & de toutes les munitions qu'on y avoit préparées pour ravitailler toutes les Places du Danube, & desquelles munitions les Mécontens s'étoient emparez avec la Place.

Comme plusieurs personnes ignorent ce que c'est que la Hongrie, & la situation de ses Places, j'en ai fait ci-dessus un petit plan, depuis Vienne jusques au retranchement de Bellegrade. Il faut expliquer ce que c'est que la Hongrie même dans sa substance.

La Hongrie étoit autrefois un grand Roiaume, & des plus étendus de l'Europe. Elle étoit com-

posée de neuf Souverainetez, dont on porte encore aujourd'hui les neuf Etendarts dans la cérémonie du Couronnement des Rois ; & ces Principautez êtoient la Bosnie, la Servie, l'Esclavonie, la Galicie , la Lodomenie, la Cumanie, la Bulgarie , la Dalmatie , & la Croatie , dont les armes sont en broderie sur les neuf Etendarts. Le Roiaume s'étendoit alors du côté du Septentrion depuis le Mont-Crapach , & la Pologne ou Pokutie, jusqu'au Golfe de Venise qui le bornoit du côté du Midi; & depuis les rivieres de la Morava & de la Leitha , à l'Ocident, jusques à l'embouchure du Danube dans le Pont-Euxin que l'on apelle à present la Mer noire , qui le bornoit au Levant : le Mont Emus la separoit de la Thrace aujourd'hui connuë sous le nom de Romanie , & ceux de Corbelus & Scodrus la separoient de la Macedoine, entre l'Orient & le Midi.

Mais elle est à present réduite dans des bornes plus étroites, ne comprenant que ce qui est depuis la Leïtha & la Morava jusques un peu au de-là de la Teïsse : c'est proprement ce qu'on apelle la Hongrie ; le reste aiant été conquis par differens Souverains. De sorte qu'elle est presentement renfermée, du moins ce qui est ocupé par les Chrétiens, par le cours du Danube, depuis Presbourg, qui en est la premiere Ville, & la Capitale du Roiaume, jusqu'à l'embouchure de la Teïsse, & un peu au delà.

L'Empereur prenoit grand ombrage des mouvemens que se donnoient les Turcs ; mais Achmet Sultan, comme j'ai dit, ne vouloit point rompre avec les Chrétiens jusqu'à ce qu'il fut affermi sur le Trône ; & qu'il eût dissipé le reste des conjurations qui s'étoient formées dans l'Empire Otoman, & qui ne sont pas encore éteinte.

Ce fut au milieu du mois de Mars 1706. que les Mécontens commencerent à consentir la continuation de la suspension d'armes, qui donna tant d'esperance à Vienne d'en venir à une bonne Paix avec eux. Mais comme ni l'Empereur de sa part n'avoit aucune intention de donner les mains à ce que demandoient les Mécontens, ni les Mécontens se relacher de leurs propositions, ils étoient bien assurez de ne s'acorder jamais ; chacun demeurant ferme & obstiné dans son sentiment : les uns croians leurs Préliminaires trop justes : & l'Empereur croiant trop honteux à sa dignité, & trop préjudiciable à ses interêts de les consentir, il ne pouvoit se résoudre ny à ceder au Prince Ragotzi la Souveraineté de la Transsilvanie, ni aux Hongrois la libre élection de leur Couronne ; & ses Ministres & Favoris avoient trop d'interêt à la restitu-

tion des biens confisquez, pour y donner les mains.

L'Empereur se croioit élevé dans un si haut dégré de puissance absoluë, que ce fut peu de tems aprés qu'il entreprit sans la participation des Princes Germaniques de l'Assemblée de Ratisbone, & sans Diete précedente, & contre les loix établies, de mettre de son autorité privée au Ban de l'Empire les Electeurs de Baviere & de Cologne, sans qu'aucun Prince Allemand ait eu le courage de s'oposer à cette action, qui les choquoit tous, & renversoit toutes les Constitutions faites pour leurs libertez; l'Empereur pour cette entreprise s'étoit contenté de donner un Decret du Conseil Aulique, comme si c'étoit de ce Conseil que dépendissent les Electeurs, & tous les Princes d'Allemagne, qui sont à present reduits dans la derniere servitude, pour ne vouloir pas maintenir le cele-

bre Traité de Munster, qui est le Bouclier de leur liberté. La suite des tems fera voir si l'on a bien fait de rechercher cette nouvelle voie, plutôt que l'ordre regulier de la Justice, par lequel il se voit que suivant les formalitez prescrites par les Loix de l'Empire, il faut qu'en pareilles ocasions les acusez soient jugez, non pas par un Conseil Aulique dévoüé à l'Empereur; mais dans une pleine Diete de tout l'Empire, aprés avoir été citez & entendus en leurs défenses, soit en personne, soit par leurs Procureurs. Et que peut-on imputer aux freres de Baviere, qu'ils ont voulu, comme il leur étoit permis par le Traité de Munster, demeurer neutres dans une querelle particuliere entre les Maisons de France & d'Autriche.

Cependant l'on fit l'ouverture de la prétenduë negotiation. Les Mécontens firent encore une fois

imprimer & publier leurs prétentions, & les articles sur lesquels ils pouvoient faire la paix ; & pour tout Manifeste, l'Empereur se contenta de faire imprimer & publier à Vienne ses réponses à chaque article ; & c'est de quoi il est bon d'informer le public, puisque ce sont des choses imprimées, & qui ne se peuvent desavoüer.

Par le premier Article, les Hongrois demandoient que l'on convint des garands du Traité, ne pouvant se fier aux Anglois & Holandois trop partiaux. La réponse de l'Empereur est, que la garantie des choses qui seront comprises dans le Traité, n'est pas plus utile, convenable ou assurée, que la garantie interne; & qu'ainsi il est inutile de convenir de Garans que le Traité ne soit fait.

II. ARTICLE.

Que la Transsilvanie sera cedée au Prince Ragotzi.

L'Empereur répond, que comme la Transsilvanie a de tout tems dépendu de la sacrée Couronne du Roiaume de Hongrie, & que l'élection de Vaivode n'a jamais été au pouvoir des Etats, & des Ordres de la Principauté, mais au Roi de Hongrie qui nommoit ses Officiers, dont le Vaivode étoit l'un des principaux; le Serenissime Empereur ne peut se départir de la possession legitime dans laquelle il est de la Transsilvanie.

III. ARTICLE.

Que l'on abolisse tout ce qui a été extorqué violemment touchant l'heredité ou succession du Roiaume.

L'Empereur répond, qu'il ne peut admettre cet article; qu'on ne peut apeller violence ce qui a été fait du consentement de tous les Ordres du Roiaume; que si néanmoins l'on y avoit passé des choses illegitimes, que l'on s'en aportera à une Diete: *c'est-à-dire, néant.*

IV. ARTICLE.

Que tout Soldat étranger ſorte du Roiaume, & de toutes les Place fortes, & Garniſons.

L'Empereur répond, que la neceſſité eſt indiſpenſable d'y avoir des troupes étrangeres pour le défendre des ennemis étrangers, & que l'hiſtoire des tems paſſez juſtifie aſſez cette neceſſité; que la tranquillité ſans cela ne ſe peut eſperer, & que les troupes nationales ne ſuffiroient pas pour mettre le Roiaume en ſureté; qu'il s'en remet à la Diete du Roiaume, qui ſera aſſemblée en preſence de ſa Majeſté, ou de ſes Commiſſaires.

V. ARTICLE.

Que la charge de Palatin ſera rétablie & donnée au Comte Bereſini, pour les grands ſervices qu'il a rendus à l'Etat; & qu'on le rétabliſſe avec toute ſon autorité, compriſe dans le Titre 39. de la ſeconde Partie de l'ouvrage

tripartit, & dans le Decret du Roi Matthias; comme aussi tous les Offices de la Justice, de la Cour, du Ban, des Conservateurs de la Couronne, la dignité Tabernicale de la Chancellerie des Comtez, Villes Royales; que le Roiaume, pour chaque Office, proposera quatre personnes capables, dont le Roi en choisira un.

L'Empereur répond, qu'il consent le rétablissement dans l'ordre des Loix anciennes, & que la chose sera reglée par la Diete.

VI. ARTICLE.

Que la dignité & autorité des Generalats confirmées par la Loi, soient rétablies.

L'Empereur répond, que cela sera renvoié à la Diete pour en décider.

VII. ARTICLE.

Que l'Office de la Tresorerie soit subrogé à l'Etranger illegitime des Chambres, & à la direction du Fisc Roial; & que le

pour

pourvu rendra ſes comptes en pleine Diete.

L'Empereur répond, que pourvu que les revenus du Roiaume ſoient bien admmiſtrez, & emploiez aux fins pour leſquelles ils ſont deſtinez, il conſent que cela ſoit décidé à la Diete.

VIII. ARTICLE.

Que l'on raporte dans le Roiaume la ſacrée Couronne, les Joiaux, & les Livres ou Chartres Roiales, & que la garde en ſoit confiée à des perſonnes nées & demeurantes en Hongrie.

L'Empereur répond, qu'il conſent que cette affaire ſoit décidée à la Diete generale qui ſe tiendra; & que cependant la Couronne demeure où elle eſt, & les Livres gardez comme ils ſont dans la Chancellerie Roiale & Aulique de Hongrie, c'eſt-à-dire, à Vienne.

IX. ARTICLE.

Que le droit des armes apellé Droit de nouvelle Conquête, ou

Droit Turc, ſoit aboli à perpetuité, & que la M. d'Autriche ne s'atribue & ne prétende aucun droit, & que tout ſe pratique ſelon les loix du pais, le Roiaume aiant été recouvré par les dépenſes immenſes ; & la prodigieuſe effuſion du ſang des Hongrois.

L'Empereur répond, que le droit des armes eſt ſur les choſes qui ont été ocupées par les Turcs depuis un ſiecle, & recouvrées dans la derniere guerre, & eſt legitime. Conſent néanmoins que le droit du Turc ſoit aboli par quelqu'autre moien que l'on trouvera dans la Diéte, à laquelle il conſent le renvoi; & l'on donnera toujours lieu à une compoſition à l'amiable, *c'eſt-à-dire, néant.*

X. ARTLCLE.

Qu'il ſoit établi un Chancelier ſeculier habile, & de la Nation ; & que toutes ingeſtions dans les affaires de Hongrie par des Etrangers, ſoient abolies comme illegi-

times ; & que toute la Chambre Aulique, pour les affaires de Hongrie, soit composée de la Nation.

L'Empereur répond, qu'il remet à la Diete d'en décider.

XI. ARTICLE.

Que les Charges & Dignitez du Roiaume soient remplies par ceux dont les Ancêtres les ont possedées, & qui auront bien merité du Roiaume; sans avoir égard aux Religions reçuës ; & que ceux qui ne sont pas fixez dans le Roiaume ne puissent posseder aucune Charge, comme le veulent les anciennes Loix.

L'Empereur répond, que dans les distributions des Offices & Dignitez, il aura toujours le premier égard aux personnes de la Nation, quoique les monumens perpetuels des tems passez témoignent que les Etrangers qui avoient bien merité du Roi & de la Patrie, & été naturalisez, n'en sont point exclus.

XII. ARTICLE.

Que l'exercice des Religions reçuës dans le Roiaume ſoit libre ſelon les Confeſſions d'Ausbourg & de Suiſſe, & celle des Catholiques Romains, pour entretenir l'union des eſprits.

L'Empereur répond, qu'on a ſuffiſamment pourvu au droit, à ſa liberté, & à la ſureté des Religions reçuës dans le Roiaume par les articles de la Diete à laquelle il renvoie d'en décider.

XIII. ARTICLE.

Que les Jeſuites aiant refuſé de ſe conformer aux Conſtitutions des Ordres, & des Etats du Roiaume, ſortiront du Roiaume. Que le Clergé adminiſtrera les biens qu'ils poſſedent dans le Roiaume; mais que ceux qu'ils ont arrachez par force, ou pris aux familles, ſeront reſtituez aux perſonnes ou heritiers.

L'Empereur répond, qu'à l'égard des Reverends Peres Jeſui-

tes, comme leur Religion a été reçuë dans le Roiaume à la Diete de Posen, à l'article 20. de 1687. & que ce qui est agréé par la Diete, ne peut être cassé, aboli, ni modifié, que par une autre Diete : cet article doit être renvoié à la Diete qui sera tenuë.

XIV. ARTICLE.

Que l'ordre & droit des Procez de la Diete, ensemble des Octaves extraordinaires, soient observez selon les Loix qui y sont citées ; & que le Fisc soit soumis aux Loix.

L'Empereur répond, qu'il auroit soin de faire observer l'ordre du droit selon les Loix, & que s'il s'est glissé quelques abus, la Diete y pourvoira.

XV. ARTICLE.

Qu'il soit fait satisfaction par le Fisc à ceux qui ont été mal condamnez ; & pleine restitution de leurs biens.

L'Empereur répond, que s'il

y a quelqu'un de mal condamné, il est juste d'y pourvoir, tant que cette suposition est veritable; qu'il a été pourvu à ceux que l'on a prétendu mal condamnez du tems du Tekeli en 1681. & 1687. & renvoie cet article à la prochaine Diete.

XVI. ARTICLE.

Que les Donations, Collations, Privileges, graces, Inscriptions, ou vente de biens, faits au prejudice des Loix du Roiaume & des Regnicoles, seront abolies.

L'Empereur répond; que s'il est prouvé qu'il en ait été fait d'illegitimes, & au préjudice des Loix, que l'on se pourvoira en Justice, & à la prochaine Diete.

XVII. ARTICLE.

Que la monoie de Cuivre soit abolie.

L'Empereur répond, qu'on en aura soin à la prochaine Diete, à laquelle il la renvoie.

XVIII. Article.

Que le Traité de Carlovvits a été dressé contre les Loix positives du Roiaume ; c'est pourquoi il ne faut pas qu'il soit executé à l'avenir sous le nom du Roi ; & qu'à l'avenir il ne soit jamais rien conclu sans la connoissance du Palatin, & du Senat.

L'Empereur répond, que quoique cette demande ne paroisse pas contraire aux loix ; cependant le fait dont il s'agit, n'a pas manqué de considerations solides : il la renvoie à la Diete.

XIX. Article.

Quoique l'on n'ait besoin d'aucune amnistie, les Hongrois n'aiant rien fait que pour soutenir leurs Privileges, néanmoins ils consentent à une amnistie, sans que cette amnistie les note.

L'Empereur répond, qu'il seroit d'une consequence à tous les Rois du monde de ne pas reconnoitre les Hongrois pour des re-

voltez, qui ont besoin d'amnistie ; que cependant l'Empereur la leur acorde , & passe sur ce qui a été fait , à la reserve de ceux qui en sont exclus par la paix de Carlovvits , & ceux qui desormais prendront parti dans la revolte.

XX. ARTICLE.

Que l'on casse comme nul le Jugement illegal rendu contre le Serenissime Prince Ragotzi , & le Comte Beresini son general.

L'Empereur répond , qu'il consent que cet article soit renvoié à la Diete , quoiqu'il préjudicie à l'autorité de Sa Majesté ; mais on peut tout en esperer de la benignité de Sa Majesté.

XXI. ARTICLE.

Que les Privileges de la Noblesse demeurent dans leur entier.

L'Empereur répond , qu'on y a suffisamment pourvu par les Traitez précedens , & s'en raporte à la Diete.

XXII. ARTICLE.

Que toutes les Loix & les *Pacta Conventa* soient confirmez.

L'Empereur répond, qu'il s'en raporte à la Diete du pais.

XXIII. ARTICLE.

Que toutes les choses remises à la ratification des Etats, en vertu de la Confederation, y soient ratifiées & aceptées, pour la conclusion de ce Traité, & mis à execution en presence des Garands.

L'Empereur répond, que si, Dieu aidant, la Paix se conclut, la ratification s'en fera au plutôt, ceux qui ont interêt, presens, ou duëment apellez; & Sa Majesté indiquera sans délai la Diete dont il s'agit.

Voilà les demandes des prétendus Revoltez, & les réponses de l'Empereur, comme elles ont été en substance publiées dans Vienne. Dés que les quinze jours de la suspension d'armes furent expirez,

l'Empereur ne manqua pas d'en demander la continuation ; & comme les Moissons s'aprochoient, les Mécontens n'eurent pas de peine à l'acorder, mais dans l'intention qu'elle ne serviroit de rien si l'on ne leur acordoit toutes leurs demandes.

L'une des conditions de cette suspension, c'est que les Mecontens ne passeroient pas la Leïtha à la droite du Danube, & le Vaag à la gauche. Ainsi les chemins de Vienne à Tirnau, qui n'est pas loin de Leopolstat, & au de-là du Vaag, étoient libres à tout le monde ; & les Hongrois passoient peu à peu Nitra & Neuhauzel, & se retiroient sur le Raab en atendant l'évenement des Conférences. Et cependant le Prince fit fondre une grande quantité de Canons, & établir des Moulins à poudre. Ce qui ne marquoit pas qu'ils eussent aucun penchant à se relâcher de leurs pretentions ; &

que si l'Empereur ne vouloit pas leur donner une entiere satisfaction, ils vouloient continuer la guerre plus fortement que jamais.

L'on songeoit alors à Vienne non seulement à ravitailler les Places qui en avoient un extrême besoin, mais à fournir l'armée de Transsilvanie des choses qui lui étoient les plus necessaires ; étant constant qu'aprés un voiage aussi long que celui que ces troupes avoient fait, elles étoient sans habits, sans chaussure, & mal paiez.

L'on étoit à Vienne dans une grande esperance du succez de la suspension d'armes que les Mécontens avoient acordée à l'Empereur jusques au milieu du mois de Juillet, & l'on n'y doutoit plus qu'ils ne fussent résolus à se relâcher beaucoup de leurs Preliminaires, & que l'Empereur ne fût aussi résolu de ceder au Prince Ragotzi la Transsilvanie, rétablir

l'exercice de la Religion Protestante en Hongrie, & de rendre à ces peuples la liberté de leur élection, sous des conditions avantageuses que l'on proposeroit pour l'Empereur. Mais quoique le Prince auroit eu par là tout ce qu'il pouvoit desirer pour sa satisfaction particuliere, l'on étoit bien éloigné de donner à Beresini le contentement qu'il demandoit; & ainsi l'on étoit bien loin de l'acomodement. Le rétablissement de la Charge de Ban, ou Gouverneur general & perpetuel de Hongrie, indépendante de l'Empereur, dont Beresini vouloit être pourvû, étoit le principal obstacle qui se presentoit pour lors, & le plûs difficile à surmonter. L'Empereur regardoit cette place comme un contrepoids à son autorité. Cependant comme l'on croit facilement ce que l'on desire, l'on se flatoit que tous ces obstacles pourroient être surmontez.

On

On le crut d'autant plus, que la Princesse Ragotzi avoit mandé d'abord à l'Empereur, qu'elle avoit trouvé le Prince son Epoux dans de trés-bonnes dispositions, & qu'il ne tiendroit pas à lui que la Paix ne se fit, qu'il y portoit les Comtes mécontens autant qu'il lui étoit possible; mais qu'il faloit essaier de gagner le Comte Beresini, qui se montroit le plus oposé à la Paix. Ce n'est pas que tout le discours de la Princesse n'étoit que des paroles qui ne produisoient que des esperances, & au fond c'étoient des promesses concertées qui amusoient l'Empereur; le Prince n'aiant garde de se détacher d'un parti qui faisoit toute sa force, ni de se désister de ses prétentions sur la Principauté de la Transsilvanie a laquelle il étoit élu.

Herbeville étoit revenu depuis quelques jours de Transsilvanie à Vienne, & avoit rendu compte à

l'Empereur du mauvais état auquel se trouvoient ses armées dans cette Province. Mais comme l'on songeoit de tous côtez à se préparer à la guerre, & que Rabutin étoit dégagé des necessitez qui le pressoient, l'Empereur voulut faire revenir son armée entiere; mais ce n'étoit pas une chose facile à faire, les chemins étoient barrez, & le Prince avoit une puissante armée pour s'oposer à son retour.

L'Empereur envoia donc des troupes pour tâcher de leur ouvrir le chemin; mais l'armée n'osa s'y hazarder, quoique le bruit courût qu'elle se préparoit à revenir en Hongrie, & que pour cet effet elle s'assembloit à Clausembourg. Au reste le Comte Ozinski qui avoit défendu jusqu'à l'extremité le Château de Déva, & que l'on gardoit étroitement prisonnier dans le Château de Huniade, s'en étoit heureusement sauvé. Il ra-

massa des troupes, & secondé de quantité de Gentilhommes, avoit pris le Château d'Hazac proche le passage qu'on apelle la Porte de fer, qui servoit autrefois de bornes à l'Empire Romain. Il s'empara dans la suite de Marga, passage important, & y fit main basse sur la Garnison.

Le Prince Ragotzi forma pour lors le dessein de pénétrer dans la Transsilvanie; & Rabutin prenoit toutes les mesures pour s'y oposer, dans le tems qu'il donnoit du mouvement à ses troupes pour les mettre en état d'obéir aux ordres de l'Empereur; & l'aprehension de se voir ataqué jusques dans le cœur, le tenoit en suspens, voiant cette Province & tous les peuples en émotion, qui n'atendoient que le moment de faire voir combien ils étoient fatiguez de l'opression des Allemans.

Cependant la fin de la suspension d'armes, qui avoit duré prés

de 3.mois arriva,& les Mécontens n'en aiant pas ressenti les effets favorables qu'ils en pouvoient atendre, l'Empereur aiant pénétré les consequences de retirer ses troupes de la Hongrie, ils ne voulurent plus la prolonger.

Ainsi l'on se préparoit de toutes parts à faire la guerre plus fortement que l'on ne l'avoit faite jusques alors. L'Empereur bien loin de mépriser, comme il avoit toujours fait, cette affaire, la jugea la plus importante de toutes celles qu'il avoit sur les bras. Et cette guerre lui étoit en effet bien importante, puisqu'il ne pouvoit, tant qu'elle dureroit, satisfaire à ce qu'il avoit promis au Prince de Bade, ni donner tout ce qu'il auroit voulu au Prince Eugene qui avoit ses principales forces, & qui ne pouvoit pas encore faire un fond certain pour executer ce qu'on l'avoit chargé de faire: car faute d'argent & de troupes le

Prince Eugene n'étoit parti qu'environ le tems de Pâques, pour aler se rendre à la tête de ses troupes qui l'atendoient sur les bords de l'Adige, tandis que l'on préparoit toutes choses pour former le siege de Turin.

Ce n'étoit pas tant la Transsilvanie qui tenoit au cœur à l'Empereur, & il voioit bien qu'il ne pouvoit se dispenser de donner au Prince Ragotzi la satisfaction qu'il desiroit. Il avoit aussi fort peu d'atention à refuser aux Hongrois l'exercice de la Religion Protestante, & ce n'étoit pas ces deux raisons qui l'arrêtoient; mais renoncer à ce qui avoit été reglé à Presbourg & à Oedembourg, & perdre son heredité sur la Hongrie; rétablir la Charge de Palatin, Ban, ou Gourverneur general de ce Roiaume, & avoir pour Controlleur de son Gouvernement Berisini, qu'il regardoit comme le plus grand de ses ennemis, &

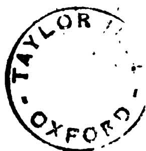
mettre à la besace ses principaux Favoris, par les restitutions qu'il faloit faire des biens confisquez depuis plus de trente ans. C'est à quoi il ne pouvoit se résoudre, & il y voioit les Hongrois tellement obstinez, qu'il n'y avoit pas la moindre aparence de les obliger à s'en désister..

Il trouvoit même encore dans les Garands qu'ils demandoient du Traité, quelque chose qui lui repugnoit. Les Mécontens demandoient le Roi de Suede, le Roi Stanislas, la Republique de Pologne, celle de Venise; & Vienne ne vouloit point donner ocasion à ces Puissances de le sindiquer, & les établit les Juges & les Garands de sa parole. Ainsi l'Empereur qui voioit bien que jamais il ne se rendroit à consentir aux propositions préliminaires des Mécontens, faisoit tous les efforts possibles pour grossir ses troupes, & pour se mettre en état de ne pas

craindre les Hongrois dés que la suspension d'armes seroit expirée.

Pour garantir la basse Autriche des courses des Mécontens qui aloient recommencer, l'EMPEREUR avoit pendant huit lieuës fait tirer une ligne ou retranchement, depuis le Danube jusques aux bords de la Leitha, & du côté du Raab, ces lieux étant plus exposez que les autres. Les Mécontens de leur part grossissoient leurs troupes; de maniere que le Prince Ragotzi avoit une armée de trente mille hommes, avec tous bons Officiers étrangers, & le Soldat même étoit pour la plupart étranger; & composé de Polonois, de Bavarois, & d'autres qui ne respiroient contre les Alemans, que la vengeance des cruautez exercées dans la Baviere.

Fin du sixiéme Livre.





LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE SEPTIE'ME.

ARGUMENT DU SEPTIE'ME LIV

Bascha de Temesvvard défend aux Rasciens d'amener paitre leurs troupeaux. Ragotzi envoie de nouveaux Ambassadeurs à la porte; l'Empereur y envoie Garient avec de grands présens. Raisons de quelques Turcs. Faux raisonnemens. Le Turc n'a pas de bons Generaux. L'Empereur en a d'habiles. Le

Turc veut donner de l'inquiétude à Vienne. Ragotzi cache ses desseins, à une Armee de trente mille hommes à Neuhauzél. Rabutin mandé en Hongrie. Les Hongrois & Hollandois fachez de la rupture, témoignent leur chagrin à l'Empereur. L'Empereur ravitaille quelques Places pendant la suspension. On se plaint du peu de fidélité de part & d'autre. Troupes de l'Empereur meilleures que celles des Hongrois. Chaque parti aprés les Conférences veut faire croire à l'Europe la justice de sa cause. Manifeste des Hongrois.

LEs troupes de l'Empereur qui étoient en Transsilvanie n'oserent en sortir, elles ne se sentoient pas assez fortes pour résister à celles du Comte Caroli ; & Vienne eut l'alarme du côté du Gouverneur de Temesward, qui non seulement refusa aux Rasciens d'envoier paitre leurs troupeaux

sur les terres des Turcs, mais refusa par son Gouvernement le passage aux Officiers de l'Empereur qui aloient ou venoient de la Transsilvanie : & leur dit qu'il ne faisoit en cela qu'executer les Ordres de la Porte. Ainsi l'on crut que c'étoit une querelle formée à plaisir, pour arriver à une rupture ouverte ; & l'aparence y étoit toute entiére, puisqu'il continua la même manœuvre, & qu'il en fut aprouvé du Sultan, qui croioit lors avoir ruiné les cabales du Divan, & se trouvoit plus affermi sur le Trône.

Ce fut aussi dans ce tems-là que le Prince Ragotzi envoia de nouveaux Ambassadeurs à la Porte, que le Sultan reçut mieux qu'il n'avoit fait tous les précedens, ce qui augmenta la jalousie de Vienne, & fit prendre des précautions pour y envoier pour nouvel Ambassadeur le sieur Garient, avec ordre d'y rompre, s'il pouvoit,

toutes les mesures des Mécontens; & porta pour cet effet pour plus de cent mille écus de presens qu'il devoit faire, soit au Grand Seigneur, soit à ses Ministres.

Mais au fond le Turc n'avoit point encore envie de se declarer, & s'étoit fait un capital de ne point rompre la Paix de Carlowits. La nature du Turc, fort pacifique & d'un temperament craintif, y contribuoit beaucoup: & si les Mécontens ne réüssirent pas dans les mouvemens qu'ils se donnerent à la Porte, ce n'est pas que le Turc n'eût une infinité de raisons pour prendre les armes.

Les Turcs outre cela avoient une raison plausible qu'alleguoit le Divan. Ils voioient que l'Empereur étoit armé, & avoit deux grandes guerres sur les bras, mais qu'il étoit maitre de finir l'une ou l'autre quand il voudroit; qu'il n'avoit entrepris celle contre la France, que pour faire valoir les

pretentions de l'Archiduc sur la Monarchie d'Espagne, vacante par le decés de Charles I I. & qu'il n'avoit qu'à laisser là ses pretentions & y renoncer, pour faire son frere Roi des Romains, & qu'il auroit la paix quand il voudroit du côté de la France. Que sitôt qu'il ne seroit plus en guerre contre la France, il feroit bientôt sa paix avec les Mécontens. De sorte qu'il se trouvoit puissamment armé contre le Turc, dont il viendroit facilement à bout en se réünissant les Hongrois satisfaits. D'autant plus qu'il pourroit avoir par mer un grand secours des Venitiens, & par terre ceux tant de l'Empire que de ses Aliez. De sorte qu'il n'osoit pas rompre la paix de Carlowits; pour se servir de l'ocasion de la guerre des Mécontens.

Ce raisonnement étoit specieux, mais au fond tres-faux: car l'Empereur se voioit soutenu de qua-

tre Alliez, qui ſont l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, & la Savoie ; & abandoner pour jamais ſes prétentions en faveur de l'Archiduc, c'eſt ce qu'il ne feroit peut-être pas ; & une élection de ſon frere pour Roi des Romains n'étoit pas prête : outre que ſa jeuneſſe ne permettoit pas qu'il déſeſperat d'avoir lui-même des enfans de l'Imperatrice fort jeune : Et qu'il ſavoit que la France avoit interêt que l'Allemagne ſoit ocupée d'une guerre domeſtique, pour n'en point chercher d'étrangeres. Ajoutez que la guerre de Hongrie étoit pour maintenir les Loix & les libertez du Roiaume, & qu'on ne les abandonne pas ſi facilement dés qu'on a levé le bouclier pour les défendre, & pour en demander la reſtitution.

S'il n'y avoit que la pretention du Prince Ragotzi ſur la Tranſſilvanie, le Turc pourroit craindre qu'en lui abandonnant cette Prin-

cipauté la Paix ne se fit ; mais quand la plus saine partie d'un peuple est revoltée pour ses Loix, ses Droits, & ses Privileges, contre un Maitre qui se veut maintenir absolu & veritable Despote de son pais libre, il n'est pas aisé de convenir d'un acomodement. Ainsi le raisonnement du Divan paroît quelque chose dans l'abord, & n'a au fond aucune solidité.

Mais enfin, soit cette raison, soit, comme je l'aî dit, l'incertitude où s'est trouvé jusques à present Achmet, de se conserver sur le Trône qu'il a enlevé à son frere, & la timidité ou fainéantise de son naturel, il n'a jusqu'ici écouté aucune proposition des Mecontens ; & s'est tenu ferme à ne point vouloir donner d'ateinte au Traité de Carlowits, atendant de milleures occasions de le faire.

Le Turc a beaucoup perdu en Hongrie dans la derniere guerre, en reculant de Bude à Bellegrade,

qui est devenuë la tête de son Empire ; mais cette perte est si peu de chose en comparaison de ce qui lui reste d'autre Etats, soit en Asie ou en Europe, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. On a fait cependant de merveilleux bruits de ses pertes, & on les regarde à la Porte comme trés peu de chose, & qui ne diminuë pas d'une vingtiéme partie l'Empire Otoman. Cara-Mustapha entreprit en veritable ignorant la guerre de Hongrie. Il fit le siege de Vienne fort mal, & il perdit son honneur, & enfin sa vie dans une entreprise formée, & conduite contre le bon sens & l'art de la guerre. Mais par bonheur pour l'Empereur le Sultan n'a pas de bons Generaux, & ses Ministres sont plus politiques que guerriers.

L'Empereur au contraire à des Generaux habiles, & bien capables de le servir, & des troupes persuadées de leur superiorité sur celles

des Turcs, n'y aiant pas d'escadron Allemand qui ne se croie assez fort pour en batre deux des Turcs. Voilà ce qui tient encore en bride les Otomans, plus amateurs de leur Serrail que d'une tranchée.

Quoique le Sultan n'eût, comme je l'ai remarqué, aucun dessein de rompre avec l'Empereur, il ne laissoit pas que de vouloir lui donner de l'inquietude; & c'est pour cet effet que le Gouverneur de Temesward a non seulement refusé de continuer aux Rasciens la permission de faire paître leurs troupeaux sur son Gouvernement; mais a même refusé toutes sortes de Passe-ports aux Officiers qui prenoient la route de Transilvanie, qui y remenoient des chevaux de remonte & d'autres secours, dont les troupes avoient un extrême besoin: & l'Empereur n'a pas osé faire semblant à la Porte d'en être mécontent. Mais le Gouverneur

de Temeſward prête aux Mecontens tous les ſecours qu'il peut, juſques à leur avoir laiſſé prendre dans ſon Gouvernement des hommes pour travailler à leurs retranchemens, ce qui leur a fait eſperer à la fin le ſecours qu'ils lui ont démandé.

Le Prince Ragotzi cache ſi bien ſes deſſeins, qu'il eſt impoſſible de les penetrer. Aprés la tréve expirée il avoit déja amaſſé ſous lui à Neuhauzel, une Armée de trente mille hommes, avec trente pieces de Canon, & voioit augmenter tous les retranchemens des Imperiaux. L'on prévoioit bien qu'il avoit envie ſur une des plus conſiderables Places de l'Empereur; mais la Cour de Vienne, ni Staremberg à la tête de ſon armée, ne pouvoient penetrer ſon deſſein, qui ne pouvoit être que trés-important. Il craignoit peu les ordres envoiez par l'Empereur à Rabutin, de laiſſer des

Garnisons suffisantes dans ses Places, & de venir en Hongrie avec tout le reste. Car la peine étoit de passer. Il ne pouvoit pas esperer de le faire par le Gouvernement de Temesward, le Bassa ne le permettroit pas, & ne souffre pas seulement le passage d'un seul homme. Ainsi il faudroit qu'il entrât dans les défilez que le Comte Caroli faisoit garder par son Armée, & qu'il faisoit ocuper pour lui disputer le passage.

Mais plus les Anglois & les Holandois souhaitoient avec ardeur un acomodement avec les Mécontens; plus ils témoignerent du chagrin de sa rupture. Ils en ont blâmé l'Empereur comme trop obstiné sur le refus des clauses qui lui ont été proposées. Et les Mécontens ont [illegible] Mediateurs d'avoir eu tr[illegible] de partialité; & que pour rester les seuls Médiateurs & Maitres, ils ont dit que l'Empereur voulant bien leur don-

ner la garantie des Puissances qu'ils demandoient, ils n'ont fait qu'amuser par leur fausse suspension d'armes les Mécontens, pour éviter cette garantie qui étoit le premier article de leurs demandes. Ils se sont plaints même que l'Empereur ait prolongé cette suspension, pour trouver les moiens de faire entrer, par le Danube, des vivres dans Bude, dans Pest, dans Comorre & dans Strigonie, tandis qu'on obligeoit les Mecontens de se retirer au delà du Raab, & de n'être pas aportée d'oposer des barques à celles de l'Empereur; que ce procedé étoit contre la bonne foi de la guerre, & que les Mécontens en avoient été les dupes. En un mot de part & d'autre l'on se plaignoit; & les Mécontens pour se vanger envoierent leurs principales troupes en Transsilvanie contre Rabutin, pour l'empêcher, s'ils pouvoient, d'en sortir.

Si les troupes de l'Empereur

étoient meilleures que les Hongroises pour les combats de pied ferme, les Hongroises valoient aussi infiniment mieux que les Allemandes pour les courses, les marches, les contremarches, & les expeditions brusques. C'est par là qu'elles désoloient les Allemans qui ne pouvoient les joindre, & qui se fatiguoient infiniment quand ils vouloient les suivre; puisque les Hongrois étoient à dix lieuës des Allemans, lorsqu'ils croioient les rencontrer, & qu'une course étoit executée avant qu'une premiere nouvelle en fut portée à leurs ennemis. C'est la maniere dont les Hongrois faisoient la guerre : & pour cet effet, leurs troupes étoient toûjours partagées en cinq ou six Armées, jusqu'à ce qu'enfin le Prince Ragotzi aiant bien aguerri ses troupes, fit une Armée considerable, dont presque tous les Capitaines étoient François, Bavarois, ou Po-

lonois ; & se resolut de tenir pied ferme à la campagne contre toutes les troupes Allemandes ; & de faire des sieges dans les formes ; au lieu que toutes les Places dont jusqu'à la suspension il s'étoit emparé, il les avoit euës ou par surprise, ou par blocus, comme il tenoit encore le grand Waradin bloqué & Leopolstat, lorsque la suspension d'armes cessa.

Les Conferences ne furent pas plûtôt cessées, que chaque parti voulut montrer à l'Europe que ce n'étoit pas lui, mais le parti contraire qui n'avoit pas voulu d'acomodement. Pour cet effet chacun fit de sa part imprimer un Manifeste ; & l'Empereur pour rendre les Mécontens odieux, & les faire passer dans le monde pour des Rebelles, fit imprimer le sien, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui n'étoit proprement que des réponses aux demandes des Mécontens ; & les raisons pourquoi l'on

ne pouvoit pas leur acorder ce qu'ils demandoient. Mais comme c'est le fond de toute la guerre, le Public, aprés avoir vu les réponses de l'Empereur, sera peut-être bien aise de voir le Manifeste des Hongrois, par lequel il connoîtra facilement quelles sont les prétentions de l'Empereur, & le sujet des plaintes de la Nation.

MANIFESTE

Des raisons alleguées par les Mécontens de Hongrie pour justifier leur dernier soulevement.

C'Est avec une extrême injustice que le Conseil de l'Empereur, & les Ecrits qui ont paru, nous caracterisent de Traitres, & de Rebelles. Il faut être nos Ennemis déclarez, ou plongez dans une ignorance grossiere des Constitutions du Roiaume de Hongrie, pour nous traiter si indignement

contre la verité qu'ils connoissent. Quelque juste qu'ait été la Nation Hongroise jusques à present, nous nous croions cependant obligez de détromper dans le monde ceux qui ont conçu de fausses idées de nôtre dernier Armement, qui n'a pour fondement que le rétablissement de nos anciens Droits, Privileges, & Libertez, & nullement de nous soustraire des legitimes Souverains que la Nation s'est choisis.

Mais pour le faire avec plus d'ordre, nous marquerons succinctement quelle est nôtre origine & nos Constitutions faites en plusieurs rencontres : & enfin quelles ont été les raisons qui nous ont forcez de prendre les armes pour nous conserver ces anciennes prérogatives. On passera legerement sur ces articles connus & sçus de toute la terre, & nous éviterons tout ce qui pourroit offenser les Personnes sacrées à

qui nous devons, & personnellement, & par leurs qualitez éminentes, de profonds respects. Mais le peu que nous en dirons ne laissera pas de nous atirer la compassion des personnes desinteressées & du lecteur judicieux, qui bien loin d'avoir pour nous de l'indignation, plaindra des peuples libres que l'on a rendus esclaves, & que l'on tache de tenir dans des chaines injustes & odieuses.

La Nation Hongroise est aussi ancienne que le païs qu'elle habite. Nous sommes, comme l'on sait, descendus des anciens Pannoniens, qui sous Attila, & sous d'autres Chefs, ont fait de si admirables conquêtes, sans que nôtre Patrie ait été jamais veritablement subjuguée par aucuns des plus fameux Conquerans qui nous aient fait la guerre. Nous sommes les arriere-neveux de ces peuples belliqueux qui se sont toujours choisis leurs Chefs & leurs Capitaines,

nes, à qui nous donnions le seul pouvoir de commander, mais non pas de punir à leur fantaisie: car nos peres étoient si libres qu'ils ne reconnoissoient pour veritables Maîtres que leurs Dieux: & le chatiment severe des coupables, lorsqu'il s'en rencontroit, étoit reservé aux Prêtres de ces Divinitez Paiennes que l'on adoroit pour lors.

Mais passons des tems tenebreux à ceux de la lumiere Evangelique, dont nous avons été éclairez au commencement du dixiéme Siecle. La Nation Hongroise fut dépouillée de l'erreur & de la barbarie Paienne, & embrassa la Foi sans abandonner sa gloire, sa valeur s'étant conservée la liberté de se choisir des Princes.

Saint Etienne premier Roi Chrétien de Hongrie, & dont la Couronne & les ornemens servent encore à couronner nos Rois, étant monté sur le Trone,

donna des regles de gouvernement à ſes peuples, qui reſſembloient plutôt à des exortations d'un pere à ſes enfans, qu'à des Loix d'un Souverain à ſes Sujets. André II. qui parvint au Trône en 1205, ne ſe contenta pas ſeulement que ſes Loix fuſſent gravées dans le cœur & l'eſprit des Rois & des Sujets; mais afin d'en conſerver à jamais la mémoire aprés les avoir ſolidement confirmées par écrit, il en fit faire ſept Exemplaires, dont l'un fut envoié au Pape pour le mettre dans la Bibliotheque du Vatican, & rétablit toutes les Conſtitutions anciennes du Roiaume, dont quelques-unes avoient été alterées dans les regnes precedens.

Il voulut auſſi mettre une eſpece d'équilibre entre le pouvoir exceſſif de la Roiauté dont on ſe plaignoit, & la licence de la liberté; il dépoüilla l'une de ce qu'elle avoit uſurpé, & rendit à l'autre ce

qu'elle avoit perdu. Et ce fut en 1222. qu'il rendit cet Edit fameux, par lequel il confirma au peuple le Roiaume de Hongrie, tous ses anciens droits; & ses anciennes libertez; & c'est cette Loi que nous apellons la Loi du Roi André, & qui est comme nôtre Bouclier invulnerable, & le fondement de nos Privileges; qui, dit cette Loi, ont été alterez, ou par l'injuste ambition de quelques Rois seduits par leur propre passion, ou par de mauvais conseils. Qu'il est de la justice d'un Roi d'écouter, contre Sa Majesté Roiale dont on se plaint, les Sujets lezez, & de remedier aux désordres que des Conseillers pernicieux lui ont fait commettre: & si, ajoute-til, nous ou quelqu'un des Rois nos Successeurs entreprenons jamais de contrevenir à la Constitution que nous faisons aujourd'hui, Nous voulons que tous les Evêques & Prélats, tous les

Seigneurs & Nobles du Roiaume, & chacun d'eux en particulier, leurs Successeurs, de present & à l'avenir, aient en vertu des Presentes & à perpetuité, le droit & falculté de s'oposer à nos entreprises, & de nous resister, à Nous & à nos Successeurs Rois, sans pouvoir être notez comme Rebelles; & afin qu'ils n'ignorent point le contenu de la presente Loi, dont il sera fait sept Originaux scellez du Seau d'or, les Etats du Roiaume sont excitez de le faire lire lors de l'élection des Rois nos Successeurs, qui en jureront l'observation avant & aprés tous Couronnemens.

[Un des Originaux de cette Loi fut envoié, comme je l'ai dit, au Pape pour être conservé dans les Archives du Vatican. Un autre devoit être entre les mains du Roi pour l'instruire de ses obligations. Un troisiéme entre celles du

Palatin de ce Roiaume : & les autres quatre, dans les Archives ſacrées, comme étoient celles des Chevaliers du Temple parmi les Privileges de nôtre Nation, qui ſont beaucoup plus au long marquez dans cet Edit ſolemnel.]

Nous avons la faculté d'élire nos Rois ; nôtre Couronne étant purément élective & nullement héreditaire. La Nation ſe doit aſſembler en Diete à tout le moins tous les trois ans une fois, pour deliberer des affaires generales & particulieres. Il y a quatre Ordres qui composent cette Aſſemblée: le premier, c'eſt le Clergé; le ſecond, les Barons, les Comtes, & les gros Seigneurs ; le troiſiéme, la ſimple Nobleſſe ; & le quatriéme, enfin ce ſont les Députez des Villes.

Une des principales proroga-tives, c'eſt d'élire un Palatin qui ſoit de la Nation, pour avoir l'entiere direction de la Guerre & de la Juſtice du Roiaume. Enfin tous

les Gouvernemens des Provinces, Villes & Châteaux, ne peuvent être donnez qu'à des Hongrois de Nation; à moins que la Diete ne jugeât à propos d'en gratifier quelque Etranger, en reconnoissance de quelque important service qu'il auroit rendu à nôtre Patrie.

Voilà une petite partie de nos Constituiions, de nos Loix, & de nos Privileges. Nous ne donnons jamais nôtre Couronne qu'à des conditions, que le Roi que nous élisons en jurera l'observation & que s'il y contrevient, nous serons exemts du serment de fidelité que nous lui jurons; & que nous pourrons en même tems nous choisir un autre Maitre. Comme le Prince élû peut refuser la Couronne, s'il trouvoit les conditions sous lesquelles on la lui offre, trop dures; c'est un Contrat mutuel & sinallagmatique entre le Roi & ses Sujets. Et n'est-il pas vrai que

ſi une fois il a acepté cette Couronne aux conditions propoſées devant Dieu & devant les hommes, il ne peut ſe diſpenſer de cette capitulation ; & que venant à y manquer, les Hongrois ſont en droit de réfuſer à ſa tirannie leur obeiſſance, ſans pouvoir être taxez du nom de Traitres & de Rebelles, comme le Conſeil de Vienne nous en taxe, parce que nous défendons nos Loix, nos Privileges, & nos Libertez que l'on a enfraintes de la maniere la plus terrible. Il n'eſt que trop conſtant, que depuis que la Nation a choiſi dans la Maiſon d'Autriche des Princes pour nous gouverner, ces Droits, ces Libertez, ces Privileges qu'ils avoient eux-mêmes juré d'obſerver, ont été ſouvent violez.

A Dieu ne plaiſe que nous imputions ce manque de foi au Prince même, nous ne l'atribuons qu'aux mauvais & pernicieux con-

ſeils de leurs Miniſtres, & de leurs Courtiſans, qui ont trouvé leur avantage & leurs enrichiſſemens dans nos dépouilles. Nous en avons ſouvent porté nos plaintes au Souverain, mais toûjours inutilement; parce qu'il étoit obſedé de ces mauvais conſeillers. Et ſi quelquefois pour nous contenter, ou plutôt pour nous impoſer ſilence, on a aſſemblé des Dietes, on y a d'abord propoſé deux choſes : l'une, la levée des deniers & troupes que le Souverain demandoit; & la ſeconde étoit l'examen des griefs de la Nation; mais on n'avoit pas plutôt reglé la premiere, que l'on ne ſongeoit plus à l'autre; & ſouvent l'on en remettoit la déciſion à une autre Diete, où l'on faiſoit la même choſe, ſans cependant y rien conclure. Et telles ſe ſont finies les dernieres Dietes tenuës à Caſſovie, à Presbourg, à Altembourg, & à Oedembourg.

On ne nous a jamais voulu fai-

re justice, lorsque nous avons formé nos plaintes, sur ce que toutes les dignitez & Charges du Roiaume étoient données à des Allemans; même cette haute dignité de Palatin de Hongrie, qui ne peut être remplie que par un homme de la Nation, & donnée par les peuples, & non pas à la volonté du Roi; ne l'avons nous pas vûë sous le regne des Princes de la Maison d'Autriche entre les mains des Sieurs Suardi, Mansfeld, Biefte, Tranhauser, Buquoi, & plusieurs autres, à la honte & à la confusion des Hongrois; & à la fin abolie, parce que sa veritable fonction donnoit trop d'ombrage à nôtre Roi? Et nos Archevêchez ou Evêchez sont remplies par des Prélats Etrangers; de même que les principaux Gouvernemens, comme si la Noblesse de Hongrie en étoit indigne ou incapable, & que les Allemans les remplissent mieux.

Ceux d'entre-nous qui sont profession de la Religion Protestante, quelque autorisée qu'elle soit par les Loix du Roiaume, se sont vûs dépoüillez sous les deux derniers regnes, de la plupart de leurs Temples & de leurs Colleges, pour en gratifier ces fins politiques qui se vantent de gouverner toutes les consciences principales de Vienne, comme celles de tous les Princes Catholiques de l'Europe.

S'il falloit faire montre de tous les griefs de la Nation, il faudroit composer des Volumes qui ne seroient pas mediocres; on ne manqueroit pas d'y marquer l'aneantissement de nos Ecoles publiques, l'avilissement des Magistratures réduites à l'esclavage; la ruine de nôtre Commerce; l'acablement des peuples sous de nouveaux impôts qui nous étoient jusques ici inconnus; les artifices dont on a surpris nos braves Guerriers; qui dans une infinité d'ocasions ont

été temerairement exposez & injustement, sans avoir été soutenus par les Allemans, quoique ce fut pour leur service, querelle, & utilité que l'on combatoit.

L'on nous a fait un crime de ce que dans les Guerres précedentes nous fumes obligez, pour nous délivrer de la tiranie des Alemans, d'apeller les Turcs à nôtre secours. Mais qu'avons nous fait que les Princes de la Maison d'Auttriche n'eussent fait avant nous? Pour peu que l'on soit versé dans l'histoire de Hongrie, l'on n'ignore pas que Ferdinand I. n'ait imploré le secours des Infideles pour conquerir, s'il lui avoit été possible, la Hongrie. Il leur ceda Bude, les cinq Eglises, Gran, & Albe-Roiale pour les frais de la Guerre, & avoit même promis au Sultan de lui faire paier un tribut d'une Richedalle par chaque tête Hongroise.

La Loi naturelle a toûjours

permis des faire des aliances, & même avec des Paiens & avec des Infideles, pour conserver son bien & sa liberté; lorsque nous l'avons fait, nous n'avons ni renoncé à sa Foi, ni trahi même nôtre Patrie. Mais outre l'exemple de Ferdinand, nous pouvons citer plusieurs Princes Chrétiens qui en ont agi de même. Et si l'Histoire Profane ne suffisoit pas pour nous justifier dans cette rencontre, nous pourrions avoir recours à l'Ecriture Sainte, où nous trouverons que Dieu ne fut point offensé, lors qu'Abraham, pour délivrer Loth son neveu, fit aliance avec des Rois Idolâtres. Mais le comble du renversement de nos Loix & de nos Privileges, fut achevé dans la Diete que l'Empereur fit convoquer dans la Ville de Presbourg en l'année 1687. où par force & violence il ne se contenta pas de faire élire de son vivant pour Roi de Hongrie l'Archi

chiduc Joseph son fils, depuis Roi des Romains & Empereur : Il obligea encore les Deputez, dont il s'étoit rendu maître, & qui n'étoient pas en état de contredire ses volontez, de declarer cette Couronne hereditaire à sa famille, y ajoûtant même que si la Branche d'Autriche qui regne en Allemagne, venoit à s'éteindre, on apelleroit à la sucession de la Couronne de Hongrie, la Branche qui regnoit en Espagne. Cependant le nouveau Roi aprés son Couronnement forcé, fut conduit sur un Trône devant les Freres de l'Eglise de la Misericorde, où il jura de conserver les Privileges de la Nation & du Roiaume, contre tous ses ennemis.

Ce serment n'a été suivi d'aucun effet, puisqu'au contraire l'on nous a toûjours du depuis traitez comme des peuples conquis, ou comme des esclaves.

A l'égard de l'heredité de la

Couronne, elle est tout-à-fait injuste, & nous ne la souffrirons jamais. Il ne faut, pour être convaincu de sa nullité, que reflechir que cette Diete ne fut composée que des creatures & des esclaves de l'Empereur, qu'il l'avoit remplie de gens afidez, corrompus, & traitres à la Nation de Hongrie; le Roiaume étant rempli d'une puissante Armée victorieuse, qui menaçoit d'incendie & de pillage tous les biens & les terres de ceux qui refuseroient leurs suffrages, & leur aprobation pour cette heredité. Cependant beaucoup de Noblesse ne voulant pas consentir au renversement de la plus auguste de nos Prérogatives, puisque sans doute il n'y en a point qui puisse être mise en parellele avec la faculté de pouvoir élire & se choisir un Roi, & devenir Roi soi-même; cette Noblesse s'assembla à Albe-Roiale, où elle fit les protestations neces-

ſaires contre ce violement, & l'on en envoia des copies avec des lettres circulaires dans toutes les Provinces, & dans les principales Villes du Roiaume.

Cette formalité obſervée eſt eſſentielle ; mais quand elle auroit manqué, quand même la Diete de Presbourg n'auroit pas été violentée à faire ce Decret injuſte d'heredité, y a-t-il quelque perſonne bien ſenſée qui puiſſe ſoutenir la validité de cette nouveauté ? Ou ne conviendra-t-il pas au contraire par la ſeule droite raiſon, qu'une Diete du Roiaume de Hongrie, pour generale & pour libre qu'elle puiſſe être, n'a pas un pouvoir ſuffiſant pour renverſer les Loix fondamentales d'un Etat? Ou ſi au contraire on ſoutient que cette Diete a pu anéantir dans un jour, ce que nos Peres ont établi de plus ſolide pendant ſept à huit Siecles ; on ſera forcé de convenir que par un même pouvoir, une

autre Diete peut détruire ce qui se fit en celle de 1687.

Nous n'avons parlé que des griefs en general faits à la Nation, nous laissons à nôtre illustre Noblesse le soin de representer les leurs en particulier. Plut au Ciel que tant d'illustre sang versé injustement par la main des Bourreaux, ne criât plus vengeance devant Dieu & devant les hommes; que l'on ne se souvint de ces illustres têtes abatuës sur des échafaux; qu'on oubliât toutes les dégradations ignominieuses; qu'on n'eût plus de sensibilité pour cette infinité de Châteaux rasez; & que la confiscation de tous nos biens ne servit qu'à nous détacher veritablement de la terre pour élever nôtre cœur au Ciel.

Enfin nous protestons devant Dieu & devant les hommes, que nous honorons & respectons autant le Serenissime Roi Joseph I. que nous detestons ceux de ses

Conſeillers, qui ſont, par leurs flateries pernicieuſes, les cauſes des troubles qui deſolent depuis ſi long-tems nôtre Patrie ; qu'il ne tiendra pas à nous que le calme ſuccede bien-tôt à l'orage ; & que nous ſerons toujours de zelez & fideles Sujets des Rois què la Nation libre élira, & que nous choiſirons lorſqu'ils nous gouverneront conformément aux Loix, & aux Conſtitutions de ce Roiaume ; pour la conſervation deſquelles nous ſommes prêts de répandre juſques à la derniere goute de nôtre ſang, & que nous ne mettrons point bas les armes, que l'on n'ait rétabli dans leur entier ces Droits & Privileges, dont le principal conſiſte dans la libre élection de nos Rois, dont jamais nous ne ſouffrions l'heredité qu'on nous a forcez d'établir dans les Dietes violentes. Voilà quelles ſont nos fermes reſolutions, & ce qui nous

a mis les armes à la main, que nous ne quiterons pas, que nos Loix ne ſoient parfaitement rétablies.

Fin du ſeptiéme Livre.





LA VIE DU PRINCE RAGOTZI.

LIVRE HUITIE'ME.

ARGUMENT DU HUITIE'ME LIV.

Resultat du Manifeste, & raisons de part & d'autre. Les Hongrois aiment mieux mourir l'épée à la main que de rester esclaves. On se prépare à la guerre. L'Empereur se résout de negliger tout pour avoir une Armée contre les Hongrois. Ragotzi a trente mille hommes. Envoie une autre Armée sous

Otskai passer la Morava. Le Prince assiege Gran & le prend. Va assieger en même tems Burcan. Staremberg ne peut empêcher que la Citadelle de Gran ne soit prise. On blâme l'Empereur de trop d'obstination. Secours lent des Princes Alemans. Emprunte des Anglois & Hollandois. Autres guerres & Ligue de l'Empereur avec ses Aliez. Il est obligé d'avoir une Armée sur le haut Rhin, & une autre en Italie. Avantages des François sur le haut Rhin. Le Prince Eugene plus heureux en Italie. Les affaires de Hongrie déconcertent les autres. Etat du Turc. Description de la Transsilvanie. Rabutin mandé en Allemagne. Ce qu'il est. La Hongrie abondante en métaux. Terres fertiles, sans être fumées ni marnées, produisent de bon vin, & quantité de bestiaux. Reine de Hongrie couronnée d'une autre Couronne que les Rois. Il y a cinquante-sept Comtez. L'Empereur prend les

troupes de Bade pour la Hongrie. Bade mécontent de la Cour de Vienne. Nouveaux Deputez des Hongrois à Constantinople mieux écoutez.

PAr ce Manifeste que les Mécontents firent imprimer, l'on peut voir ; & l'on peut connoitre celui de l'Empereur qui les traitoit au contraire de Rebelles & de Traitres ; parce que les Etats l'aiant en 1687. reconnu, disoit-il, legitimement pour Roi hereditaire, ils ne veulent pas souffrir cette heredité, aquise à la Maison d'Autriche par un titre si injuste, & qui éteint la liberté de l'élection. C'est au Lecteur qui n'est point prevenu de partialité, ni preocupé, de juger si les armes des Mécontens sont injustes ; ou si quand la Nation reclame contre ce que fait une Assemblée gagnée & violentée, elle n'est pas fondée en Justice de soutenir ses Privi-

leges, & de vouloir qu'ils soient rétablis. Ils ne veulent point ôter à Joseph I. la Couronne, quoiqu'ils prétendent être en droit de le faire sur l'exemple de Pierre le Germanique qu'ils y avoient apellé; mais ils veulent que Joseph I. renonce à cette heredité exigée contre les Loix, & avoir dans leurs élections suivantes, une entiere liberté d'apeller à la Couronne qui bon leur semblera; ils veulent que la Charge de Ban General, ou Gouverneur à vie, protecteurs de leurs Loix & du Peuple contre le Roi, soit rétablie en faveur d'un Hongrois; que l'on retire de toutes leurs Places les Gouverneurs Alemans, & les troupes étrangeres qui y sont en Garnison; que les Charges du Roiaume soient données à la Nation, & leurs biens confisquez, restituez. L'Empereur Roi pretend au contraire maintenir sa Maison dans l'heredité de la Couronne, qu'il dit éta-

blie par les Etats de Presbourg ; mettre en Hongrie un Allemand qui soit Gouverneur revocable à sa volonté, & continuer la suppression du Ban perpetuel à l'élection du Peuple, comme étant le Sindic important de son autorité ; & veut outre cela garnir d'Etrangers toutes les Places, & ne point rendre les biens confisquez. Voilà leurs prétentions reciproques. Qui a raison ?

C'étoit pour regler toutes ces choses que les Mécontens avoient consenti une suspension d'armes, & les Conferences de Tirnau. Mais dans toutes les prétentions de l'Empereur, & la manœuvre de ses Plenipotentiaires, & des Médiateurs Anglois & Hollandois, ils ont reconnu tant d'artifice & de mauvaise foi pour ne rien faire, que pour ne pas être les dupes d'une fausse Paix, ils ont rompu les Conférences sans qu'il s'y soit conclu aucune chose, &

cessé la suspension d'armes, aimans mieux mourir les armes à la main, que de vivre dans l'esclavage qu'on veut continuer de leur imposer.

Comme il étoit aisé de préjuger des mauvaises intentions de Vienne, & de l'obstination que l'Empereur avoit à ne point acorder aux Mécontens la justice qu'ils demandoient, ils se preparoient un mois avant la rupture à refaire la guerre plus fortement que jamais, & l'Empereur se resolut plutôt à ne pas laisser au Prince de Bade la quantité de troupes qu'il lui falloit pour se défendre sur le Rhin contre le Duc Marechal de Villars, & plûtôt laisser la Baviere sans troupes & exposée à de nouveaux remuëmens, que de negliger comme il avoit fait cette guerre de Hongrie, dont il commença d'envisager toute l'importance mieux que le Conseil de Vienne, qui se flate toujours, n'avoit

voit fait jusqu'alors. Vienne croioit toujours que son adroite politique apaiseroit les troubles par une autre voie que par la force ; & d'un autre côté le Prince Ragotzi & les Mécontens avoient fait un amas prodigieux de troupes, toujours distribuées en cinq ou six Armées, dont il commandoit en personne la principale.

Cette Armée du Prince qui tenoit le grand Waradin bloqué, montoit à trente mille hommes, avec trente pieces de canon. Il conduisit son Armée, en envoia une autre sous Otskai, qui aiant marché avec toute la diligence que le Prince lui avoit ordonnée, & tout le secret possible, passa la Morava, ataqua les retranchemens des Imperiaux, les emporta, les fit razer, & de là se répendant dans toute la Moravie, il fit un butin considerable sur tout ce qui refusa de se soumettre à des contributions.

Tandis qu'Otskai executoit cette commiſſion, le Prince lui-même paſſa le Danube,& étonna fort l'Empereur, en mettant le ſiege devant la Ville de Gran ou Strigonie, Ville puiſſante, bien munie, & autrefois la Capitale de toute la Hongrie. Cette Ville eſt diviſée en Ville haute; qui ſert de Citadelle, & baſſe. Il ſe rendit bien-tôt le maitre de la Ville baſſe, & comme il avoit encore d'autres projets dans l'eſprit, il ſe contenta de ſerrer, par un puiſſant blocus, la Ville haute, & cependant de repaſſer le Danube & ataquer Barcan neceſſaire à ſes deſſeins, place petite & forte à l'embouchure de la riviere de Gran, vis-à-vis la Ville de Strigonie.

Une ſi prompte & ſi vive expedition, ſurprit l'Empereur, qui écrivit promptement à Staremberg d'amaſſer le plus de troupes qu'il pourroit, & de bloquer le Château de Gran. Ce General fit ce

qu'il put ; mais malgré tous ses projets, le Château de Grain se rendit aux troupes que le Prince Ragotzi avoit laissées pour le serrer vivement.

Ce fut alors que chacun commença de regreter l'obstination de l'Empereur dans les dernieres Conferences, & de ne point aprouver ce refus imperieux qu'il avoit fait aux Mécontens de répondre à leurs demandes, que chacun trouvoit trés-justes, plutôt que de s'exposer à une guerre dont la fin étoit douteuse, le mal pressant, & les finances épuisées dans tous les Etats hereditaires.

L'Empereur, pour survenir à cette guerre, avoit demandé à l'Autriche & à la Boheme des secours extraordinaires d'argent, & à ses autres Etats ; mais il n'en eut pour réponse, que des plaintes vives pour excuser le miserable état où les mettoit la guerre contre la France. Il eut donc recours

à ſoliciter tous les Princes Allemans de lui envoier de plus grands ſecours qu'ils n'avoient fait pour leur contingent ; & par ce moien il eſperoit de grandes troupes ; mais le remede étoit trop lent, & ne pouvoit venir qu'aprés le mal eſſuié.

En effet, quelques Princes lui promîrent des troupes dont il pourroit ſe ſervir contre les Hongrois. Mais ces troupes n'étoient pas encore levées, ni en état de lui être envoiées avant la fin de la Campagne. Il étoit ſi preſſé & dénué de troupes, que pour avoir une puiſſante Milice en état de ſe joindre à l'Armée que commandoit Staremberg, il ordonna que l'Autriche lui fourniroit le cinquiéme homme. Mais il trouva encore de grandes difficultez à l'execution de ce projet, & pour les lever, il réſolut d'engager une partie de ſes Etats, & d'emprunter des négotians Anglois & Hollan-

dois, quelques millions, que tous les ſoins de ſes amis eurent bien de la peine à lui faire trouver, quoiqu'il prétendit avoir donné toutes les aſſurances neceſſaires pour le fond & pour les interêts, & qu'il eut prié la Reine d'Angleterre & les Etats de Holande de le cautionner.

C'eſt l'état où l'a réduit une guerre qu'il mépriſoit d'abord, & dont le peril s'étant augmenté tous les jours, eſt enfin monté à un tel point, que ſans une Armée de cinquante mille hommes qui agiſſent fortement contre les Hongrois, il ne faut pas qu'il eſpere de s'en tirer; & ſi par deſſus le Turc vient encore à s'en mêler, ſoit en donnant cinquante mille hommes de troupes auxiliaires au Prince Ragotzi pour le mettre en poſſeſſion de la Tranſſilvanie, ſoit en ſe declarant ouvertement contre l'Empereur; il court riſque non ſeulement de perdre ſon Ro-

iaume de Hongrie pour le vouloir posseder à titre d'heredité, mais de ne pouvoir fournir aux secours qu'il a promis au dehors.

Puisque l'affaire des Mécontens nous conduit insensiblement aux autres qui interessent l'Empereur, & que toutes ses guerres ont une liaison necessaire par la situation où elles le mettent, il faut concevoir que les Anglois & les Holandois formerent une puissante ligue contre la France, pour mettre le frere du Roi des Romains à present Empereur, sur le Trône de l'Espagne; & que quelque tems aprés le Roi de Portugal oubliant les obligations qu'il a au Roiaume de France; & le Duc de Savoie peu atentif à l'interêt de ses propres filles, entrerent dans cette Ligue.

La Reine d'Angleterre & les Hollandois s'engagerent pour leur part & portion de la dépense de cette guerre, d'entretenir une puissante Armée daus les Pais-Bas,

& une moindre ſur le bas Rhin. Et lórſque le Portugais les aſſura qu'il ſe declaroit pour eux, & que le Duc de Savoie en eut fait autant ; ils s'obligerent de fournir quelques ſubſides au Duc de Savoie, & d'entretenir par mer une puiſſante Armée en Eſpagne, dont ils porteroient toute la dépenſe qui n'étoit pas mediocre.

L'Empereur s'obligea de ſa part d'entretenir une Armée, qu'il promit devoir être toujours de plus de trente mille hommes ſur le haut Rhin ; & de fournir au Duc de Savoie toutes les forces dont il auroit beſoin pour garantir ſes Etats d'être la conquête des François.

Mais, lorſque l'Empereur promit des ſecours en Italie, il n'avoit pas la guerre de Hongrie ſur les bras auſſi forte qu'elle l'eſt devenuë. Il envoia au Prince de Bade ce qu'il avoit promis de troupes pour le haut Rhin. Il avoit lui-

même en personne repris une seconde fois Landau aprés la bataille d'Hocstet, & avoit même tellement fait bloquer le Fort-Loüis, qu'il comptoit cette Ville en son pouvoir. D'autre côté pour satisfaire à ses promesses, il envoia le Prince Eugene avec une Armée de quarante mille hommes en Italie. Il n'y fit rien d'abord, il retourna à Vienne, & fut envoié à Presbourg; mais n'aiant ni argent, ni hommes, il lui fut impossible de rien faire. Ensuite l'Empereur l'envoia une seconde fois en Italie avec une Armée de quarante mille hommes pour secourir le Duc de Savoie, & empêcher qu'il n'achevât de perdre le reste de ses états en perdant Turin.

Les François eurent l'avantage important, non-seulement de faire lever, par le Maréchal de Villars, le blocus du Fort-Loüis, mais d'obliger le Prince de Bade de se retirer au de-là du Rhin dans les

Lignes de Stolofen, où ses troupes se sont long-tems morfonduës. Quant à la Lombardie, le Prince Eugene fut plus heureux dans son entreprise, il penetra jusque dans le Piémont, & y donna du secours au Duc de Savoie.

Le Prince Eugene étoit à Vienne sur la fin de l'hiver qui commençoit l'année 1706. & protestoit à l'Empereur qu'il n'iroit point en Italie, qu'on ne lui eut compté les sommes qu'on lui avoit promises, & augmenté l'Armée pour la Lombardie jusqu'à quarante mille hommes effectifs.

L'Empereur, pour satisfaire le Prince Eugene, fit des efforts inconcevables: il lui rassembla, avec une extrême peine, des sommes dont le Prince fut content; & lui fit trouver prés de l'Adige quarante mille hommes, & lui envoia cent mille florins, des deux cent mille qui s'étoient trouvez au Tresor du feu Empereur.

Il esperoit que son avenement à la Couronne Imperiale porteroit les Mécontens à un acomodement, & qu'il auroit aussi toute la liberté de grossir ses Armées du haut Rhin & de la Lombardie ; mais il a malheureusement éprouvé le contraire : & bien loin que ses troupes destinées contre les Hongrois, aient pû être envoiées aux Princes de Bade & Eugene ; les Mécontens s'étant obstinez à ne point démordre de leurs demandes, & tout acomodement étant rompu, il se voit obligé de retirer une partie de ses troupes du Rhin pour les emploier dans la Hongrie. De sorte que l'impuissance de l'Empereur, & son indigence de troupes & d'argent met un tel enchaînement entre toutes ses Armées, que s'il veut être en état de faire quelque chose contre les Hongrois, il faut qu'il dépouille le Prince de Bade de ses troupes necessaires sur le haut Rhin, ou qu'il

en retire du Piémont, où il lui est impossible d'envoier de nouvelles troupes. C'est ainsi que les affaires de Hongrie desordonnerent toutes les autres dans la suite du tems.

Voilà l'état de la correspondance des autres affaires de l'Empereur avec celle des Mécontens; & comme elle étoit dans le tems de la rupture des Conférences. Quant à celles du Turc, le Sultan Achmet a terminé l'affaire de ses limites avec le Czar, & n'a plus avec lui aucune contestation. Il est trés-bien avec le Sophi de Perse; mais il n'a pas encore entierement dissipé les factions qui se sont élevées contre lui; puisqu'un Bassa, nommé Davila, a émû quelque sedition dans l'Asie, publiant qu'il veut à sa place mettre sur le Trône Otoman Ibrahim son neveu âgé de quinze ans, fils de Mustapha son frere ainé, & petit-fils de Mahomet IV. Mais il y a aparence que cette émotion sera bien-tôt dissi-

pée, étant moins dangereuse que si c'étoit une cabale secrette du Serrail ou du Divan. Et rien ne l'empêchera plus alors d'ouvrir les yeux sur les avantages d'une conjoncture aussi favorable que celle que lui offre la guerre des Mécontens, pour retirer ce qu'il a perdu, & que ses Prédecesseurs ont été obligé d'abandonner par le traité de Carlowits. Il n'y a que l'humeur douce & pacifique du Sultan qui puisse y mettre obstacle, avec les bourses ouvertes de l'Angleterre & de la Holande répanduës sur les Ministres du Serrail, pour l'empêcher de donner à chacun de vigoureux conseils. Mais il doit compter que ses Saphis & ses Janissaires n'ont pas une humeur assez débonnaire pour se tenir en repos; & que si l'on ne leur donne au dehors de l'ocupation, *ils s'en feront* au dedans. Ainsi Achmet ne doit point hesiter à secourir les Mécontens; & le peu

de

de séditieux qui le veulent troubler, se dissiperont dés qu'ils le verront armé pour la guerre. Il ne faut point qu'il craigne que l'Empereur fasse la paix, & qu'il demeure seul en guerre contre lui; l'Empereur est trop obstiné à ne point consentir aux demandes des Mécontens: & ceux-ci sont trop atachez à leurs Loix & à leurs Privileges, pour consentir qu'ils demeurent renversez. D'ailleurs le Prince Ragotzi a trop d'envie de se voir Souverain de la Transsilvanie, pour mettre les armes bas.

J'ai dit que jusqu'ici deux reflexions avoient empêché le Turc de se mêler de la guerre de Hongrie: la premiere, que l'Empereur se voiant pressé par le Turc, ne fasse à quelque prix que ce soit, la paix avec la France & les Mécontens. De sorte que le Sultan auroit toutes ses forces sur les bras, ce qui n'arrivera jamais; la seconde, ce sont les troubles qui jusqu'ici ont broüillé Achmet, & les cabales

qui l'ont tellement menacé, qu'il n'a pu encore se répandre au dehors; outre qu'il faloit terminer les limites avec les Moscovites. J'ai montré que le Turc ne doit pas craindre que l'Empereur abandonne les prétentions de son frere; que les Mécontens ne feront point leur paix, & principalement s'ils sont apuiez des Infideles; que la paix est entierement faite avec les Moscovites, & les limites reglez: de sorte qu'il n'y a que la consideration de ses troubles intestins. Or toutes les cabales secrettes sont dissipées, il n'y a que le mouvement de Davila en Asie en faveur d'Ibrahim. Mais, comme dit Virgile, *Pulveris exigui jactu compressa quiescent*, & la premiere poudre tirée dissipera ces seditieux. Ainsi toutes les raisons qui le pouvoient empêcher d'agir, ne sont pas de consideration presentement, & rien ne l'empêche d'entrer dans le parti des Mécontens, & de porter la guerre dans l'Empire, dont il trouvera toutes les portes

ouvertes. Le Baſſa de Temeſward a même aſſez montré quelles ſont les intentions de la Porte, en refuſant le Paſſage, par ſon Gouvernement, à tous les Officiers de l'Empereur qui vouloient paſſer en Tranſſilvanie, ou qui vouloient en revenir, & empêchant les troupeaux des Raſciens de paitre ſur les terres des Turcs, & de s'y mettre à couvert des courſes des Mécontens, ce qu'il n'a fait que par les ordres du Sultan. La Maiſon d'Autriche eſt outre cela tellement fixée à ne point démordre de ce qu'elle poſſede, que la demande du Prince Ragotzi aporte un obſtacle invincible à la paix des Mécontens. Et quoique la Tranſſilyanie ne ſoit qu'une Province mediocre à l'égard du reſte prodigieux des Etats de l'Empereur, il croiroit perdre infiniment, que de ſe priver de cette Principauté; & le Prince Ragotzi de ſa part ne veut jamais être le Sujet d'un Souverain qui l'a fait condamner à perdre la tête ſur un échafaut, mais ce Prin-

ce indépendant ne fera jamais la paix qu'on ne lui ait abandonné cette Souveraineté.

Cette Province est presque toute environnée de montagnes qui en rendent les abords difficiles de toutes parts : il y a un passage pour y aler, qu'on apelle la Porte de fer, par lequel elle est entr'autres abordable, & du côté de Saint Job l'on y entre encore, mais assez difficilement.

Cette Province limitrophe de la Hongrie du côté de la Teisse, est voisine de la Pokutie du côté de la Pologne ou du Septentrion : elle a la Moldavie au levant, la Valaquie au midi, & au couchant ce qui est de la Hongrie entr'elle & la Teisse. Quoique cette Province soit petite, Betlem-Gabor, qui en fut possesseur, osa bien entreprendre la guerre contre l'empereur, qui par le Traité de paix lui quita quatre Villes dans la haute Hongrie: savoir, Monkats, Eperies, Zatmar, & une autre avec sept Comtez.

Rabutin qui en est Gouverneur, a un ordre précis de l'Empereur de laisser dans les Villes les Garnisons qu'il jugera necessaires, & de venir avec le gros de l'Armée en Hongrie se joindre à Staremberg, pour s'oposer conjointement aux progrez des Mécontens ; mais le Comte Caroli l'a tellement pressé à la rupture des Conférences, qu'il n'a pû sitôt executer les ordres de l'Empereur. On dit cependant qu'il vient, & qu'il tire, en remontant la Teisse, du côté de la Pologne pour y trouver une route assurée. C'est une des raisons pour laquelle le Prince Ragotzi est repassé du côté gauche du Danube pour observer la marche de ce General, & empêcher sa jonction avec Staremberg.

Rabutin de France passa en Alemagne pour y chercher du service : il s'y est si bien poussé, & avec tant de valeur & de bonne conduite, que de simple Capitaine il est devenu un des Generaux de l'Empire, & Gouverneur de la Transsilvanie. Il étoit

l'année passé si pressé par les Mécontens, qu'il fut obligé de se mettte à couvert des murailles d'Hermenstat, & résolu de tout abandonner, & de se retirer en Pologne avec le peu de troupes qui lui restoient, & qui n'étoient pas en état de se montrer en campagne.

L'Empereur importuné de ses plaintes, & pressé par ses cris, negligea tout pour le secourir, & hazarda Herbeville avec toutes les troupes qu'il put ramasser pour aller secourir Rabutin, & crut avoir fait un grand coup de le dégager. Mais Herbeville ruina son Armée par une longue & penible marche; & en voulant sauver la Transsilvanie, il s'est exposé à perdre tout le reste de la Hongrie, & à faire perir une Armée qu'il voudroit bien presentement faire revenir, & qu'il aura peine à retirer. Il lui est présentement aisé de concevoir la faute qu'Herbeville a faite, & les peines inutiles qu'il s'est données, puisqu'il est impossible à l'Empereur de rassembler

à present en Hongrie une Armée capable de s'oposer aux Mécontens. Mais on ne voulut pas croire Herbeville, qui ne fit ce voiage que par force & malgré lui.

La prise de Gran par le Prince Ragotzi, est d'une extrême consequence pour l'Empereur, & sans ce voiage, le Prince ne l'auroit point ataquée. Staremberg qui commande pour Herbeville, n'a pu en empécher la prise, quoiqu'il ait fait mine de marcher à son secours. Cette perte empêche l'Empereur d'envoier à Bude les ravitaillemens dont cette Place a un trés-grand besoin : & quoiqne pendant la suspension d'armes l'on y en ait envoié; elle se trouve dans la même necessité qu'elle étoit pour lors. Ajoutez que Vicegrad, qui est au dessous de Gran & sa voisine, n'est pas une Place à faire resistance si le Prince veut se donner la peine d'en faire le siege; & que de Gran à Bude le chemin n'est pas grand.

Mais comme Bude est de toutes

les Places de Hongrie la plus importante pour la conſervation d'une infinité d'autres, l'Empereur donne tous ſes ſoins à ſa conſervation, ſachant que ſi les Mécontens s'en étoient emparez, ils ne manqueroient pas d'y convoquer auſſi-tôt une Aſſemblée generale, d'y declarer le Roi Joſeph, pour l'infraction des Loix, déchu de la Couronne de Hongrie, & de nommer un autre Roi à ſa place; ce qu'il ne peut éviter qu'en renonçant à l'heredité de cette Couronne, & à la Souveraineté de la Tranſſilvanie : car il faut qu'il faſſe perir juſqu'au dernier Hongrois, ou jamais l'on ne conſentira l'heredité du Roiaume. L'on ne peut rien de plus prudent, ni de plus ſurprenant, que la marche qu'avoit faite le Prince Ragotzi pour tomber ſur Gran; & il a donné dans cette ocaſion autant de marque d'habilité que de valeur. Il y a peu de Princes qui le paſſent auſſi; ſoit en conſeil, ſoit en jugement; & ſi cette guerre continuë, il a lieu

d'en esperer de grands succez. Il faut compter qu'il n'y a pas, pour ainsi dire, trois ans qu'il regle & discipline ses troupes, qu'elles n'étoient que des Milices tumultuaires, & qu'elles n'ont pris la forme de troupes réglées, que depuis qu'il les commande.

La perte de la bataille de Sio, dont Herbeville fit tant de bruit, & dont il ne doit l'avantage qu'au nombre superieur de ses troupes, a beaucoup instruit le Prince; & peut-être que le General Herbeville n'auroit pas passé en Trassilvanie, si les troupes du Prince avoient été sur le pied qu'elles sont aujourd'hui.

Ce Prince n'est sorti de prison qu'à la fin de l'année mille sept cens trois qu'il vint se jetter dans les troupes ramassées des Mécontens, qui n'avoient presque pas la figure d'une armée, & ne s'assembloient alors qu'en petit nombre, & en tumulte. Mais à peine fut-il élu & devenu leur Chef, qu'elles furent plus reglées & plus aguerries.

Car ce n'eſt pas tout que d'avoir des hommes, il faut de l'argent pour les bien paier, & une bonne diſcipline pour les bien regler. Il a trouvé de l'argent & en grand nombre, en ſe rendant le maitre des villes des montagnes où ſont les mines d'or de l'Empereur. Il a de bons Officiers qui ſont fort atachez à ſon ſervice ; & il ſait comment il faut diſcipliner une armée, & en faire de bonnes à force de les aguerrir. Les Hongrois naturellement ne font la guerre que comme les Tartares par de promptes courſes, des marches imprévuës, & des retraites ſoudaines dés qu'ils ont fait leur butin. Ils ont deux ſortes de troupes, les Huſſârs ſont leurs Cavaliers, & les Heiduques ſont leur Infanterie.

L'on ne trouve nulle part tant de métaux qu'il y en a dans la Hongrie, excepté l'étain. L'or qui ſe tire de ſes montagnes, eſt auſſi pur que celui de l'Arabie, & même quelques-uns le croient meilleur. L'on rencontre quelquefois des lingots

d'or d'une demie-aune de long ſans aucun mélange d'autre matiere. Les Paiſans en labourant tirent aſſez ſouvent de la terre des pailletes d'or : il y en a une quantité incroiable ; comme auſſi de l'argent, du cuivre, & du fer dans les montagnes : & c'eſt ce qui ſervit infiniment au Prince Ragotzi, qui en peu de tems en paia bien ſes troupes ; & qu'on le croioit aidé ſous main par des Princes Etrangers par des ſecours qu'il ne recevoit pas.

Ce qui aide encore beaucoup les troupes, c'eſt que la Hongrie eſt un des meilleurs & des plus fertiles pais de l'EUrope, en pain, en pâturages, & en fruits de toutes ſortes, en vins, en mines, & en ſels qui ſe tirent auſſi des mines ; & les terres y ſont ſi bonnes, que ſans être ni fumées, ni marnées, elles produiſent ce que les autres ne raportent qu'avec beaucoup de ſoins & de dépenſes ; & ſouvent le ſeigle s'y convertit en froment : on ſeme de l'un & l'on recueille de l'autre.

C'eſt avec de ſi puiſſans ſecours que le Prince Ragotzi a en peu de tems tellement augmenté ſes Armées, que de trés petites qu'elles étoient lorſqu'il en acepta le commandement, il les a renduës puiſſantes & nombreuſes : mais il n'a jamais fait de ſi grands efforts que quand il a vû que l'Empereur, prévenu de ſes mauvais conſeils, n'a point voulu de l'acomodement qu'on lui propoſoit.

Le pais qui eſt ſur le Danube depuis la Campagne des cinq Egliſes juſqu'à Bellegrade, produit les meilleurs vins du monde, celui de quelques vignobles eſt préferé au vin d'Eſpagne, & à la Malvoiſie. Il croît quelquefois ſur des ſeps de vignes des grains d'or en maniere de clous un peu longs ; & on coupe le ſep où croit cet or pour en orner les Cabinets.

Il y a dans la Hongrie du ſel de mine, on le coupe comme les pierres, & il eſt ſi beau dans ſa blancheur & ſi tranſparent, qu'on le

croi

croiroit du cristal. En quelques endroits l'on trouve aussi en Hongrie toutes sortes de pierreries, des Rubis, des Diamans, des Turquoises, & beaucoup de belles Opales & fort grosses. Il y a une si prodigieuse abondance de beau marbre blanc, rouge, & noir, que l'on en bâtit des Chateaux entiers : & l'on y trouve aussi de beau Porphire.

Parmi les plantes médecinales l'on y trouve quantité de rubarbe. L'air y est bon, quoique chaud dans les plaines ; & trop frais dans les montagnes ; mais il n'y a que les Hongrois qui reçoivent de l'incommodité de cette chaleur & de cette fraicheur. Pour les pâturages ils y sont merveilleux, l'herbe y croit de la hauteur d'un homme, & en quelques endroits elle est au dessus des charettes & des chariots qui en sont couverts & cachez : & il y a tant de troupeaux & de bœufs, & de brebis dans les prairies, que l'on en peut fournir l'Italie, l'Alemagne, & d'autres pais; & quelquefois il en a passé plus de quatrevingt mille en Alemagne en une seule année, par le

ſeul chemin de Vienne ; mais à preſent les grandes prairies ſont converties en de vaſtes deſerts, & l'on y voit paitre des chameaux & des chevaux & peu de pié-fourché.

La bête fauve y abonde, & la venaiſon & le gibier y ſont dans une telle quantité, que le paiſan s'étonne quand ſon Seigneur lui défend de chaſſer. La perdrix y eſt ſi abondante, que l'on en tranſporte ſouvent à Vienne des charetées toutes entieres. Quant aux rivieres, elles ſont fort poiſſonneuſes, ainſi que nous l'avons déja *dit* en parlant de la Teiſſe; & quelques-unes trainent quelquefois de petits grains d'un or, tres-pur.

Les Hongrois ſont glorieux & fiers à l'égard des Etrangers. Ils vont étudier dans les Univerſitez hors de leur pais ; parce que l'on a ſuprimé preſque toutes celles de Hongrie ce qui eſt un de leurs griefs. Ils ſavent le Latin, le Polonois, le Bohémien, & le Turc. Les Hongrois portoient autrefois de longues barbes ; mais ils ſe font preſentement razer à la mode des

Turcs, ſans cheveux, & une groſſe mouſtache ſur la levre ſupérieure.

Les Hongrois ſont plus propres pour la Cavalerie que pour l'Infanterie, parce que leur maniere de faire la guerre eſt plutôt par courſes, marches & retraites, que de pied ferme. Leurs chevaux ſont trés-vîtes, & ne ſe peuvent atcindre par ceux des autres pais, principalement par ceux d'Allemagne. Outre le ſabre, l'arc, & l'arquebuſe, ils ſe ſervent de la hache d'armes, & la maſſuë de fer.

La Hongrie n'a que deux Archevêchez, Strigonie & Colocza. Lorſque les Tucs ſe furent emparez de Gran, & changé la Cathedrale en Moſquée, le Chapitre fut transferé à Tirnau, & l'Archevêque demeuroit tantôt à Presbourg, & tantôt à la ſuite de la Cour de Vienne.

L'Archevêque de Strigonie eſt le Primat du Roiaume, Legat né du Saint Siege en Hongrie, Grand Chancelier du Roiaume, Lieutenant General né du Roi dans toute l'étenduë de ſes Etats. J'ai déja dit qu'il avoit ſeul le droit de couron-

ner les Rois. Autrefois il devoit être natif de Strigonie même; mais les Rois de la Maison d'Autriche qui ont aboli toues les Loix, ont passé par dessus cette coûtume, & nommé quelquefois des Allemans à cet Archevêché. Les Suffragans de Strigonie sont les Evêchez de Nitra, Vaccia, & Agria en haute Hongrie, & Javarin, Vesprin, & Cinq-Eglises dans la basse.

Cét Evêque de Vesprin, comme premier Suffragant de Gran, a coutume de couronner la Reine d'une autre Couronne que de celle des Rois. L'on ne met cette Couronne que sur l'épaule des Reines, & il n'y a jamais eu que la Reine Marie qui l'ait euë sur la tête, encore c'est parce qu'à son élection cette fille fut éluë Roi, & non pas Reine.

Voilà ce que j'avois à dire de l'importante Ville de Gran située sur la rive droite du Danube, en basse Hongrie, faisant avec Albe-Roiale & Bude, un triangle presque parfait, dont la base est d'environ 45. lieuës.

Les principaux Seigneurs de la

Hongrie s'apellent Comtes, c'est-à-dire, Gouverneur des Comtez ou Provinces differentes, ausquelles ils sont préposez. La plus ancienne opinion, c'est qu'il y a 57. Comtez, d'autres en mettent jusques à soixante-quatorze, mais ils y comprennent ceux qui sont en Transsilvanie, en Esclavonie, en Croatie, en Dalmatie, & en Servie : mais dans ce qu'on apelle proprement Hongrie, il n'y a que le nombre que j'ai dit, & qu'il seroit trop long de specifier l'un aprés l'autre. Le Prince Ragotzi a mis à la tête de chacune de ses Armées un de ces Comtes ; le Comte Beresini en commande une, le Comte Caroli une autre, le Comte Otskai, le Comte Budiani & celui de Forgats chacun une autre, & enfin le Comte Esterasi une autre.

Strigonie est le titre d'une de ces Comtez, le Danube la separe de Burson, de Barcan, & de Novigrad, le Mont-Verthos de celle de Javarin, & de celle d'Albe-Roiale & de Pelissie. C'est dans cette Comté que le long du Danube l'on voit les vestiges de la Legion Germanique

dixiéme, dans une plaine assez découverte, lorsque les Empereurs Romains etoient les maitres de la Pannonie. Cette Legion, depuis le tems de Tibere, eut là fort longtems ses quartiers, & y a laissé des monumens que l'on y trouve.

Dés le commencement que le Prince acepta le commandement, il jugea cette Place necessaire à ses projets; mais ils ne s'étoit vu jusques alors en état de l'oser ataquer dans les formes & ne croioit pas ses troupes assez aguerries pour une pareille entreprise. Il est vrai qu'il a toûjours desiré la paix, & n'a pas cru que l'Empereur préfereroit le hazard de cette guerre, à l'abandonnement de la Transsilvanie. Il s'y atacha d'autant plus volontiers, qu'aiant envoié le Comte Caroli dans la Transsilvanie avec une puissante Armée, il n'a point douté que l'Empereur, pour conserver le cœur de la Hongrie, & empêcher la prise de Gran, qui pourroit êtte suivie de celle de Bude, n'ordonnât à Rabutin de quiter avec une partie de ses troupes la Transsilvanie, & de

venir au ſecours le plus important: qu'ainſi par cette diverſion il donneroit au Comte Caroli le moien d'achever de ſe rendre maitre des Tranſſilvains, dont le cœur eſt entierement pour le Prince, & nullement pour l'Empereur.

Il penſa juſte à l'égard du Conſeil de guerre de Vienne : car auſſitôt il y eut ordre ſur ordre à Rabutin de venir au ſecours le plus preſſé ; mais Rabutin ne le jugea pas d'abord à propos, vu la puiſſance & les forces de Caroli, auquel il auroit falu entierement abandonner la Tranſſilvanie, s'il avoit executé les ordres de Vienne auſſi promptement que l'on les lui donnoit.

C'eſt ce qui a obligé l'Empereur d'écrire avec empreſſement au Prince Loüis de Bade de lui envoier un détachement conſiderable, & que des conquêtes ſur le haut Rhin, ne lui étoient pas ſi importantes que les pertes dont il étoit menacé par les Mécontens, & qu'il vouloit faire ſous le commandement de Staremberg une puiſſante Armée, pour opoſer non-ſeulement à leurs courſes,

mais au Siege que meditoit le Prince Ragotzi.

Le Prince de Bade étoit fort mécontent de la Cour de Vienne : il voioit le peu d'atention que l'on faisoit à ses plaintes ; qu'on avoit peu de soin de lui fournir de l'argent & des troupes ; qu'il avoit été obligé au commencement de la campagne de ceder à la superiorité du Duc de Villars, qui aprés lui avoir fait lever le blocus du Fort-Loüis, l'avoit obligé de se retirer au de-là du Rhin, dans des lignes que l'on pouvoit ataquer à revers ; & que Landau bloqué de toutes parts, ne pouvoit atendre des Allemans aucun secours. Il voioit qu'en cet état miserable, bien loin de grossir son Armée, on lui demandoit avec instance de gros détachemens pour agir contre les Hongrois ; sur la promesse que l'on lui faisoit que ces forces qui lui étoient ôtées, seroient remplacées par les Prussiens, que le Marquis de Brandebourg devoit incessamment envoier à l'Empereur. Il ne fit pas neanmoins comme Rabutin, & préferant les ordres précis

& réïterez de la Cour de Vienne à l'état auquel il se trouvoit, il fit des détachemens pour les envoier à l'Empereur quand il pourroit, quoiqu'il sut & vit bien qu'ils arriveroient trop tard pour agir contre les Mécontens, & que les troupes du Marquis de Brandebourg le laisseroient achever la campagne sans secours.

L'Empereur n'osoit faire au Prince Eugene la même proposition, puisque ce Prince écrivoit pour demander de nouveaux secours, sans lesquels il disoit qu'il lui seroit impossible d'executer ses projets, quoiqu'il l'ait fait depuis.

Cependant le Prince Ragotzi avoit mieux pris ses mesures, & sachant ou prévoiant à l'ouverture même des Conférences, qu'elles n'aboutiroient qu'à la guerre, & que l'Empereur ne renonceroit jamais ni à la Transsilvanie, ni à l'hérédité de la Hongrie; il s'étoit servi du tems des Conférences, pour mettre ses troupes en état d'agir aussi-tôt que la suspension d'armes qu'il avoit acordée cesseroit. Ainsi

s'il n'eut pas tout ce qu'il demandoit, qui est que pendant cette suspension l'Empereur retirât une partie de ses troupes. Il a eu du moins l'avantage de se voir en meilleur état que l'Empereur pour continuer la guerre.

Les Conferences ne furent pas plutôt rompuës, que les Mécontens envoierent des Deputez considerables à Constantinople, pour y contrebalancer l'Ambassadeur de l'Empereur qui avoit porté pour cent mille écus de presens, sans ce que les Anglois & les Hollandois devoient y ajouter. Ces Deputez sont arrivez à la Porte & y travaillent; mais l'on ne sait point encore le succez de leur Ambassade. Il est dur à un peuple oprimé d'être obligé de recourir à des Infideles pour se garantir de la violence des Chrétiens, & de voir qu'on aime mieux les contraindre à cette cruelle necessité, que de leur faire justice sur leurs griefs.

L'on a vu le Prince de Transsilvanie, outre les Comtez de sa Principauté, en tenir encore neuf voi-

fines dans la haute Hongrie : savoir, celles de Bitrot, de Zatmar, de Maromorus ; de Perige, de Bersod, d'Ugogh, de Bani, de Vouze, d'Abolocs, & Simplin ; & l'Empereur possede en basse Hongrie celles de Mazon, de Comorre, de Javarin, d'Oedembourg, du Château du Ferde, de Zaludi, & de Vesprin ; celles de Visin, de Varas, de Sagor, & d'Agram en Esclavonie; celles de Presbourg, de Nitra, de Transchin, de Touröcs, de Neuzol, de Kiptou, de Sepusc engagée à la Couronne de Pologne, de Geninar, de Saros, d'Unghen, & un peu de celle de Novigrad, & enfin celle de Segna en Dalmatie; c'est ce qu'il possedoit avant la derniere guerre contre le Turc ; mais maintenant l'Empereur les tient presque toutes, à la reserve de celle de Temesward, & de celles de Bichor, & d'Unghen.

Et ces Comtez qui sont entre les mains de l'Empereur, retiennent quelque reste de la forme du Gouvernement qu'elles avoient sous les anciens Rois de Hongrie : & celles qui étoient entre les mains du Prin-

ce de Transsilvanie les retenoient aussi de même ; mais l'Empereur s'étant emparé de celles qu'il tient par la force des armes, elles suivent la pure volonté de l'Empereur, & l'on ne sait plus ce que c'est que des anciennes Loix par lesquelles elles se gouvernoient.

Dans ce que le Turc tenoit autrefois, il avoit établi deux Beglerbeis, ou grands Gouverneurs, l'un à Bude, & l'autre à Temesvvard. Celui de Bude avoit sous lui vingt-un Sangicas ou gouverneurs particuliers ; & celui de Temesvvard en commandoit huit, & deux en Bulgarie ; mais depuis la paix de Carlovvits il ne lui en reste qu'une trés-petite partie du dernier, & rien de celui de Bude. Les Turcs n'ont aucune place considerable au delà de Bellegrade, sur la rive droite du Danube, & au delà de Temesvvard à la gauche sur la riviere de Temes. Le retranchement qui separe les deux Empires étant à droite vis à vis l'embouchure de la Teisse jusques en Transsilvanie, a été cedé par le traité de Carlovvits. C'est l'état auquel sont presentement les afaires de Hongrie, dont je décrirai la suite si elle fournit assez de matiere pour satisfaire la curiosité du Lecteur.

FIN.


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA